FRANCE Football

$4.95

VENDREDI
17 avril 1998
N° 2 714 bis
53e année
ISSN 0015-9557
8 F

Consécration pour Lens, Metz et Lorient ?

Les petits sont grands

Les trois clubs peuvent espérer décrocher le gros lot en cette fin de semaine : la Ligue des champions pour Lens et Metz, la Division 1 pour Lorient. Une nouvelle vague déferle sur une France en pleine recomposition, où les valeurs ont progressivement changé... **Page 2.**

Photo Vincent MICHEL/HOT SPORTS

A Lorient, Lens et Metz, c'est bientôt l'heure des récompenses au terme d'une saison de tous les bonheurs.

Photo Michel DESCHAMPS

Photo Alain LANDRAIN

LIGUE DES CHAMPIONS

Un Juventus-Real de rêve... malgré Monaco

En dépit d'une belle performance face à la Juventus, Monaco ne disputera pas la finale qui mettra aux prises les Italiens de Zidane aux Espagnols de Karembeu le 20 mai. Quelle affiche ! **Page 16.**

ÉQUIPE DE FRANCE

Lizarazu, Dugarry, coucou, les revoilà !

Pour le dernier match amical (Suède-France le 22 avril) avant l'annonce de la liste des vingt-deux pour le Mondial, Aimé Jacquet convoque le défenseur du Bayern et l'attaquant de l'OM. **Page 23.**

HORS JEU

Gili veut revenir dans le circuit

Depuis plusieurs mois, l'ex-entraîneur de l'OM a pris du recul, mais il se déclare prêt, aujourd'hui, à reprendre du service. Et si on le retrouvait bientôt à la tête d'une équipe ? **Page 30.**

M 0715 - 2714 - 8,00 F

Lens, Metz, c'est

AVENIR. *Lens, qui se déplace à Cannes, et Metz, qui reçoit Nantes, pourraient s'assurer dès ce vendredi un billet pour la prochaine Ligue des champions. En attendant de savoir lequel des deux sera champion de France, une perspective qui les fera entrer dans une nouvelle dimension. Mais d'ores et déjà, Nordistes et Lorrains ont jeté les bases de leur développement. Les premiers sont en train d'ériger un véritable empire économique, alors que les seconds sont en pleine phase de modernisation. Objectif commun : faire en sorte que les succès actuels ne soient pas sans lendemain. Et, pendant ce temps, Lorient devrait accéder dès samedi à la D 1, complétant ainsi un fantastique tiercé surprise.*

Dossier réalisé par JOËL DOMENIGHETTI ET PASCAL FERRÉ

Bollaert, centre de vie

C'était il y a tout juste dix ans. Dans quel état de délabrement le RC Lens s'était-il mis ? 40 MF de budget pour 28 MF de passif cumulé et un passage de deux saisons en D 2 (1989-1991). Un gouffre financier pour une ville de 35 000 âmes et une région de 4 millions d'habitants en passe d'achever sa reconversion et de laisser derrière elle l'économie des houillères. Dix ans de travail dans l'ombre plus tard, le visage du RC Lens est transfiguré. Avant d'accueillir six matches de la phase finale de la Coupe du monde, le club a épuré toutes ses dettes depuis cinq ans, hissé son budget 1997-98 à 135 MF (30 MF d'actifs) et consolidé ses fondations grâce à une forte politique d'investissements. Loin des clichés d'une région sinistrée, Lens est devenu un empire du Nord.

Pépinière d'entreprises et marketing de pointe. Ils sont 330 et leurs places sont déjà réservées pour la saison prochaine. Ce sont les partenaires économiques du RC Lens. Des entreprises régionales de taille moyenne et non de dimension internationale. Le club tient à rester décisionnaire en limitant la participation financière de chacun (15 000 F par saison). Tous adhèrent fidèlement au discours. Une culture club fruit d'un raisonnement marketing vieux de dix ans. On a joué les sentiments dans une région qui avait besoin du foot, donc d'enthousiasme et de passion. D'où une vaste campagne d'affichage avec un slogan fort, « le club de toute une région ». Les joueurs, aussi, ont été très vite responsabilisés. Leur présence systématique au milieu des VIP après les matches est unique en son genre. Et le club fait coup double : là où les acteurs se sentent soutenus économiquement, les partenaires sont considérés par les joueurs. A l'avenir, le club veut renforcer « sa culture à l'anglaise » en attirant au stade un public familial. Autour d'un vaste complexe (discothèque, magasins, restaurants), le match ne sera plus qu'un ingrédient du spectacle. Encore faudra-t-il trouver un sponsor maillot (12 MF/an) d'envergure internationale (Toyota ?).

Un budget bien ficelé. La première règle d'or du RC Lens est de ne pas compter sur d'hypothétiques recettes. Ainsi, le budget anticipe toujours de mauvais résultats sportifs, donc une faible fréquentation du stade Bollaert (27 MF, soit actuellement 20 % du chiffre d'affaire), et une élimination en Coupes. « La Ligue des champions, explique Serge Doré, le directeur général, ne sera pas budgétisée. Les 60 MF sont importants si on les glane tous les ans. Il ne faut pas commencer à faire des investissements que nous ne pourrons plus assumer les saisons suivantes. » Lens ne fera donc aucune folie en 1998-99, hormis porter son budget à 200 MF (dont 1/3 proviendra des partenaires et 37 % des droits télé), ce qui était déjà envisagé au plus tard dans trois ans.

Avec des rémunérations de joueurs oscillant, hors primes (3 000 F du point en Championnat), entre 20 000 F pour les plus basses, et 300 000 F brut pour la plus haute, la masse salariale, qui représente 55 % du chiffre d'affaires, va raisonnablement augmenter, mais elle n'explosera pas même si le club consentira des efforts pour conserver la majeure partie de son effectif. Le RC Lens va changer de statut juridique le 1er juillet (SAOS au lieu d'une association loi 1901) pour attirer d'autres capitaux privés. L'introduction en Bourse, elle, n'est pas envisagée.

Une formation à stimuler. Avec 10 à 12 MF de subvention par an, les collectivités locales (conseil général et régional, district de Liévin) et la mairie de Lens financent le centre de formation. Un enseignement de qualité est dispensé sous la tribune d'honneur Lepagnot, alors que la plupart des terrains d'entraînement sont disséminés à l'entrée de la ville autour du stade Léo-Lagrange. Mais si la formation, autrefois l'une des plus performantes de France (Sénac, Huard, Vercruysse...), fut en son temps la fierté de la région, les structures sont aujourd'hui en totale inadéquation avec les besoins d'un club professionnel. « Où est la relève ? » s'interroge André Delelis, le maire. « A terme, espère Serge Doré, 50 % de notre effectif devra être issu du centre, avec de jeunes joueurs du terroir. » Si les Nordistes comptent sur le centre de préformation de Liévin, ils envisagent également un recrutement international (Belgique), là où la formation n'est pas très développée.

Objectif : quatorze mille abonnés. Lens s'enorgueillit d'être le seul spectacle régional de dimension nationale à pouvoir accueillir 550 000 spectateurs annuels, pour 28 000 de moyenne. Malgré une saison 1996-97 catastrophique, le nombre des abonnés s'est maintenu à plus de 9 500. Avec la perspective d'un doublé historique, la campagne pour la saison 1998-99, lancée depuis le 1er avril (65 % par le biais des comités d'entreprise), promet d'être prolifique. Les dirigeants lensois espèrent attirer 14 000 fidèles. Les moins de seize ans bénéficieront de tarifs spécialement adaptés, soit 400 F par saison (20 F/match). Les abonnés auront priorité de location pour les Coupes (certaines places à 10 F !).

La billeterie vient d'être informatisée. Les sept hypermarchés Auchan de la région servent de relais de vente pour les 70 sections de supporters regroupées au sein des « Supp'r'lens ». Depuis cinq ans, le Racing organise une grande tournée d'été dans la région (avec participation des joueurs), pour remercier ses supporters autour d'un spectacle de variétés gratuit et d'un mini-Bollaert reconstitué. Les festivités sont intégrées au programme des municipalités.

Un stade ultra-moderne et multifonctionnel. Racheté aux Houillères pour le franc symbolique en 1967, le stade Félix-Bollaert appartient à la mairie, qui prend son entretien à sa charge. Grâce à la Coupe du monde, l'enceinte a modernisé sa sécurité et sa capacité d'accueil (160 MF de travaux) pour devenir l'une des plus belles de France. Le club sert 1 650 repas à chaque match de Championnat. Sur 500 m², le premier étage dispose de 350 couverts et regroupe une clientèle de professions libérales et de commerçants des environs. Mais le joyau se situe à l'étage supérieur avec le « club privilège » et sa majestueuse loge unique de 770 personnes. Ouverte une heure et demie avant les matches, le pavillon Bollaert, lui, sera rénové pour 3 MF afin de devenir un centre d'affaires où joueurs et partenaires pourront notamment venir déjeuner.

Mais les Lensois ont pour objectif de sédentariser l'activité économique autour des produits dérivés (maillots, linge de maison, fanions, etc). Le 26 mai prochain, juste derrière la porte Lepagnot, le RC Lens ouvrira la plus grande boutique de club en France (600 m² dont 300 m² couverts, 1 200 m² de réserve). Un sublissime magasin ouvert au public, avec écrans au sol, vaste dôme au-dessus des vitrines, à la gloire des couleurs sang et or et conçu par les architectes de Old Trafford, le temple de Manchester United. Avec la billeterie prochainement intégrée, le magasin deviendra un passage obligé. Il conviendra ensuite de développer la

SOMMAIRE

2. **L'événement**
Metz et Lens, ou l'heure de la relève
Le gotha européen et les « poucets » français
Lorient fonce vers la D 1
6. **Division 1**
Meyrieu-Warmuz, débat d'amis
Rennes-Guingamp : un breton de trop ?
Jean-Pierre Bernès : Bastia, c'est fini !
Forum
11. **Division 2**
Lille à l'ombre du voisin lensois
12. **Programmes D 1, D 2, National, CFA, CFA 2**
15. **Coupe Gambardella**
16. **Coupes d'Europe**
Monaco a su réagir
Incontournable Juve
Le Real renoue avec son passé
UEFA : « made in Italy »
Le bilan français
Les chiffres
23. **Coupe du monde 98**
Le Bleu suédois est arrivé
Les anciens pros aiment France 98
Forum
27. **Etranger**
Van Gaal revient de loin
Programme
29. **Guide**
Eurosport format Mondial
30. **Hors jeu**
Gérard Gili attend un nouveau défi

déjà demain

Photo Didier FÈVRE

Révolution à la lorraine

A Metz, l'avenir fait partie du quotidien. Non par précipitation — ce n'est pas le genre de la maison —, mais plutôt dans un souci d'anticipation. « Ce n'est pas nouveau comme situation, ni comme réaction, prévient Carlo Molinari. Pour ne pas prendre de retard ni se faire distancer par la concurrence, il est important de rester en permanence en éveil. De toujours se trouver en ébullition. Il paraît en plus que cela permet de rester jeune. »

La course à la Ligue des champions recèlerait donc d'insoupçonnables vertus de jouvence. Soit. Mais en plus du prétendu coup de jeune, cet éventuel ticket chic et choc pour la C 1 occasionnerait surtout un joli coup de pouce du côté du FC Metz. Et lancerait ainsi sur de bonnes bases le club vers l'an 2000. Car, comme le confirme Patrick Razurel, le directeur général des Lorrains, « une participation à ce grand rendez-vous du football européen constitue une sacrée aubaine pour un club de notre dimension. Grâce aux quarante ou cinquante millions de francs que l'on encaisserait au passage, nous pourrions nous constituer un matelas de sécurité pour les prochaines saisons. De quoi pallier d'éventuels aléas sportifs lors des saisons suivantes. Car nous sommes conscients que nous ne resterons sans doute pas continuellement en haut de l'affiche. » Aussi, l'avenir est-il préparé activement.

Des infrastructures en plein boom. Joël Muller en faisait depuis quelque temps un de ses chevaux de bataille favoris. Arrivé pour la première fois au club voilà maintenant près de trente ans, il avait l'impression ces derniers temps que les murs de Saint-Symphorien n'avaient pas trop évolué. Un cadre en tout cas assez éloigné de l'environnement des formations appelées à évoluer au plus haut niveau européen. Le standing, ça se soigne. Aussi, pour répondre à ces requêtes d'embellissement et de fonctionnalité émises par le coach, il a été décidé de procéder à quelques travaux. Au niveau des terrains d'entraînement, tout d'abord. Après avoir acquis récemment 4 hectares de terrain à proximité du stade Saint-Symphorien, le FCM s'apprête à y construire une pelouse en synthétique (fonctionnelle à partir de la saison prochaine) ainsi qu'une aire de jeu (disponible en juillet 1999). Des outils techniques qui devraient permettre aux Lorrains de ne pas trop subir les mauvaises conditions climatiques durant l'hiver. Et surtout de « créer autour de Saint-Symphorien un véritable îlot patrimonial du FC Metz », comme aime à le souligner Patrick Razurel. Voilà pour les actions menées par le club. La mairie n'est pas en reste dans cette phase de modernisation, puisqu'elle participe activement aux travaux menés actuellement dans le stade. Une fois la tribune de 9 000 places assises terminée (pour le début de la saison prochaine), une autre se montera juste en face avec une capacité de 7 000 places assises, prévues pour l'an 2000. De façon à porter la capacité totale à 30 000 unités, un balcon de 3 000 places, situé au-dessus de « l'ancienne tribune » (du côté des vestiaires), est même programmé pour 2002. Un toilettage immobilier dont la facture s'élève au total à 62 millions de francs, auquel il faut ajouter la rénovation des vestiaires (programmée à partir de janvier 1999). Sans compter le projet d'acquisition de l'immeuble de RTL 9, jouxtant le centre de formation voisin, qui pourrait servir soit de centre de préformation, soit de cellule médicale ou encore de structure d'accueil pour VIP. Bref, le FC Metz commence à prendre ses aises.

Vers un statut juridique original. « Parce qu'il n'était pas question de se mettre à y réfléchir au dernier moment », comme l'indique Razurel, voilà maintenant plusieurs mois que le staff administratif et financier du FCM cogite sur la marche à suivre dans les prochaines années concernant le statut à adopter. « Nous passerons sans doute par une phase intermédiaire, la SAOS, avant de franchir le grand pas de la SA d'ici deux ou trois ans, poursuit le directeur général. Si nous n'avons pas encore tout défini à ce sujet, quelques idées fortes se dégagent. Ainsi, nous savons déjà que nous ne voulons pas de capitaux étrangers. Il n'est pas question de vendre notre âme au diable *(sic)*. Puisque beaucoup de clubs de chez nous risquent de s'y soumettre d'ici peu, nous préférons passer pour l'exception française. En fait, nous sommes à la recherche d'un statut original à la base d'un système de dirigeants-actionnaires. Faire des forces vives du club les propriétaires du FC Metz, voilà une idée qui nous plaît bien. Evidemment, tous les actionnaires potentiels ne représenteraient pas le même poids financier. Ce serait en fonction des moyens de chacun. L'avantage de cette formule ? Elle permettrait au FCM de conserver sa dimension humaine. » Soit, mais sans doute au détriment de sa puissance économique. « Peut-être, reprend Razurel. Mais il ne faut pas se voiler la face. En dépit de nos résultats, aucun gros annonceur national ne s'intéresse à nous car Metz ne représente toujours rien au sein de la planète foot. Même une équipe comme Strasbourg, loin derrière nous cette année sur le plan des résultats, attire davantage les investisseurs. La faute certainement aux politiques, qui n'ont pas su bien vendre la région. » Une position fataliste, certes, mais pas pessimiste. Carlo Molinari en atteste : « Nous devons composer avec le contexte géographique et démographique. Et tant que le niveau moyen des budgets des clubs de D 1 avoisinera les 150 millions de francs, nous pourrons encore nous mêler à la lutte. Par contre, s'il venait à passer par exemple à 200 millions, il ne serait plus question pour nous de suivre la cadence. » ▶

vente par correspondance. Les deux mini-boutiques du centre-ville ne rapportent que 10 MF de CA. Celui-ci devrait grimper à 60 MF d'ici trois ans avec une totale maîtrise de la chaîne de distribution. Lens a commercialisé des briques de lait estampillées du logo du club. Tetra Brik avait prévu cinq millions d'unités par an. En douze semaines, deux millions de boîtes se sont déjà arrachées.

Enfin, la pelouse, malmenée par des conditions climatiques difficiles et par les travaux de reconstruction des tribunes, sera refaite après la Coupe du monde. Lens disposera alors d'un gazon de champion.

J. D.

Lens et Metz poursuivent leur mue. Et incarnent, mine de rien, un football d'avenir : intégration des installations sportives et extra-sportives, comme à Bollaert (en haut), confiance dans l'effectif, comme à Metz (à droite).

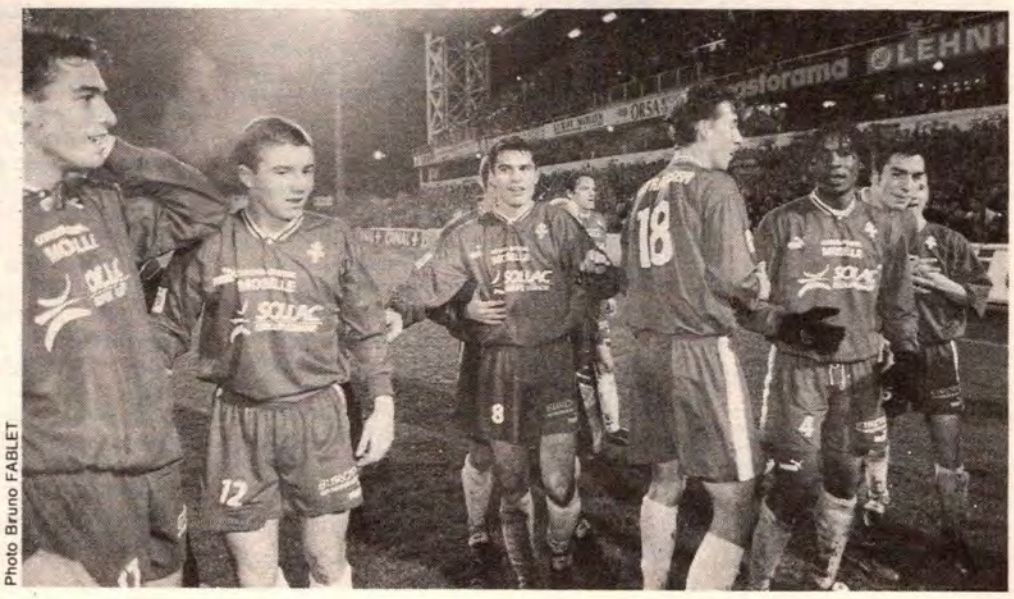


Photo Bruno FABLET

LE PARCOURS FINAL DES TROIS PREMIERS

CLUBS	32e JOURNÉE (17 et 18 avril)	33e JOURNÉE (25 avril)	34e JOURNÉE (9 mai)
LENS (1er, 61 pts)	va à Cannes	reçoit Bastia	va à Auxerre
METZ (2e, 59 pts)	reçoit Nantes	va à Toulouse	va à Lyon
MARSEILLE (3e, 55 pts)	va à Auxerre	reçoit Strasbourg	va à Havre

▶ **Gérer et capitaliser les succès.** Ses quarante-neuf années passées à fréquenter la D 1 (un record parmi les actuels sociétaires du Championnat) donnent à Metz un certain recul pour appréhender et gérer les succès actuels. A ce titre, la cellule commerciale des Grenats entend capitaliser les bonnes performances actuelles en tentant, par exemple, de faire passer les recettes de merchandising (à base des produits estampillés FCM) de 4 millions cette saison à 10 millions d'ici deux ans. « Ce serait la preuve d'un enracinement plutôt réussi auprès de notre public, analyse Patrick Razurel. Certes, nous restons encore loin des chiffres du Bayern Munich ou de Manchester United. Mais je pense que pour poursuivre notre marche en avant, nous devrions davantage prendre pour modèle un club comme celui de Parme, qui bénéficie, toutes proportions gardées, d'un environnement équivalent au nôtre. » Un raisonnement d'où se trouve exclu volontairement toute forme d'artifice. « Il nous faut absolument conserver notre lucidité dans cette phase de passion et d'enthousiasme. L'erreur serait de se laisser emporter et de commettre des folies qui hypothéqueraient la sérénité du club. » A la limite, une seule trouverait pourtant grâce aux yeux de Patrick Razurel : « Faire signer Robert Pires au club pour dix ans ! Un engagement de longue durée qui nous permettrait d'en faire le symbole mythique de toute une génération et d'une région. Quel formidable porte-drapeau pour le FC Metz du 21e siècle ! » Mais la faim justifie-t-elle tous les moyens ?

P. F.

LENS EN C 1 SI...

▶ Lens gagne à Cannes, et Marseille ne gagne pas à Auxerre

▶ Lens fait match nul, Marseille perd et Monaco ne gagne pas contre Toulouse

METZ EN C 1 SI...

▶ Metz bat Nantes, Marseille perd à Auxerre et Monaco ne bat pas Toulouse

Photo PRESSE SPORTS

Si Metz se qualifie pour la Ligue des champions, il pourrait bien retrouver Barcelone. De quoi se remémorer de beaux souvenirs avec l'héroïque qualification de Bocandé et des siens face au Barça de Schuster en 1984.

Photo Daniel BARDOU

1998-99 : un plateau en or pour la C 1

COMPAGNIE. *Juventus, Inter, Barcelone, Ajax, Bayern, Manchester United, Arsenal, Benfica... la Ligue des champions 1998-99 s'annonce somptueuse. Lens et Metz, s'ils se qualifient, feront figure de petits poucets.*

La tâche des représentants français en Ligue des champions 1998-99 s'annonce plus que délicate. Même si les grands Championnats occidentaux — les huit qui offrent deux places en C 1 — ne sont pas terminés, on peut déjà se faire une idée du niveau de la prochaine édition. Avec les arrivées probables de l'Inter Milan (à la place de Parme), du FC Kaiserslautern (plutôt que le Bayer Leverkusen) et d'Arsenal, ainsi que le retour de l'Ajax d'Amsterdam et celui de Benfica, la Ligue des champions apparaît toujours plus relevée. Seuls les représentants français, vraisemblablement Lens et Metz, n'ont pas la réputation au niveau européen de leurs prédécesseurs, Monaco, Auxerre, Paris-SG, Marseille, ou même Nantes. Mais le bon niveau du Championnat de France a toujours permis au champion (sauf Marseille en 1991-92) d'atteindre au moins les quarts de finale.

Voici donc les qualifiés, certains (en capitales) ou probables, pour la Ligue des champions 1998-99 des seize premiers pays au classement UEFA :

Italie : Juventus Turin, Inter Milan.
Allemagne : Kaiserslautern, Bayern Munich.
Espagne : FC BARCELONE, Real Madrid et/ou Real Sociedad, Real Majorque, Celta Vigo, Athletic Bilbao, Betis Séville.
France : Lens, Metz ou Marseille.
Pays-Bas : AJAX AMSTERDAM, PSV Eindhoven
Angleterre : Manchester United, Arsenal.
Portugal : PORTO, Benfica Lisbonne.
Grèce : OLYMPIAKOS LE PIRÉE, Panathinaikos Athènes.
Rép. tchèque : Sparta Prague.
Norvège : ROSENBORG TRONDHEIM.
Autriche : STURM GRAZ.
Russie : SPARTAK MOSCOU.
Croatie : Croatia Zagreb.
Turquie : Galatasaray ou Fenerbahçe.
Danemark : Bröndby IF.
Suisse : Grasshopper Zurich ou Servette Genève.

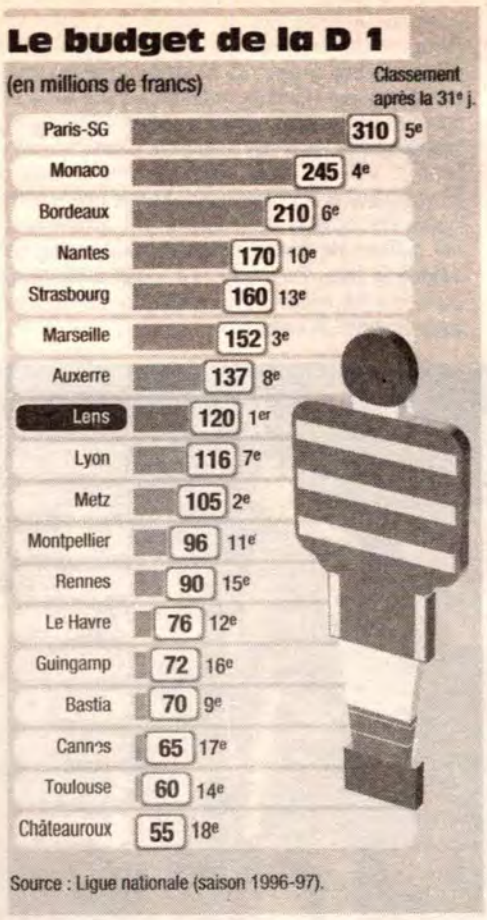
A noter que le Real Madrid, même s'il ne termine pas dans les deux premiers de la Liga, peut se qualifier pour la C 1 à condition... de remporter la présente édition. Il y aurait donc trois clubs espagnols en lice l'automne prochain, comme il y a eu trois clubs allemands (jusqu'en quarts de finale) cette saison. L'Italie aurait aussi trois représentants, si la Juventus gagnait la C 1 et ne terminait pas dans les deux premiers du Calcio, au profit de la Lazio, actuellement troisième. Mais avec ses sept points d'avance sur les Romains, ce cas de figure est très improbable.

Parmi les autres Championnats, voici ceux dont le lauréat est déjà connu :
Suède : HALMSTAD BK.
Finlande : HELSINKI JK.
Lettonie : SKONTO RIGA.
Biélorussie : DINAMO MINSK.
Islande : IB VESTMANNAEYJAR.
Iles Féroé : B36 THORSHAVN.

Rappelons que les champions des huit pays bénéficiant de deux places en C 1 (dont la France) sont qualifiés d'office pour les poules de la Ligue des champions, alors que les vice-champions devront passer par le deuxième tour préliminaire (comme Paris-SG contre Steaua Bucarest l'an dernier). Les champions des pays classés de la 9e à la 16e place (au classement UEFA) devront aussi disputer ce deuxième tour préliminaire (en août). Ces seize équipes seront opposés aux rescapés du premier tour préliminaire (en juillet) parmi lesquels on devrait trouver les champions de Belgique (FC Bruges), d'Ecosse (Glasgow Rangers ou Celtic), de Roumanie (Rapid Bucarest ou Steaua) et d'Ukraine (probablement le Dinamo Kiev).

XAVIER BARRET

Le triomphe des Français moyens



Dire de Lens et de Metz qu'ils sont des clubs moyens n'a rien de péjoratif. Les deux premiers du Championnat figurent dans le ventre mou des budgets de D 1. Au jeu toujours un peu idiot du rapport qualité-prix, le point lensois revient à près de 2 MF, le messin à 1,8 MF. Rentabilité à comparer à celle du PSG (6,2 MF de moyenne par point). Si le classement sportif ne correspond pas exactement à celui des ressources, il n'y a pas de miracle : les dix premières places sont occupées par neuf des plus riches. Seule exception, l'absence de Strasbourg.

A l'intersaison, Lens n'a pas cassé sa tirelire : seuls Drobnjak, Ziani et Pierre-Fanfan sont venus renforcer l'effectif sang et or. Côté lorrain, le recrutement a été aussi judicieux que peu onéreux (Meyrieu, Boffin, Lukic, Histilloles et Toyes). Equilibre est le maître mot des leaders du Championnat. Reste que les deux clubs ne poursuivaient pas dans le même temps une ambition européenne (Metz fut éliminé dès les 16es de finale de la Coupe de l'UEFA par Karlsruhe et Lens n'était pas qualifié).

Lorient, dossard 64

ÉLITE. *S'il accède mathématiquement à la D 1 ce samedi, le FC Lorient sera le soixante-quatrième club à jouer au plus haut niveau depuis la création du professionnalisme français en 1932. Reste à savoir s'il ne remplacera pas une autre équipe bretonne...*

Pendant cinquante ans, le Stade Rennais, un des vingt pionniers du professionnalisme en 1932, fut le seul représentant de la Bretagne en Division 1. Cette terre d'élection du football, et même du beau football collectif et bien léché, attendit 1979 pour voir un autre de ses clubs accéder à l'élite, en l'occurrence le Stade Brestois. Puis vint Guingamp en 1995, et voilà maintenant que s'annonce Lorient, troisième agglomération de la région (une centaine de milliers d'âmes avec les alentours).

Les Bretons espèrent simplement que les Merlus ne remplaceront pas l'En Avant, mais voisineront, l'an prochain, avec lui et avec Rennes, ce qui leur permettrait de compter pour la première fois trois clubs parmi l'élite, et représenterait mieux la vigueur de leur football. Il n'est pas normal que parmi les cent soixante-trois clubs ayant évolué au moins une saison au niveau de la D 2 depuis soixante-cinq ans, on ne compte que sept clubs bretons (Quimper, Saint-Brieuc et Saint-Servan s'ajoutant aux quatre déjà cités).

C'est d'ailleurs tout l'ouest de la France qui a pris son temps pour se lancer à fond dans le professionnalisme, puisque les grands clubs des pays de Loire (Angers, Nantes, plus tard Laval et Niort) n'arrivèrent en D 1 qu'à partir de la fin des années 50 *(voir notre tableau ci-dessous qui recense le nombre de saisons passées en D 1 par les soixante-quatre clubs, Lorient inclus, qui ont accédé à l'élite et précise la date de leur première montée).*

Des vingt pionniers de 1932, ils ne sont plus que quatre en D 1 (Cannes, Marseille, Metz et Rennes), deux d'entre eux étant menacés de relégation. Il est vrai que Lille — ou Sochaux — devrait remonter, que Mulhouse, Nice, Nîmes et le Red Star appartiennent à la D 2, et que Montpellier, avec un autre club, figure toujours au plus haut niveau.

Vingt-sept clubs avaient connu la D 1 avant-guerre. Trente-sept autres les ont rejoints depuis la Libération, selon un processus assez régulier : huit nouveaux entre 1945 et 1950, sept durant les années 50, six durant les années 60, six durant les années 70, cinq durant les années 80 et cinq depuis 1990.

EN D 1 SI...

- ▶ Lorient bat Wasquehal
- ▶ Lorient fait match nul et Sochaux ne gagne pas contre Beauvais
- ▶ Lorient perd, Sochaux perd et Valence ne gagne pas contre Troyes.

Stéphane Pedron est au sommet. Et toute l'équipe de Lorient avec lui !

Photo Vincent MICHEL/HOT SPORTS

À NANTES LE PLUS LONG BAIL

Si le FC Sochaux, principal initiateur du professionnalisme au début des années 30, demeure le club qui compte le plus de saisons en D 1 (52), son dauphin va changer. Le FC Metz disputera l'an prochain son cinquantième Championnat de D 1, dépassant l'AS Saint-Etienne, qui ne remontera pas encore ce coup-ci et restera donc bloquée à 49. Les autres sénateurs sont (chiffres de cette saison) Marseille et Strasbourg (48), Lille (47), Lens et Bordeaux (45), Nice (43), Rennes et Monaco (41), Lyon (40).

Le FC Nantes, pro depuis la Libération et monté en 1963, a réussi le plus grand nombre de saisons consécutives parmi l'élite (il attaquera sa 36e en août prochain). Les Nantais ne sont jamais descendus, tout comme le PSG (monté en 1974) et Auxerre (monté en 1980). A noter que deux clubs d'avant-guerre, disparus à la Libération, Fives et l'Excelsior de Roubaix, qui étaient du premier Championnat pro, n'ont jamais non plus connu la relégation. Fives fusionna avec l'Olympique Lillois pour former le LOSC actuel, et l'Excelsior (il existait un autre club pro dans la ville, le RC Roubaix, qui avait terminé en dernière position le Championnat 1938-39) laissa sa place au CORT, qui regroupait les villes mitoyennes de Roubaix et de Tourcoing.

A l'inverse, le Club Français (parisien), Hyères, Colmar (qui abandonna pour des raisons économiques sans avoir perdu sa place sur le terrain), Béziers, Aix-en-Provence, Avignon, Niort et Gueugnon n'ont effectué qu'une saison en D 1, un sort qui menace aujourd'hui Châteauroux.

JEAN-JACQUES VIERNE

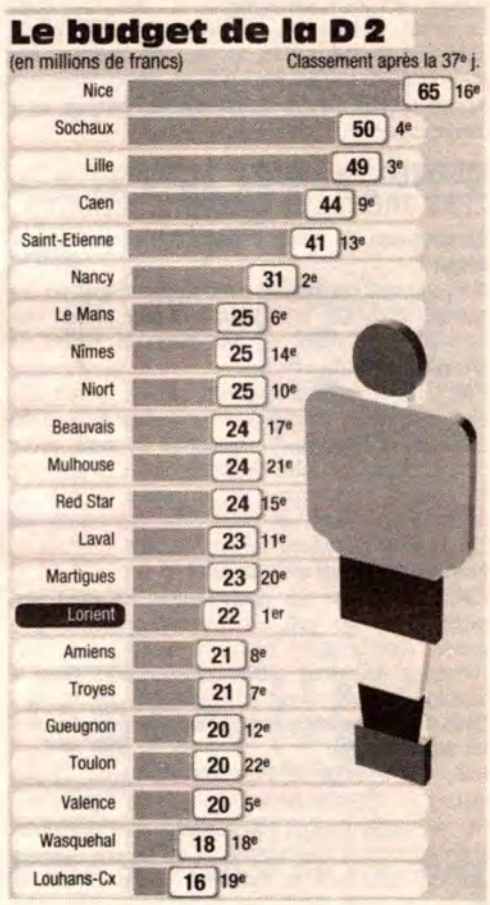
CLUBS	SAISONS	DÉBUT
ALÈS	6	1932
ANTIBES	7	1932
CA PARIS	2	1932
CANNES	22	1932
CLUB FRANÇAIS	1	1932
EXCELSIOR	7	1932
FIVES	7	1932
HYÈRES	1	1932
LILLE	47	1932
MARSEILLE	48	1932
METZ	49	1932
SO MONTPELLIER	10	1932
MULHOUSE	6	1932
NICE	43	1932
NÎMES	36	1932
RC PARIS	30	1932
RED STAR	16	1932
RENNES	41	1932
SÈTE	16	1932
SOCHAUX	52	1932
STRASBOURG	48	1934
VALENCIENNES	25	1935
RC ROUBAIX	3	1936
ROUEN	19	1936
LENS	45	1937
LE HAVRE	20	1938
SAINT-ÉTIENNE	49	1938
BORDEAUX	45	1945
LYON	40	1945
REIMS	29	1945
CO ROUBAIX-T.	10	1945
FC NANCY	15	1945
STADE FRANÇAIS	15	1946
TOULOUSE	32	46
COLMAR	1	1948
MONACO	41	1943
TROYES	8	1954
SEDAN	18	1955
ANGERS	23	1956
BÉZIERS	1	1957
LIMOGES	3	1958
TOULON	12	1959
GRENOBLE	2	1960
NANTES	35	1963
AIX	1	1967
AC AJACCIO	6	1967
BASTIA	22	1968
ANGOULÊME	3	1969
AS NANCY-L.	19	1970
PARIS FC	4	1971
PARIS-SG	24	1974
AVIGNON	1	1975
LAVAL	13	1976
BREST	10	1979
AUXERRE	18	1980
TOURS	4	1980
MONTPELLIER-P.	12	1981
NIORT	1	1987
CAEN	8	1989
MARTIGUES	3	1993
GUEUGNON	1	1995
GUINGAMP	3	1995
CHÂTEAUROUX	1	1997
LORIENT	0	1998

Au rapport qualité-prix les Merlus sont imbattables

De façon plus marquée encore qu'en D 1, les budgets des clubs de D 2 ne font pas le classement, loin de là ! Le meilleur reflet de cette réalité concerne Lorient, l'actuel leader. Partis avec un budget primitif de 15 MF, soit le plus faible de la Division, les Merlus finiront aux alentours de 22 MF en raison de l'inflation des recettes aux guichets due à leur excellente saison qui a attiré plus de 7 000 personnes au Moustoir au lieu des 2 000 initialement prévues.

Lorient n'en reste pas moins la quinzième enveloppe de ce Championnat, très loin derrière les 65 MF des Niçois, le plus gros portefeuille. Comme Lille (3e) et Caen (4e), les Azuréens doivent digérer la lourde masse salariale héritée de leur rétrogradation en 1997.

Dans cette hiérarchie, seul Nancy entretient un ratio budget-classement acceptable. Avec 31 MF, les Lorrains tiendront leur objectif et seront du voyage vers l'élite. Toujours sur le podium sur le plan économique depuis sa descente, Sochaux, qui tutoie depuis 1995 les 50 MF, va-t-il enfin justifier les fonds injectés par Peugeot pour voir son club fétiche réintégrer son rang ?



Warmuz-Meyrieu, un

DUEL. *Ils se sont connus à Marseille, puis ont joué ensemble à Lens. Leurs routes se sont ensuite séparées avant de se croiser en tête du Championnat. Le gardien de but du RC Lens et le meneur de jeu du FC Metz poursuivent le même rêve, réaliste et fou à la fois, d'un titre qui leur tend les bras. Mais comme il n'y en aura qu'un seul pour s'en emparer, l'amitié s'efface un peu derrière la rivalité.*

Débat réalisé par
JOËL DOMENIGHETTI et PASCAL FERRÉ

Photo Marc FRANCOTTE

Warmuz : « On n'a volé de points à personne. Lens et Metz méritent d'être à leur place. » Meyrieu : « Cela prouve qu'il y a de bons joueurs dans des clubs dont on ne parlait pas auparavant. »

« Comment allez-vous gérer cette fin de Championnat ?

Guillaume Warmuz : On a gagné *le* match important à Metz et pris deux points d'avance. Il ne faut compter que sur nous-mêmes. Les Messins ont été présents à Guingamp *(NDLR : 0-1)* et on sait qu'au moindre faux pas ils ne se gêneront pas pour faire preuve de réalisme, voire nous repasser devant.

Frédéric Meyrieu : Je partage l'analyse de "Gus". Les Lensois ont les cartes en main. C'est sûr que leur victoire à Saint-Symphorien leur offre un bon coup à jouer. Mais le Championnat est loin d'être fini. Lens a tout de même une finale de Coupe à disputer le 2 mai. Et, en D 1, ils seront attendus, comme nous l'avons été pendant nos dix-neuf journées passées en tête. Quand il faut régulièrement se surpasser, c'est plus difficile à vivre.

Etes-vous tous les deux surpris par vos parcours respectifs ?

F.M. : J'avoue que je suis déjà surpris par le parcours du FC Metz. L'objectif était d'être européen et on ne s'attendait pas à se retrouver leader aussi longtemps. Se faire doubler par le RC Lens à trois journées de la fin, c'est encore plus surprenant. Les saisons précédentes, on ne parlait pas trop de ce club. Mais le groupe a progressé et il est arrivé à maturité. Je le connais bien, et pour cause.

G.W. : J'attendais davantage le FC Metz que Lens. La saison dernière, on a quand même échappé de justesse à la D 2 sur les six derniers matches. Les Messins s'étaient déjà retrouvés en tête pendant une longue période il y a deux saisons. Sur les trois dernières années, c'est une suite logique.

MEYRIEU : « AVANT, LENS TREMBLAIT QUAND IL MENAIT »

Eprouvez-vous du plaisir à battre les équipes à gros budget ?

G.W. : Quand on joue, ce n'est pas pour ennuyer les autres. On cherche avant tout à se faire plaisir. Que Lens et Metz soient en tête remet la notion de groupe au goût du jour.

F.M. : Depuis quelques saisons, cela se passait très bien pour Metz comme pour Lens. Les deux clubs accrochaient l'Europe. Il manquait ce petit déclic contre les grands clubs. Guillaume doit s'en souvenir en général, on n'arrivait pas à gagner ce type de match. Cette saison, les deux clubs ont franchi un cap. C'est ce renouveau qui explique nos résultats.

Pourquoi ce blocage a-t-il disparu ?

F.M. : Le groupe des deux équipes ne varie pas, excepté deux ou trois arrivées par saison. Il progresse donc chaque année. Il suffit alors d'un entraîneur de qualité qui a envie de faire vivre le ballon.

Quels sont les points communs les plus évidents entre les deux clubs ?

F.M. : Le contexte familial, sans hésitation. Il faut avoir joué dans ces deux clubs pour le comprendre. On se retrouve dans la semaine en dehors des entraînements et des matches. C'est ce qui explique une ambiance hors du commun. Au niveau mental, ça se répercute sur le terrain. Il existe une plus grande complicité. Il n'y a pas de stars dans les deux équipes. Chez nous, Robert Pires est international. Il fait davantage parler de lui, mais il ne joue jamais à la star. Le collectif prime.

G.W. : Comme le disait Fredo, les deux clubs sont sur un pied d'égalité. Les valeurs du club expliquent l'envie de réaliser de grosses performances. Chacun est à sa place. Personne ne renonce à sa tâche. On ne parle jamais d'un ou deux joueurs, mais d'un effectif pro qui se hisse au plus haut niveau.

Votre histoire a-t-elle quelque chose d'une morale ?

G.W. : Si l'on devait en trouver une, ce serait la morale d'un groupe entier. Celle d'un entraîneur, de ses adjoints et de ses joueurs, qui forment une entité.

Quelles sont les différences entre les deux clubs ?

F.M. : Il n'y en a pas énormément, sinon au niveau des infrastructures. Pour Lens, le fait d'accueillir la Coupe du monde implique une rénovation au niveau du terrain d'entraînement et des installations, alors que les nôtres sont un peu plus vétustes, ne serait-ce que parce que le stade Saint-Symphorien est encore en rénovation. A part ça, les deux présidents sont assez comparables. Ils ont des fonctions au niveau de la Fédération et de la Ligue. En fait, le vrai changement concerne le public.

La vraie différence ne se situerait-elle pas plutôt au niveau du jeu pratiqué par les deux équipes ?

F.M. : Je ne le pense pas. Les Lensois possèdent une grosse qualité, celle de bien jouer le contre. Ils ont des attaquants très puissants qui gardent bien le ballon. L'exemple type, c'est le but qu'on prend à Metz. Il me reste toujours en travers de la gorge. Je savais très bien que Guillaume allait relancer aussi vite. Avant, le mal de Lens était de ne pas parvenir à poser le jeu. Après avoir mené, on reculait. On commençait à trembler et on se faisait de grosses frayeurs.

G.W. : Cette saison, on sait plus varier notre jeu qu'à une certaine époque. Déjà, on joue avec trois véritables attaquants et on pratique notre jeu offensif partout. *(Le téléphone portable sonne, un certain Claude à l'appareil...)*

C'est Claude Le Roy, du PSG ?

(Eclat de rire de Meyrieu.)

G.W. : Non, rassurez-vous, c'est Claude, qui travaille à l'UNFP. Comme je le disais, les trois dernières années, on était un peu plus restrictifs dans notre jeu. On reculait par crainte d'encaisser un but. La grande différence par rapport à cette époque, c'est qu'on est plus libérés. On joue vraiment l'offensive. Mais on sait aussi bien contrer quand la situation l'exige, comme à Saint-Symphorien. C'est de bonne guerre. Metz, lui, ne joue qu'avec deux attaquants. Mais ce n'est pas le nombre d'avants qui fait le système. Quand on voit Metz-Marseille, on ne peut pas dire qu'ils jouent en contre. Dans l'ensemble, ils pratiquent un bon football.

Quel serait pour vous le scénario idéal en cette fin de Championnat ?

F.M. : *(Rires.)* Depuis ce fameux match contre Lens, des scénarios, j'en ai fabriqué des centaines dans ma tête. Cela ne dépend plus de nous. La seule solution, c'est de gagner encore et toujours. Admettons qu'on arrive à la dernière journée avec cet écart de deux points en faveur de Lens. Eh bien, il ne sera pas

fauteuil pour deux

Photo PANORAMIC

facile aux Lensois d'aller gagner à Auxerre, qui jouera pour la septième place européenne. A l'époque, avec Gus, on parlait tellement de ce drapeau UEFA...

G.W. : Le drapeau va encore flotter *(rire collectif)*...

F.M. : C'est marrant d'être presque le seul Championnat européen où il y a deux surprises. Nous, on n'est pas encore en Ligue des champions. Mais quand je compare les budgets des autres équipes, ça fait plaisir. Cela montre qu'il y a de bons joueurs dans des clubs dont on ne parlait pas auparavant. Si on a notre place en Ligue des champions ? Je ne sais pas. Plusieurs joueurs ont l'expérience de la Coupe UEFA, mais pas de la C 1. On essaiera de figurer au mieux, le cas échéant. C'est différent avec les Lensois. Ils jouent à douze *(NDLR : allusion au public nordiste)*.

G.W. : Pour nous, il n'y a pas trente-six scénarios. Si Metz ne se fait pas accrocher, il nous faudra être forts. Il reste douze points sur le tapis.

WARMUZ : « JE LEUR SOUHAITE D'ALLER EN LIGUE DES CHAMPIONS »

Vous comptez inconsciemment la finale de la Coupe de France...

G.W. : Ça ne fait rien, le Stade de France, c'est comme trois points de plus... Ce sera très difficile à Cannes. Si l'on veut aller le plus loin possible, il faut se surpasser. Mais je ne vois pas pourquoi on ne tiendrait pas notre place en Ligue des champions. On n'a volé de points à personne. On n'en a pas acheté non plus. Personne ne nous a fait de cadeau. La saison prochaine, on verra. Cette année, Lens et Metz méritent d'être à leur place.

N'auriez-vous pas aimé vivre cette saison ensemble ?

G.W. : Si je réponds oui, ça fera du bazar. Si je réponds non, Fred ne va plus me parler. On se connaît depuis longtemps, plus exactement depuis 1988. J'étais gardien remplaçant à Marseille et lui participait au doublé. C'est toujours un plaisir de se retrouver avec Fredo. Maintenant, nos destinées sont différentes. L'année dernière, il était avec nous pendant six mois, puis il est parti à Sion où il a réussi le doublé. La vie nous a séparés, c'est ainsi.

F.M. : Le fait de quitter Lens comme ça a été une déception. Je ne vais plus revenir en arrière. C'est fait, je l'ai accepté. Je me suis fait plaisir en Suisse. Au lieu de rester à l'étranger, j'ai préféré revenir en France. C'est vrai que j'aurais voulu continuer à Lens plus longtemps. Mais j'ai trouvé à Metz un club qui me satisfait pleinement. A partir de là, avec un entraîneur qui me fait confiance, je suis le plus heureux des hommes.

Frédéric, téléphonez-vous souvent aux Lensois ?

F.M. : En ce moment, ce sont plutôt eux qui me chambrent. Pendant longtemps, j'avais des contacts avec certains d'entre eux. Après chaque match, j'avais un message sur mon répondeur pour me dire : "Regarde bien dans ton rétroviseur, on arrive !" Maintenant, c'est à eux de regarder. Mais le match contre Lens me reste tellement en travers de la gorge que j'ai du mal à les appeler. Et puis, j'étais si motivé pour le match à Guingamp — un match décisif — que je n'en ai pas eu trop le temps. J'ai seulement donné un rapide coup de fil à Cyrille *(NDLR : Magnier)*. J'espère en tout cas qu'on pourra garder le suspense jusqu'au bout.

Que ferez-vous la saison prochaine ?

G.W. : En janvier ?

F.M. : Il va jouer au stadio delli Alpi !

G.W. : C'est encore trop tôt pour évoquer mon avenir. Je suis en fin de contrat. Je déciderai quand tout sera terminé sportivement. Pour l'instant, on discute, mais je ne veux pas me prendre la tête. Ce qui m'intéresse, c'est d'aller le plus haut possible avec mon club.

F.M. : Pour Guillaume, il sera plus facile de discuter après un doublé qu'avant. En ce qui me concerne, il me restera une saison de contrat à Metz. En ce moment, je n'entends parler que de départs chez nous : deux sûrs et les autres possibles. Je suis curieux de voir qui partira si on est champion. J'irai voir le président et j'espère que la majorité du groupe restera. Blanchard ira à la Juve, Pires partira, hum, hum.... Et ensuite, il risque d'y avoir soit Pascal Pierre, soit Rigo Song, voire Serreszdum ou Rodriguez...

G.W. : Pour nous, c'est sûr qu'à l'issue d'une saison aussi exceptionnelle la logique voudrait que tout le monde reste. Mais la logique n'est pas toujours respectée. A priori, il y aura éventuellement un seul départ, voire aucun, comme le président l'a annoncé. Il faut encore attendre pour savoir ce qui va se passer.

Quelle est la part de l'entraîneur dans vos résultats ?

G.W. : Son discours de début de saison nous a un peu surpris. Il a gardé l'esprit Lemerre avec la touche Leclercq. Gagner partout, c'était nouveau. Dès la deuxième journée à Strasbourg, on aligne trois attaquants et on aurait pu mener 3-0 à la pause. Or on perd 2-1 par manque de réalisme. On s'est posé des questions, le temps de mettre le système en place. Petit à petit, ça a marché. Et, finalement, sa logique et son ambition ont payé.

F.M. : Joël Muller a misé sur un recrutement spécifique avec Bernard Zénier. C'est un entraîneur qui connaît très bien ses joueurs et qui en tire le maximum, avec une certaine rigueur au niveau de l'entraînement. Il essaie de gommer les défauts sans trop changer son équipe. J'ai été surpris par sa très grande compétence tactique et son sens de l'analyse.

Pour terminer, qu'avez-vous envie de vous souhaiter l'un à l'autre ?

G.W. : Je lui souhaite d'aller en Ligue des champions.

F.M. : Moi, je lui souhaite de tout cœur de gagner la Coupe de France et de disputer aussi la Ligue des champions. Mais derrière nous ! »

La Bretagne retient son souffle

SURVIE. *A trois journées de la fin du Championnat, le derby breton entre Rennes et Guingamp, samedi, au stade de la Route-de-Lorient, devrait être décisif pour leur avenir en D 1. Si le premier l'emporte, il se sauve, si le second ne perd pas, il garde un mince espoir de maintien. Une seule certitude : malheur au vaincu !*

C'est le sommet du Championnat des mal-classés, la finale d'une imaginaire Coupe du maintien, le match de la dernière chance pour Guingamp, ou celui de la survie pour Rennes. Au choix. Les qualificatifs et les métaphores abondent, en Bretagne, au sujet de ce derby qui sent le drame à plein nez. « On parle aussi de match de la peur, note le capitaine rennais Laurent Viaud. Mais c'est un bien grand mot pour nous. La pression sera surtout sur les épaules de nos adversaires. Nous, on peut se contenter d'un nul. »
A trois journées du dénouement, joueurs et entraîneurs des deux camps sont forcément très forts en calcul mental. Assez forts en tout cas pour savoir qu'ils n'ont pas encore besoin d'une opération du Saint-Esprit pour sauver leur peau en D 1. Trois points l'équivalent d'une victoire séparent les deux clubs. Et une place au classement : la quinzième pour Rennes, la seizième pour Guingamp. Une place entre deux mondes. Les admis et les recalés. La D 1 d'un côté, la D 2 de l'autre. « Si on s'impose à Rennes, calcule Francis Smerecki, le technicien guingampais, on revient à leur hauteur et on peut même espérer les passer au goal-average (*NDLR : – 12 pour Rennes, – 14 pour Guingamp*). » Sinon ? « Il faudra attendre le résultat de Toulouse pour savoir s'il nous reste une petite chance. Mais elle sera forcément très limitée. En tout cas, si le TFC gagne à Monaco, lequel sortira d'une demi-finale de Coupe d'Europe, ce sera fini pour nous. »

LE MAINTIEN AVANT LE DERBY

Le derby, personne n'en parle. A part, bien sûr, les supporters bretons, les seuls à parler encore de spectacle quand les deux équipes ne jurent que par un résultat positif et uniquement par un résultat pour s'en sortir. « Vu la position des deux équipes au classement, la notion de derby passe au second plan, reconnaît Viaud. Je veux bien qu'on nous parle d'un match important pour la suprématie en Bretagne, mais quand cette suprématie se joue au niveau de la 14e ou de la 15e place du général, ça ne fait pas très sérieux. On essaiera d'abord d'assurer le maintien. C'est le plus important. Le derby, après, c'est une pincée de piment par-dessus. Pas plus. »
Viaud et ses coéquipiers partiront en pleine confiance. D'abord parce qu'ils sont devant et peuvent se permettre d'abandonner quelques points, ensuite parce qu'ils joueront deux de leurs trois derniers matches à domicile (contre Guingamp et Toulouse). « Si on gagne ces deux matches-là, et peut-être même un seul des deux si Cannes et Châteauroux ne l'emportent pas samedi, réfléchit Nicolas Goussé, le jeune attaquant rennais, on est sûrs de se sauver, même s'il vaut mieux ne pas attendre la dernière journée pour s'en assurer. On a toutes les cartes en main. Et vu nos derniers résultats à domicile, on a des raisons d'y croire. »
Et comment ! Les chiffres se passent de commentaires. Depuis la trêve, soit de la 21e à la 31e journée, les Rennais, pourtant moribonds et constamment derniers ou avant-derniers pendant la phase aller, ont engrangé 15 points sur 30 possibles (4 victoires, 3 nuls et 3 défaites). Dans le même temps, Guingamp n'a pris que 5 points (1 victoire, 2 nuls, 7 défaites), soit trois fois moins que Rennes, ce qui le colle à la dernière place d'un classement fictif opéré depuis la trêve, à trois points de Toulouse et Châteauroux, les deux autres mauvais élèves du printemps. Autre vérité : Rennes n'a jamais perdu à domicile en 1998 (3 victoires, 2 nuls), tandis que Guingamp n'a jamais gagné à l'extérieur, ni même obtenu le moindre point (5 défaites en 5 matches). Le favori logique ? Vous avez deviné... « C'est vrai qu'on fait une belle remontée, confie Nicolas Goussé. Le stage de trois-quatre jours à Dinard, juste avant la reprise de janvier, nous a fait du bien. Après, il y a eu cette rencontre à Metz. On perd 1-0, mais on réalise un super match. Le coach nous a fait prendre conscience de nos capacités. A partir de là, on a commencé à faire des calculs, à se fixer des objectifs, à se dire : "Tiens, il faudra battre untel ou untel, prendre tant de points pour s'en sortir." Comme en Coupe. On s'est mis la pression à chaque match et les résultats ont suivi. »

Photo Pascal ALLÉE/HOT SPORTS

A l'aller, Tony Heurtebis, le gardien rennais, avait perdu son face-à-face avec l'avant-centre guingampais, Lionel Rouxel. Revanche ce samedi ?

TOUS CONTRE TOULOUSE

Guingamp, lui, reste sur trois défaites consécutives sur le même score (1-0), dont une en demi-finale de la Coupe de France contre le PSG, dimanche dernier. « On a déjà oublié cette défaite, assure Lionel Rouxel, qui avait donné à Guingamp la victoire contre Rennes au match aller en marquant le seul but du match. La priorité, c'est le Championnat et ce derby capital. On ne part pas avec les faveurs des pronostics, mais on joue contre une équipe de notre valeur, ou à peu près, et on a prouvé, lors de nos trois derniers matches (Monaco, Metz et PSG) qu'on pouvait rivaliser avec les meilleurs. Il nous a juste manqué un poil de réussite. Alors... »
Alors, ils espèrent, les joueurs de Smerecki. Ils vont même jusqu'à rêver d'un miracle en cas de défaite à Rennes. Un scénario presque invraisemblable qui verrait Toulouse, victime d'un calendrier terrible, perdre ses trois derniers matches à Monaco, contre Metz et... à Rennes. La Bretagne pourrait sauver la Bretagne, en somme. « Il nous faudrait prendre quatre points sur les deux derniers matches, analyse Rouxel, qui connaît le calendrier de ses rivaux sur le bout des doigts. Une victoire à domicile contre Le Havre et un nul à Cannes, par exemple. »
Pourquoi pas, après tout. Guingamp a la chance, à l'inverse de Toulouse, de jouer ses derniers matches contre des adversaires directs pour le maintien. La Bretagne n'a donc peut-être pas encore perdu l'un de ses représentants dans l'élite. En tout état de cause, elle en a déjà gagné un : Lorient. C'est bien là l'unique certitude...

LAURENT CAMPISTRON

LE PARCOURS FINAL DES SIX DERNIERS

CLUBS	32e JOURNÉE (17 et 18 avril)	33e JOURNÉE (25 avril)	34e JOURNÉE (9 mai)
STRASBOURG (13e, 33 pts)	reçoit Le Havre	va à Marseille	reçoit Montpellier
TOULOUSE (14e, 33 pts)	va à Monaco	reçoit Metz	va à Rennes
RENNES (15e, 32 pts)	reçoit Guingamp	va à Nantes	reçoit Toulouse
GUINGAMP (16e, 29 pts)	va à Rennes	reçoit Le Havre	va à Cannes
CANNES (17e, 28 pts)	reçoit Lens	va à Lyon	reçoit Guingamp
CHÂTEAUROUX (18e, 28 pts)	reçoit Lyon	reçoit Bordeaux	reçoit Paris-SG

Le vrai-faux retour de Bernès

EMPLOI. *L'ancien manager général de l'OM sous l'ère Tapie a fait des offres de service à Bastia, qui s'est montré intéressé. Une rencontre a même eu lieu, mais devant la menace de scandale, les dirigeants corses ont préféré renoncer. Drôle d'histoire.*

A Bastia, tout commence à la fin du mois dernier avec l'officialisation du départ de Frédéric Antonetti, l'entraîneur insulaire, pour le club japonais de Gamba Osaka. Le technicien emmène avec lui Christian Villanova, le directeur administratif du club. A cette date, Jean-Pierre Bernès, qui fut le manager général de l'Olympique de Marseille lorsque Bernard Tapie en était le président et eut, à ce titre, des comptes à rendre à la justice, prend contact avec l'un des plus proches collaborateurs du président Nicolaï et fait une offre de service.

L'effet de surprise passé, l'état-major bastiais s'interroge, puis s'informe. Les choses sont claires. Jean-Pierre Bernès traîne certes toujours dans son sillage les relents sulfureux de l'affaire VA-OM. C'est un paramètre à prendre en compte. Mais s'il a été condamné pour cela, il a, depuis, payé sa dette envers la société. Il a donc droit à une nouvelle chance. Et, au sein de l'état-major du club bastiais, on est d'avis que l'on ne doit pas jeter éternellement la pierre à un homme qui, après avoir reconnu ses erreurs, a expié. Enfin, il ne faut pas l'oublier, Jean-Pierre Bernès est un homme dont la compétence a été reconnue par le milieu du football. De ce point de vue, sa venue au sein d'un club corse en quête d'une nouvelle aventure européenne, mais en pleine restructuration pourrait constituer un atout. La tendance est donc favorable.

« ÉVITER QUE BASTIA NE DEVIENNE UNE CIBLE »

Toutefois, avant de donner suite, les Bastiais veulent d'abord s'assurer qu'ils ne vont pas s'aventurer sur un terrain miné. « En ma qualité de membre du conseil d'administration de la Ligue nationale, j'ai fait part au président Le Graët de l'approche dont nous faisions l'objet, explique François Nicolaï. Il m'a répondu que Jean-Pierre Bernès, sa radiation levée, pouvait sans problème exercer à nouveau des responsabilités au sein d'un club professionnel. La réponse de l'UEFA a été identique. Quant à la Fédération, elle a rappelé que sa suspension de licence prendrait fin au lendemain du Mondial. Donc, il n'y avait aucun obstacle juridique à son engagement. »

Ce terrain déblayé, le contact est donc établi. A sa demande, l'ancien manager général de l'OM est reçu en fin de semaine dernière à Bastia. « Nous avons agi dans la plus grande transparence, poursuit François Nicolaï. Nous l'avons accueilli à l'aéroport, nous avons eu ensuite un premier entretien au stade de Furiani et, après avoir déjeuné, nous avons repris notre discussion. Enfin, avant de repartir, comme il le souhaitait, Jean-Pierre Bernès a visité notre centre d'entraînement. Tout s'est passé au vu et au su de tout le monde. Si nous avions voulu faire ça en catimini, nous l'aurions rencontré sur le continent. »

Pourtant, au soir de cette journée, François Nicolaï l'affirme, il ne s'est agi que d'une simple prise de contact. « Il n'a jamais été question de signer un contrat le mardi suivant. » L'affaire est cependant sur les rails, et si rien ne vient en troubler le déroulement, elle a des chances d'aboutir. Ce ne sera pas le cas.

« La tempête médiatique qui a éclaté lundi nous a pris totalement par surprise », reconnaît le président bastiais qui dénonce, au passage, « la disproportion entre le battage fait autour de l'information et la réalité des faits ». François Nicolaï n'apprécie pas du tout que certains l'aient carrément accusé « d'avoir voulu embaucher l'acolyte de Bernard Tapie ».

Face à ce déferlement, le club a failli être déstabilisé. Aussitôt, un membre du conseil d'administration a démissionné. Mais la fronde n'est pas allée plus loin. Mardi soir, François Nicolaï pouvait se prévaloir de la confiance de ses pairs. « Tout le monde a compris le sens de notre démarche. Nous aurions pu poursuivre les contacts. Mais, pour éviter que Bastia ne devienne la cible d'un acharnement médiatique par Jean-Pierre Bernès interposé, j'ai décidé que nous en resterions là. On arrête et basta ! »

Correspondance
MICHEL DE GENTILE

« Si tous les gens qui ont fait quelque chose dans leur vie ne peuvent plus retravailler, où va-t-on ? J'ai quarante et un ans, je suis loin de la retraite, le football est mon milieu... »

Photo Michel DESCHAMPS

Pas d'obstacle juridique

Le jugement du procès en appel des comptes de l'OM sera prononcé le 4 juin. Jean-Pierre Bernès est sous la menace d'une peine de trois ans avec sursis, l'éventualité d'une peine de prison ferme, si elle n'est pas requise, étant laissée à l'appréciation de l'avocat général. Lors du premier procès, en mai 1997, Bernès avait écopé de trente mois avec sursis, sanction dont il n'avait pas souhaité faire appel. La Fédération a rappelé que Bernès est actuellement sous le coup d'une suspension qui l'empêche de représenter un club auprès des instances officielles (FFF, LNF...), mais pas d'y être salarié. En 1994, il s'était vu interdire par le conseil fédéral « de prétendre à vie à la délivrance d'une licence lui permettant d'exercer une fonction officielle dans le football français », à la suite de l'affaire VA-OM. Une peine qui avait été en grande partie adoucie, sa suspension de licence devant prendre fin en juillet 1998.

« Cinq ans après, j'ai payé »

PLAIDOYER. *S'il déplore les attitudes mesquines qui ont compromis son arrivée à Bastia, Jean-Pierre Bernès n'en démord pas : il veut revenir dans le football.*

« Jean-Pierre Bernès, comment êtes-vous entré en contact avec Bastia ?

On était en fait en contact depuis un certain temps. Les dirigeants m'ont invité à venir à Bastia pour qu'on puisse discuter de vive voix. J'y suis allé la semaine dernière.

Vous ne vous êtes pas caché ?

Et pourquoi l'aurais-je fait ? Avec le recul, je me demande si nous n'aurions pas mieux fait d'agir plus discrètement. Nous aurions peut-être évité une rafale médiatique à laquelle les dirigeants bastiais ne sont peut-être pas habitués.

Qu'avez-vous fait lors de votre séjour en Corse ?

On est venu me chercher à l'aéroport. Les dirigeants m'ont accueilli au siège du club, j'ai rencontré le personnel, puis nous sommes allés au stade, on a déjeuné ensemble et discuté d'une éventuelle collaboration. Après quoi nous avons décidé de nous donner quelques jours de réflexion.

Et là, avant la fin de votre réflexion, l'information sort dans la presse...

C'est parti de tous les côtés ! Mais j'ai senti chez les dirigeants de Bastia beaucoup de sérénité et pas du tout d'inquiétude à l'idée de m'engager. Je les ai même sentis encore plus motivés pour me prendre. De toute façon, ils connaissent ma situation, ils savent comment j'en suis arrivé là. L'un d'eux m'a du reste dit : "On n'est pas obligé de reparler du passé. On ne va pas en reparler pendant quarante ans." C'est bien mon avis. J'ai payé, l'affaire a été jugée.

On a quand même l'impression qu'elle n'est pas tout à fait terminée pour tout le monde...

J'ai une lettre de Blatter qui dit que j'ai servi le football et que je mérite d'être repris. Que faut-il de mieux ? Il y a eu les procès, les appels, la cassation, je me suis battu...

Vous aviez le sentiment que Bastia était vraiment sur le point de vous embaucher ?

J'ai en tout cas rencontré des dirigeants qui ont fait preuve de compréhension, qui m'ont montré des valeurs humaines. Si tous les gens qui ont fait quelque chose dans leur vie ne peuvent plus retravailler, où va-t-on ? J'ai quarante et un ans, je suis loin de la retraite, le football est mon milieu, c'est là que je veux retravailler. Ce que j'ai fait, ce n'est quand même pas une affaire d'Etat. Il y a des choses plus importantes dans la vie. Je vous rappelle que la France organise très bientôt une Coupe du monde. N'est-ce pas plus important ?

Vous continuez à payer votre sanction ?

Mais cela a été jugé et rejugé. Les plus grands magistrats ont compris ce que j'ai fait et dans quel contexte je l'ai fait. Me faire subir une sanction que j'ai déjà purgée, alors que cette affaire remonte à cinq ans, c'est un peu mesquin. On dit souvent que les Corses sont différents des Français du continent. J'ai plutôt l'impression que c'est le contraire. »

GUY SITRUK

L'OM voit grand

Même s'il souhaite récupérer son investissement initial de 180 MF, Robert Louis-Dreyfus voit grand. Le président de l'Olympique de Marseille a annoncé que son club serait côté en Bourse « dès que possible ». Dans un entretien accordé à *la Tribune*, le PDG d'Adidas a également manifesté l'intention de racheter le Stade-Vélodrome, si la municipalité est disposée à le vendre, afin « d'y organiser autre chose que du football ». Ce nouveau concept prévoit « des cinémas autour du stade, une patinoire, des magasins, soit une sorte de parc de loisirs dédiés aux sports ».
Concernant l'introduction en Bourse, Robert Louis-Dreyfus a par ailleurs précisé qu'il souhaitait « créer une fondation, sorte de comité d'éthique qui disposerait d'une minorité de blocage. De ce fait, la pérennité du club ne dépendrait pas d'une seule personne ».

● Le staff technique lyonnais songe sérieusement à emmener **Frédéric Fouret**, samedi à Châteauroux. Il faut dire que Fouret vient de marquer 4 buts avec la réserve lyonnaise en CFA. Et comme les pros lyonnais sont en panne d'efficacité offensive depuis quelque temps...

● Que va faire **Daniel Bravo** en fin de saison ? « Je ne me pose pas trop de questions à ce sujet. Ce qui est certain, c'est que je suis bien à Lyon. Et si le club veut bien me garder, je resterai à l'OL. La balle est plutôt dans le camp des dirigeants. »

● **Philippe Violeau**, blessé lors du match contre Bordeaux le 7 avril dernier, espère effectuer son retour sur les terrains pour l'avant-dernière journée du Championnat contre Cannes.

● Le jeune milieu de terrain **Chérif Aman Touré**, évoluant actuellement à Munich 1860, fait des essais pour l'OM. Chaperonné par Andreas Köpke, il a déjà fait forte impression par ses qualités techniques.

● Les Bastiais, qui pensent déjà à la **prochaine saison**, ont accueilli en début de semaine deux jeunes joueurs étrangers, un attaquant italien, et le second, un milieu de terrain d'origine argentine qui avait été recommandé par Hector Bargas.

● **François Grenet** a été opéré de son genou droit hier au CHU de Strasbourg. L'intervention a été plus lourde que prévu, car le ligament croisé antérieur était bel et bien touché. Son indisponibilité devrait donc être de cinq mois. François Grenet espère pouvoir néanmoins recourir en août prochain.

Dopage : fin de non-recevoir du ministère

A la suite des propositions du CNOSF, la Fédération avait déposé, mardi, les dossiers de Vincent Guérin et Dominique Arribagé au ministère de la Jeunesse et des Sports afin de « connaître l'avis de la commission nationale de dopage concernant les investigations supplémentaires demandées par la commission de conciliation ». Le ministère n'a pas tardé à donner sa réponse, dès mercredi, à savoir une fin de non-recevoir : « La loi sur le sport de 1989 et les décrets d'application de 1990 ne prévoient pas ce genre de démarche. » Il semble donc que la Fédération devra seule décider de l'avenir des deux joueurs mis en cause, et ce dans un délai d'un mois.

● Le Belge **Raphaël Miceli** a effectué son retour sur le terrain après quatre mois d'absence, pour cause de blessures à répétition, le week-end dernier.

● Dès les premiers jours de location des places pour la rencontre **Metz-Nantes**, mardi dernier, les billets de tribunes ont tous été vendus. Et les places debout restantes, malgré l'heure avancée du match (18 h 30) et la météo exécrable, ont eu également beaucoup de succès.

Le Stade de Reims en deuil

Bruno Rodzik s'est éteint dimanche dernier à l'âge de soixante-deux ans, d'une rupture d'anévrisme. C'est à Reims qu'il signa son premier contrat professionnel, en 1957, et qu'il remporta trois titres de champion de France en 1958, 1960 et 1961. Durant cette période champenoise, Rodzik connut 21 sélections en équipe de France et fut considéré à l'époque comme l'un des meilleurs défenseurs mondiaux. En 1964, il partit vers Nice, alors en Deuxième Division. Il remporta d'ailleurs un titre de champion de D 2 en 1965 avec le club. Un palmarès bien garni pour ce Lorrain qui eut l'honneur de disputer une finale (malheureusement perdue 0-2) de Coupe d'Europe face au Real Madrid en 1959. Nous présentons à sa famille et à ses amis nos plus sincères condoléances.

UNE-DEUX

Zvunka : « Nous sommes décomplexés »

La Berrichonne de Châteauroux devra remporter ses trois derniers matches pour espérer sauver sa place en D 1. Pour Victor Zvunka, pareille mission n'a rien d'impossible.

« Victor, est-il encore raisonnable de croire au maintien ?
Naturellement.

Vous êtes tout de même derniers, à quatre longueurs du premier non-relégable...
Oui, cela signifie que nous sommes obligés de réussir le carton plein face à Lyon, Bordeaux et le Paris-SG. Et même en prenant ces neuf points, nous ne serons pas sûrs de nous maintenir.

Et vous demeurez malgré tout confiant ?
Vous m'auriez posé la même question après notre défaite à domicile contre Nantes, je n'aurais certainement pas fait preuve du même optimisme. Ce soir-là, nous avions été si mauvais que j'avais vraiment eu le sentiment que les carottes étaient cuites. Mais, paradoxalement, en perdant 2-1 contre la formation de Raynald Denoueix, mon équipe a semblé se décomplexer complètement. Tout le monde nous voyait en Deuxième Division. Les gars se sont alors dit qu'ils n'avaient plus rien à perdre. Depuis, l'ambiance est excellente ; nous bossons bien et nous venons de réussir un bon match à Toulouse. Match que nous méritions de gagner.

Tout ça par un simple coup de baguette magique...
Non, j'ai aussi procédé à quelques changements. Contre Nantes, j'avais eu le sentiment que certains joueurs avaient baissé les bras, je ne l'ai pas accepté. A Toulouse, j'ai donc aligné ceux que je sentais concernés par le sauvetage de la Berrichonne. Il faut aussi ajouter que nous pouvons à nouveau compter sur Ferdinand Coly et Stéphane Dedebant. Leur présence a permis à l'équipe de retrouver une meilleure assise.

Les Lyonnais sont performants à l'extérieur, cela vous inquiète-t-il ? Je ne vois pas la situation comme cela. Ce qui m'importe avant tout, c'est d'avoir retrouvé un collectif. Une disponibilité que je n'avais plus vue depuis un certain temps. Je ressens aujourd'hui ce que je ressentais avant les venues d'Auxerre et de Lens.

Si vous battez Lyon, il vous faudra ensuite aller gagner à Bordeaux...
Chaque chose en son temps, SVP !

Où serez-vous la saison prochaine ?
Mon contrat prendra fin à l'issue du Championnat 1998-99 : dans ma tête, et sauf avis contraire de mon président, je suis donc berrichon pour un an et trois mois encore ! »

Correspondance
BRUNO MASCLE

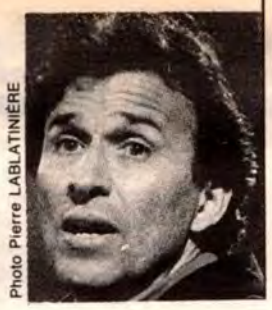


Photo Pierre LABLATINIÈRE

● L'international slovaque **Lubomir Moravcik**, qui termine la saison en boulet de canon, était absent ces jours-ci de Bastia. Il avait rejoint son équipe nationale qui disputait une rencontre mercredi soir.

● Le milieu de terrain messin **Frédéric Meyrieu** va mieux. Il s'est à nouveau entraîné normalement cette semaine et devrait pouvoir tenir place ce soir face à Nantes.

● Le FC Nantes compte de **nombreux absents** à quelques jours du match contre Metz. Olivier Monterrubio, Serge Le Dizet et Javier Mazzoni reçoivent des soins et Eric Decroix est malade.

● **Jérôme Foulon** et **David Garcion** se portent de mieux en mieux. Même si les deux Guingampais recommencent à courir, ils ne feront pas partie du groupe affrontant Rennes demain.

● **Patrick Blondeau**, souffrant d'une sciatalgie, **Michel Pavon**, en délicatesse avec une cuisse, et **Sergio Gralak**, victime d'une bronchite, se sont entraînés normalement avec le groupe cette semaine. Selon toute vraisemblance, ils devraient tenir leur place samedi soir au Parc des Princes.

● La chaîne de télévision japonaise NHK était à Bordeaux mercredi afin de tourner un reportage sur **Jean-Louis Triaud**, coprésident des Girondins et propriétaire viticole dans le Médoc. Un sujet magazine avant la Coupe du monde en France.

● **Daniel Leclercq** a préparé activement son équipe pour la rencontre face à Cannes. Seul Pierre-Fanfan est incertain, il fréquente toujours l'infirmerie.

● C'est **Bernard Lacombe** qui le dit : « Demain soir à Châteauroux, face à un adversaire qui a encore une petite chance de se maintenir, il s'agira d'un match aussi important que la demi-finale de Lens. Ce n'est pas le moment de craquer à trois matches de la fin ! »

● Paroles de **Reynald Pedros** : « A vingt-six ans, et même si j'en ai plus fait trente-cinq ces derniers temps, je crois que j'ai encore de bons moments devant moi. En tout cas, mon ambition est intacte. Et je suis prêt à rester à Lyon. »

● **L'effectif rennais** pour affronter Guingamp ce week-end sera presque au complet, seul Ousman Dabo, qui est toujours en convalescence, manquera à l'appel du derby breton.

● Annoncée en janvier dernier, la reprise des Girondins par le groupe d'investisseurs anglais **ENIC** se fait sérieusement attendre. Néanmoins, la signature devrait intervenir dans les prochains jours. Les deux parties sont, paraît-il, à la recherche d'une date afin d'organiser une conférence de presse pour officialiser la signature.

● A trois journées de la fin du Championnat, **Elie Baup**, l'entraîneur bordelais, ne sait toujours pas de quoi sera fait son avenir. « Ma seule certitude aujourd'hui, c'est d'avoir du travail la saison prochaine. Je ne pouvais pas en dire autant il y a quelques mois, j'espère demeurer à Bordeaux. Sinon j'irai exercer mon métier ailleurs avec la même conviction et la même détermination. »

● A la veille du match face à Montpellier pour un match capital en vue d'une qualification pour une Coupe européenne, **Frédéric Antonetti** nourrit quelques inquiétudes sur l'état de santé de trois de ses titulaires. Frédéric Mendy souffre toujours des suites d'une pubalgie, Pierre-Yves André est victime d'une contracture et Sébastien Pérez d'une douleur au genou. L'entraîneur corse espère qu'ils seront rétablis demain.

● **Johan Micoud** a été reçu mercredi par les deux coprésidents qui tiennent absolument à le faire de nouveau signer aux Girondins. Malgré quelques offres, le meilleur passeur du Championnat serait prêt à rester au club (encore deux ans de contrat) à condition d'avoir des assurances sur les ambitions futures.

GUICHETS FERMÉS. Le 2 mai, au Stade de France, la finale de la Coupe de France entre Lens et le PSG se jouera à guichets fermés. Ainsi, 16 351 billets seront attribués à chaque club finaliste, 20 000 aux Ligues régionales, 7 000 pour les loges et « sièges premiers » et 5 000 aux partenaires de la FFF. En y ajoutant 5 000 invitations et quelque 7 000 places vendues par Minitel, on arrive au total de 77 000 places disponibles. Ce qui est loin de satisfaire les finalistes. Pour exemple, seules cinq places ont été proposées à chaque joueur lensois...

FIL ROUGE

MONACO PISTE UN AUSTRALIEN. L'AS Monaco est sur les traces de l'international Espoirs australien Michael Curcija, attaquant de South Melbourne. **GILI RENONCE A BASTIA.** En marge du non-recrutement de Jean-Pierre Bernès, Bastia envisageait de remplacer Frédéric Antonetti par Gérard Gili. Mais ce dernier a décliné l'offre. **L'AJA S'ESSAIE AU GHANÉEN.** Guy Roux a mis à l'essai le défenseur ghanéen d'Anderlecht, Samuel Johnson.

● Le dernier match en Championnat de Lens à Bollaert, face à Bastia le 25 avril prochain, provoque un véritable engouement. En l'espace de cinq heures, **40 000 places** ont été achetées entraînant quelques embouteillages aux guichets.

● La **promotion 1997-98** du centre de formation des Girondins de Bordeaux ne fait pas d'étincelle. Aucun premier contrat professionnel ne sera signé cette année.

● L'entraîneur toulousain **Alain Giresse** est annoncé du côté de la Tunisie selon le journal *le Renouveau*. Il aurait d'ailleurs déjà signé un « protocole de coopération » avec l'Etoile Sportive du Sahel, un club de D 1.

● Les rencontres à **guichets fermés** sont extrêmement nombreuses à l'approche de la fin du Championnat. Ce sera le cas du match Auxerre-Marseille, demain, dans le cadre de la 32e journée.

● Les Strasbourgeois **Yannick Rott** et **Zavagno** connaissent quelques problèmes physiques. L'un est en rééducation et l'autre souffre du pied droit. Malgré ces deux absences, René Girard a son effectif quasi complet.

● Sérieusement blessé lors de la première journée de Championnat, **Arnaud Tanguy** a effectué son retour avec le Stade Malherbe de Caen. Opéré des ligaments croisés du genou, il a pu jouer les dix dernières minutes du match Caen-Nîmes, avec un plaisir non dissimulé. Un bonheur d'autant plus grand qu'il a évolué pour la première fois aux côtés de son frère Stéphane.

● **Frédéric Née** a subi une arthroscopie du ménisque externe du genou droit. Le staff médical du Stade Malherbe de Caen pense que son absence pourrait durer une vingtaine de jours, ce qui laisserait à l'attaquant caennais la possibilité d'être sur pied pour les deux dernières journées de Championnat.

● Contre Nîmes, **David Sommeil** a évolué comme un poisson dans l'eau sur le flanc droit de la défense caennaise. Il jouait pourtant avec une arête de poisson coincée dans la gorge, qu'il s'est fait enlever au lendemain du match.

● La saison de **Pascal Vahirua** s'est achevée prématurément le week-end dernier. L'attaquant caennais a dû se faire enlever une vis à la jambe gauche, souvenir d'une fracture du tibia datant de la saison passée. Arrivé en fin de contrat avec le club normand, le Tahitien ne portera sans doute plus le maillot malherbiste.

● En guise de séance d'entraînement, l'équipe caennaise s'est rendue mardi après-midi à la **prison** où elle avait été invitée à disputer un match amical contre la sélection pénitentiaire. « Un match empli de respect et d'émotion, qui a sûrement fait du bien aux deux équipes », a commenté Pascal Théault, l'entraîneur caennais.

● En raison de la Coupe du monde, **la DNCG** a dû avancer ses procédures. Les auditions ont commencé hier jeudi avec le passage des dirigeants de Lorient, de Montpellier, de Caen et de Valence. Mais les choses sérieuses devraient commencer le 23 avril prochain avec l'examen de la situation de six clubs, dont certaines, comme celles de Toulon et de Saint-Etienne, peuvent apparaître délicates.

Lille marche à l'ombre

CONTRASTE. *Alors que le voisin lensois affiche une santé resplendissante, le LOSC, pourtant bien placé dans la course à la montée, vit dans la morosité et l'indifférence. Si le club est sorti de ses errements passés, il n'a pas encore achevé sa rédemption.*

De la morosité, voire de la déception. Une curieuse ambiance enveloppe Grimonprez-Jooris depuis quelques semaines. Si incroyable que cela puisse paraître, la possible remontée du LOSC en Division 1 ne provoque pas le moindre signe d'enthousiasme. Au contraire. Du parcours des Dogues cette saison, le public nordiste retient d'abord leurs incroyables sautes d'humeur. Chaque fois que l'équipe a été en position de creuser un écart avec ses poursuivants, de faire définitivement le trou, elle s'est retrouvée en panne, comme tétanisée par la réussite qui lui semblait promise. Alors, au lieu de savourer, d'espérer, de pousser cette équipe, les supporters doutent, se sentent frustrés.

Dès le début de la saison, on savait pourtant que rien ne serait simple pour Thierry Froger et ses joueurs. Le président Bernard Lecomte, d'ailleurs, leur avait accordé deux ans pour réussir le pari de la remontée. Mais curieusement, aujourd'hui, la passion semble avoir déserté le stade Grimonprez-Jooris et laissé place à la mauvaise foi. Le public, très critique, a même réclamé la tête d'un entraîneur qui avait hérité, l'été dernier, d'une équipe décomposée, déboussolée, démoralisée et qu'il a pourtant menée à la troisième place, à trois points devant Sochaux, son rival le plus proche.

Thierry Froger admet que « le comportement de Lille est tout à fait imprévisible ». « C'est un constat très fâcheux auquel, malheureusement, je n'arrive pas à trouver une explication rationnelle, reconnaît-il. Mentalement, il nous arrive d'être très bien mais aussi très mauvais. Résultat, on se met en danger et on remet les autres en selle. »

Pouvait-on attendre mieux ? Pouvait-on croire que le LOSC deviendrait, d'un coup, irrésistible, lui qui, depuis plus de dix ans, a pris l'habitude de vivre en état d'urgence, de parer au plus pressé sans vraiment pouvoir mettre en place une vraie politique sportive ? « Nous formons une bonne équipe et nous sommes moralement costauds. L'envie est là, mais il nous arrive de manquer de concentration de temps en temps », avance, pour sa part, Djezon Boutoille. « Notre principal adversaire, c'est nous, ajoute Carl Tourenne. Il arrive sans doute qu'inconsciemment on pense que c'est arrivé et on se met nous-mêmes en difficulté. Pourtant, quoi qu'il arrive, on n'aura pas été avares d'efforts tout au long de cette saison. » Fabien Leclercq, le joueur le plus ancien de l'effectif, constate qu'au fil des ans « l'équipe s'est malheureusement toujours comportée de cette manière ».

Quand Boutoille et les Lillois évoluent à Grimonprez-Jooris, c'est trop souvent devant des rangées de sièges vides...

Photo Jackie DELORME

Alors, fatalité ? Etrange syndrome ? Ou conséquence logique d'années de gestion cahoteuse, de fonctionnement aléatoire ? Pour bien comprendre, il faut se rappeler que Bernard Lecomte, en arrivant il y a quatre ans, a trouvé un club à l'agonie qui, exsangue financièrement, avait aussi de sérieux problèmes de mentalité. Un club aux structures délabrées, à l'image de marque pitoyable et coupé de ses racines. S'ils ont permis de sauver l'essentiel, de redonner un peu de crédibilité et surtout d'effacer une dette qui donnait le vertige, les remèdes qu'il a appliqués ont forcément été douloureux. On peut les assimiler à une forme de rédemption, dont cette année en Division 2 constitue l'une des pénitences.

« LENS NE S'EST PAS CONSTRUIT EN UN AN »

Si, à l'évidence, le LOSC est sorti de ces épreuves transformé, il n'a pas encore tout à fait retrouvé la santé. Convalescent, il souffre encore d'une atonie, d'un manque de vitalité. Tout cela constitue d'hui un handicap d'autant plus grand sur le chemin de la remontée qu'il lui faut supporter la comparaison avec un voisin lensois resplendissant de santé ou même avec un petit frère wasquehalien qui cultive la convivialité, l'émerveillement et la joie de jouer, même dans le bas du classement.

Mais, comme le signale très justement Thierry Froger : « Metz ou Lens ne se sont pas construits en un an. Il faut du temps pour ancrer de nouveaux comportements. Pour rompre avec la culture du service minimum, pour faire de la victoire une absolue nécessité, pour devenir conquérants, tout le temps. Il y a déjà une prise de conscience. C'est un premier pas, important. Maintenant, il nous faut aller plus loin, il nous faut vraiment changer. » Ses joueurs semblent en avoir la volonté, sans attendre : « Chacun des cinq derniers matches sera une bataille de tous les instants, annonce par exemple Samuel Lobé. Maintenant, peu importe la manière. Cette montée, nous voulons aller la chercher. »

Correspondance
SERGE VERKRUSSE

LE PARCOURS FINAL DES PRÉTENDANTS À LA 3e PLACE

CLUBS	38e JOURNÉE (18 avril)	39e JOURNÉE (24 avril)	40e JOURNÉE (29 avril)	41e JOURNÉE (5 mai)	42e JOURNÉE (8 mai)
LILLE (3e, 59 pts)	reçoit Toulon	va à Nice	reçoit Louhans-Cuiseaux	va à Beauvais	reçoit Saint-Etienne
SOCHAUX (4e, 56 pts)	reçoit Beauvais	va à Mulhouse	reçoit Saint-Etienne	va à Nice	va à Martigues
VALENCE (5e, 54 pts)	reçoit Troyes	va à Wasquehal	reçoit Caen	va à Laval	reçoit Niort

Chiffres établis par FRANCIS MAGOIS

32e journée (17 et 18 avril)

Lens devra attendre

A trois journées de la fin du Championnat, seuls les Lensois et les Messins peuvent encore prétendre décrocher le titre. Des résultats des deux matches avancés de ce soir ne sortira pourtant pas le champion. Et cela même si **Lens** aligne un sixième succès de suite à **Cannes** et que, dans le même temps, **Metz** ne vient pas à bout de **Nantes** au stade Saint-Symphorien. En cas de victoire, Lens prendra certes une grande option sur le titre 1998, mais devra encore se tenir sur ses gardes lors des deux journées suivantes, contre Bastia (33e) et à Auxerre (34e). De son côté, Metz doit impérativement empocher les trois points de la victoire contre Nantes pour rester encore dans la course.

En concédant le nul au Stade-Vélodrome face au Paris-SG lors de la précédente journée (0-0), **Marseille**, qui se déplace à **Auxerre**, a sérieusement hypothéqué ses chances de remporter le titre cette année, voire de disputer la Ligue des champions la saison prochaine. Pour terminer à la deuxième place, l'OM doit maintenant réaliser un sans-faute jusqu'à la fin du Championnat.

Parmi les autres prétendants à une place européenne, **Monaco** et **Bastia** auront l'avantage du terrain en recevant respectivement **Toulouse** et **Montpellier** ; **Bordeaux** retrouvera **Paris-SG** au Parc des Princes, pour un remake de la finale de la Coupe de la Ligue, et **Lyon** en découdra avec **Châteauroux** au stade Gaston-Petit.

En bas de tableau, **Strasbourg**, qui reçoit **Le Havre**, peut en cas de victoire augmenter ses chances de maintien. Tout comme **Rennes** qui accueille **Guingamp** pour un derby breton.

EXPRESS

Vendredi 17 avril (18 h 30)
Metz - Nantes (M. Bré)
(20 h 30)
Cannes - Lens (M. Kalt)
Samedi 18 avril (20 heures)
Auxerre - Marseille (M. Duhamel)
Monaco - Toulouse (M. Fraise)
Paris-SG - Bordeaux (M. Poulat)
Châteauroux - Lyon (M. Glochon)
Bastia - Montpellier (M. Ruffray)
Strasbourg - Le Havre (M. Colombo)
Rennes - Guingamp (M. Anton)

RENDEZ-VOUS

33e journée
Samedi 25 avril (20 heures)
Lens - Bastia
Toulouse - Metz
Marseille - Strasbourg
Paris-SG - Monaco
Bordeaux - Châteauroux
Lyon - Cannes
Montpellier - Auxerre
Nantes - Rennes
Guingamp - Le Havre

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	61	31	19	4	8	47	28	+19	16	11	4	1	27	8	15	8	0	7	20	20
2. Metz	59	31	17	8	6	43	26	+17	15	12	0	3	27	10	16	5	8	3	16	16
3. Marseille	55	31	16	7	8	45	24	+21	16	11	3	2	25	6	15	5	4	6	20	18
4. Monaco	53	31	16	5	10	44	29	+15	15	10	1	4	25	12	16	6	4	6	19	17
5. Paris-SG	50	31	14	8	9	41	30	+11	15	9	3	3	27	13	16	5	5	6	14	17
6. Bordeaux	50	31	13	11	7	45	36	+9	16	9	6	1	32	17	15	4	5	6	13	19
7. Lyon	47	31	14	5	12	34	34	0	16	7	3	6	16	17	15	7	2	6	18	17
8. Auxerre	46	31	13	7	11	51	42	+9	15	9	3	3	33	14	16	4	4	8	18	28
9. Bastia	44	31	11	11	9	31	24	+7	15	8	5	2	21	7	16	3	6	7	10	17
10. Nantes	40	31	11	7	13	31	35	-4	16	7	4	5	19	15	15	4	3	8	12	20
11. Montpellier	40	31	10	10	11	30	36	-6	16	6	5	5	19	14	15	4	5	6	11	22
12. Le Havre	37	31	8	13	10	34	33	+1	16	6	8	2	24	13	15	2	5	8	10	20
13. Strasbourg	33	31	8	9	14	36	42	-6	15	7	4	4	19	12	16	1	5	10	17	30
14. Toulouse	33	31	8	9	14	25	44	-19	16	6	5	5	17	20	15	2	4	9	8	24
15. Rennes	32	31	8	8	15	33	45	-12	15	7	4	4	25	17	16	1	4	11	8	28
16. Guingamp	29	31	7	8	16	24	38	-14	16	5	6	5	13	11	15	2	2	11	11	27
17. Cannes	28	31	7	7	17	31	52	-21	15	3	6	6	17	21	16	4	1	11	14	31
18. Châteauroux	28	31	7	7	17	27	54	-27	15	7	2	6	19	20	16	0	5	11	8	34

Avec la qualification de Lens et de Paris-SG pour la finale de la Coupe de France, la septième place de D 1 est maintenant très convoitée. Quel que soit le résultat de la finale de la Coupe, elle sera en effet qualificative pour la Coupe de l'UEFA si Lens dispute la Ligue des champions la saison prochaine, en se classant à l'une des deux premières places, et si Paris-SG termine dans les sept premiers à l'issue du Championnat.

Photo Bernard PAPON

Le Marseillais Jambay et l'Auxerrois Diomède vont avoir à nouveau l'occasion d'en découdre ce samedi.

BUTEURS

	Total	D.	G.	T.	P.	M.
1. Guivarc'h (Auxerre)	20	5	4	8	3	29
2. Trezeguet (Monaco)	15	9	2	3	1	24
3. Laslandes (Bordeaux)	13	8	0	5	0	30
Drobnjak (Lens)	13	4	4	4	1	29
Ikpeba (Monaco)	13	6	3	4	0	27
6. Simone (Paris-SG)	12	8	3	1	0	25
7. Ziani (Lens)	11	7	1	1	2	29
L. Blanc (Marseille)	11	3	1	4	3	29
Pires (Metz)	11	7	1	1	2	28
Rodriguez (Metz)	11	5	3	2	1	28
Gourvennec (Nantes)	11	5	2	1	3	30
12. Gravelaine (Marseille)	10	1	9	0	0	29
Rai (Paris-SG)	10	4	0	1	5	28
Tiéhi (Toulouse)	10	7	2	0	1	25

15. Goussé (Rennes), 9.
16. Wiltord (Bordeaux), Caveglia (Lyon), Ravanelli (Marseille), Baticle, Nouma (Strasbourg), 8.
21. Lachuer (Auxerre), Bakayoko (Montpellier), Maurice (Paris-SG), 7.
24. Papin (Bordeaux), Grassi, Vanenburg (Cannes), Dufresne (Châteauroux), Rouxel (Guingamp), Prat (Le Havre), Smicer (Lens), Kanoute (Lyon), 6.
32. Marlet (Auxerre), Siljak (Bastia), Moreira, Tasfaout (Guingamp), Vairelles (Lens), Job (Lyon), Lukic (Metz), Sanchez (Montpellier), Da Rocha (Nantes), Grégoire (Rennes), Moreau (Toulouse), 5.
43. Deniaud, Diomède (Auxerre), Jurietti (Bastia), Musampa (Bordeaux), Mayélé (Châteauroux), Becanovic, Pouget, Soloy (Le Havre), Henry (Monaco), N'Diaye (Nantes), Zitelli (Strasbourg), 4.
54. Lamouchi (Auxerre), Gohel, Kozniku (Bastia), Micoud (Bordeaux), Marsiglia (Cannes), Chavrondier, Coly, Traoré (Châteauroux), Bancarel (Guingamp), Horlaville, Huard, Huysman (Le Havre), Bardon, Cocard (Lyon), Gaillot, Meyrieu (Metz), Carnot, Djetou, Spehar (Monaco), Alicarte (Montpellier), Darcheville, Lambert (Rennes), Dacourt, Seo Jung-won (Strasbourg), Maharzi (Toulouse), 3.
79. Jeunechamp (Auxerre), Jestrovic, Moreau, Perez, Prince, Swierczewski (Bastia), Grenet (Bordeaux), Boutobba, Jensen, Leroy (Cannes), Martel (Châteauroux), Laspalles (Guingamp), Cakar, Dhorasoo, Diallo, Sané (Le Havre), Debève, Eloi, Foé (Lens), Bravo, Carteron, Pedros (Lyon), Camara, Makelele, Moses, Roy (Marseille), Boffin, Histilloles (Metz), Fugier, Garny, Mahouvé, Rizzetto (Montpellier), Carotti, Giallanza, Le Roux, Savinaud (Nantes), Gava, Ngotty, Rabesandratana (Paris-SG), K. Diawara (Bordeaux : 1, Rennes : 1), Bigné, Weiser (Rennes), Arpinon, Miceli, Okpara (Strasbourg), Sachy (Toulouse), 2.

PASSEURS

1. Micoud (Bordeaux), 12.
2. Guivarc'h (Auxerre), Benarbia (Monaco), 7.
4. Dhorasoo (Le Havre), Ziani (Lens), Pires (Metz), 6.
7. Diomède (Auxerre), Laslandes (Bordeaux), Brunel (Lens), Gravelaine (Marseille), Meyrieu (Metz), Robert (Montpellier), 5.
13. Lachuer (Auxerre), Leroy (Cannes), Baret (Guingamp), Prat (Le Havre), Smicer (Lens), Echouafni (Marseille), Lukic (Metz), Ikpeba, Henry, N'Doram (Monaco), Simone (Paris-SG), Maharzi (Toulouse), 4.
25. Lamouchi (Auxerre), Abou (Cannes), Cakar (Châteauroux), Moreira (Guingamp), Debève, Vairelles (Lens), Caveglia, Ravanelli (Marseille), Boffin (Metz), Trezeguet (Monaco), Rouvière (Montpellier), Maurice (Paris-SG), Brinquin, Goussé (Rennes), Arpinon, Martins (Strasbourg), Batlles, Moreau (Toulouse), 3.

ÉTOILES

1. Dhorasoo (Le Havre), 3,97
2. L. Blanc (Marseille), 3,93
3. Ferri (Nantes), 3,75
4. Gravelaine (Marseille), 3,66
5. Ziani (Lens), 3,64
6. Bigné (Rennes), 3,63
7. M. Soumah (Bastia), 3,62
8. Lachuer (Auxerre), 3,60
9. Boffin, Pires (Metz), Collet (Strasbourg), 3,58
12. Simone (Paris-SG), 3,56
13. Déhu (Lens), 3,55
14. Blanchard (Metz), 3,53
15. Guivarc'h (Auxerre), Moreau (Toulouse), 3,52
17. Rizzetto (Montpellier), 3,48
18. Smicer (Lens), Roy (Marseille), 3,46
20. Meyrieu (Metz), 3,45
21. Kastendeuch (Metz), 3,42
22. Song (Metz), 3,40
23. Gava (Paris-SG), 3,39
24. Wallemme (Lens), Rodriguez (Metz), 3,36
26. Micoud (Bordeaux), 3,35
27. Makelele (Marseille), 3,34
28. Mendy (Bastia), Baret (Guingamp), Soloy (Le Havre), Dumas (Monaco), Dos Santos (Montpellier), 3,33
33. Moreau, Perez (Bastia), 3,31
34. Gourvennec (Nantes), 3,30
35. Pollet (Le Havre), Okpara (Strasbourg), 3,29
37. Da Rocha (Nantes), 3,26
38. Mihali (Guingamp), Domoraud (Marseille), Goussé (Rennes), 3,27
41. Baticle (Strasbourg), 3,26

CLASSEMENT DES GARDIENS

1. Barthez (Monaco), 3,59
2. Durand (Bastia), 3,58
3. Köpke (Marseille), 3,52
4. Richert (Toulouse), 3,50
5. Warmuz (Lens), 3,48
6. Landreau (Nantes), 3,43
7. Letizi (Metz), 3,39
Heurtebis (Rennes), 3,39
9. Guéguen (Châteauroux), 3,35
10. Revault (Paris-SG), 3,33
11. Vencel (Strasbourg), 3,31
12. Coupet (Lyon), 3,29
Martini (Montpellier), 3,29

Entrent dans le classement à la moyenne les joueurs de champ et les gardiens de but ayant été notés les trois quarts des rencontres (soient 28 matches au moins).

FLASHES

► **Metz**, qui reçoit Nantes, est la seule équipe de D 1 à ne pas avoir enregistré de match nul à domicile depuis l'ouverture du Championnat.

► Les **Guingampais**, qui se déplacent à Rennes, n'ont plus marqué le moindre point à l'extérieur depuis le 5 décembre 1997 et leur victoire (1-0) à Strasbourg. A noter que Guingamp, la moins bonne attaque avec 24 réalisations, n'a marqué que cinq buts lors de ses onze derniers matches de D 1.

► **Lens**, qui joue ce soir à Cannes, est la seule équipe à avoir marqué au moins un but lors de chacune des neuf dernières rencontres de D 1. Les Nordistes en sont, par ailleurs, à cinq victoires consécutives en Championnat. Mais la meilleure série de la saison appartient toujours à **Monaco** qui a enchaîné sept succès d'affilée, de la 14e à la 20e journée.

► Un but sur cinq (19,78 % très exactement) a été inscrit **de la tête** depuis le début de la saison.

► Avec sept buts inscrits en 1998, Sylvain **Wiltord** est le meilleur réalisateur depuis la reprise du Championnat. Le Bordelais devance d'une longueur le Lensois Drobnjak et le Marseillais Ravanelli, six réalisations.

À LA LOUPE

Le troisième n'est jamais revenu

(Classement à 3 journées de la fin depuis 10 ans)

	1er	2e	Écart	3e
1987-88	Monaco	Bordeaux	5 pts	Montpellier
À l'arrivée :	Monaco	Bordeaux		Montpellier
1988-89	Marseille	Paris-SG	3 pts	Sochaux
À l'arrivée :	Marseille	Paris-SG		Monaco
1989-90	Marseille	Bordeaux	6 pts	Monaco
À l'arrivée :	Marseille	Bordeaux		Monaco
1990-91	Marseille	Monaco	3 pts	Auxerre
À l'arrivée :	Marseille	Monaco		Auxerre
1991-92	Marseille	Monaco	6 pts	Paris-SG
À l'arrivée :	Marseille	Monaco		Paris-SG
1992-93	Marseille	Paris-SG	0 pt	Monaco
À l'arrivée :	Marseille	Paris-SG		Monaco
1993-94	Paris-SG	Marseille	4 pts	Bordeaux
À l'arrivée :	Paris-SG	Marseille		Auxerre
1994-95*	Nantes	Lyon	2 pts	Paris-SG
À l'arrivée :	Nantes	Lyon		Paris-SG
1995-96*	Auxerre	Paris-SG	2 pts	Metz
À l'arrivée :	Auxerre	Paris-SG		Monaco
1996-97*	Monaco	Paris-SG	3 pts	Nantes
À l'arrivée :	Monaco	Paris-SG		Nantes
1997-98**	Lens	Metz	4 pts	Marseille
À l'arrivée :	?	?		?

★ Victoire à 3 points ★★D 1 à 18 clubs et victoire à 3 points

Chiffres établis par BRUNO FORGET

38e journée (18 avril)

Lorient, embarquement immédiat

A cinq encablures de la fin, le sort de chacun reste en suspens. En toute logique, **Lorient** devrait être le premier club à connaître sa future destination. Car on imagine mal **Wasquehal** venir cuisiner les Merlus sur leur propre territoire.

Et là, **Valence** n'y pourra rien. Invaincus depuis neuf rencontres, les Drômois ne combleront plus l'écart qui les sépare du leader. S'ils s'imposent face à **Troyes**, ils feront de la troisième place leur principal objectif. Mais ce rang est actuellement occupé par **Lille**, qui n'a pas grand-chose à craindre de la visite de **Toulon**, la lanterne rouge. En revanche, le danger guette **Nancy**, qui se déplace à **Gueugnon**. Les six buts encaissés lors de leurs deux précédentes prestations doivent inciter les Lorrains à une vigilance accrue s'ils veulent, dès demain, obtenir leur billet pour l'élite.

A **Sochaux**, également intéressé par la montée, il faudrait améliorer la constance. **Beauvais**, mal positionné en queue de classement, peut offrir aux Doubistes cette opportunité.

La menace de la relégation qui pèse sur **Martigues**, lequel reçoit **Nice**, et sur **Louhans-Cuiseaux**, qui tentera de décrocher la lune à **Saint-Etienne**, donne du piment à l'autre extrémité de la compétition. Il n'y a guère que **Mulhouse**, en visite à **Amiens**, qui paraisse résigné.

Les derniers matches, entre **Nîmes** et **Laval**, le **Red Star** et **Caen**, **Le Mans** et **Niort**, n'offrent aucun enjeu particulier. Ce devrait donc être, pour toutes ces formations, une excellente occasion de régaler les spectateurs par le meilleur de leur jeu...

EXPRESS

Samedi 18 avril
(18 heures)
Lorient - Wasquehal (M. Harrel)
(20 heures)
Amiens - Mulhouse (M. Sars)
Gueugnon - Nancy (M. Bonnichon)
Valence - Troyes (M. Brocas)
Red Star - Caen (M. Fidri)
Le Mans - Niort (M. Léon)
Nîmes - Laval (M. Champet)
St-Etienne - Louhans-Cuiseaux (M. Lhermite)
Lille - Toulon (M. Moulin)
Sochaux - Beauvais (M. Allart)
Martigues - Nice (M. Derrien)

RENDEZ-VOUS

39e journée
Jeudi 23 avril
(20 heures)
Nice - Lille (M. Chéron)
Vendredi 24 avril
(20 heures)
Troyes - Gueugnon (M. Veissière)
Nancy - Amiens (M. Anton)
Wasquehal - Valence (M. Bonnichon)
Mulhouse - Sochaux (M. Ledentu)
Caen - Lorient (M. Fidri)
Laval - Red Star (M. Viléo)
Niort - Nîmes (M. Legrain)
Toulon - Le Mans (M. Fraise)
Louhans-Cuiseaux - Martigues (M. Poulat)
Beauvais - St-Etienne (M. Piccirillo)

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lorient	69	37	20	9	8	64	33	+ 31	18	12	5	1	43	12	19	8	4	7	21	21
2. Nancy	69	37	19	12	6	56	31	+ 25	18	13	3	2	33	11	19	6	9	4	23	20
3. Lille	59	37	15	14	8	55	37	+ 18	18	12	3	3	37	13	19	3	11	5	18	24
4. Sochaux	56	37	15	11	11	45	32	+ 13	19	10	5	4	30	13	18	5	6	7	15	19
5. Valence	54	37	12	18	7	44	37	+ 7	18	9	6	3	26	17	19	3	12	4	18	20
6. Le Mans	52	37	13	13	11	48	39	+ 9	18	7	7	4	31	19	19	6	6	7	17	20
7. Troyes	52	37	13	13	11	40	36	+ 4	19	8	6	5	22	16	18	5	7	6	18	20
8. Amiens	51	37	13	12	12	38	42	— 4	18	9	7	2	23	12	19	4	5	10	15	30
9. Caen	50	37	14	8	15	53	50	+ 3	19	9	7	3	35	14	18	5	1	12	18	36
10. Niort	49	37	11	16	10	38	34	+ 4	19	10	7	2	28	12	18	1	9	8	10	22
11. Laval	48	37	13	9	15	42	41	+ 1	19	8	6	5	27	16	18	5	3	10	15	25
12. Gueugnon	48	37	14	6	17	41	43	— 2	18	10	4	4	26	11	19	4	2	13	15	32
13. St-Étienne	48	37	12	12	13	43	51	— 8	19	8	8	3	30	22	18	4	4	10	13	29
14. Nîmes	47	37	12	11	14	38	47	— 9	18	7	8	3	20	15	19	5	3	11	18	32
15. Red Star	47	37	12	11	14	44	55	— 11	18	11	5	2	27	14	19	1	6	12	17	41
16. Nice	45	37	9	18	10	36	35	+ 1	19	7	9	3	19	11	18	2	9	7	17	24
17. Beauvais	45	37	10	15	12	38	44	— 6	19	7	8	4	25	21	18	3	7	8	13	23
18. Wasquehal	44	37	12	8	17	43	58	— 15	19	11	3	5	31	26	18	1	5	12	12	32
19. Louhans-C.	42	37	11	9	17	33	45	— 12	19	9	5	5	21	13	18	2	4	12	12	32
20. Martigues	42	37	10	12	15	35	57	— 22	18	8	6	4	22	18	19	2	6	11	13	39
21. Mulhouse	38	37	9	11	17	45	48	— 3	18	8	5	5	34	21	19	1	6	12	11	27
22. Toulon	37	37	9	10	18	31	55	— 24	19	8	6	5	18	15	18	1	4	13	13	40

Photo Pascal ALLÉE/HOT SPORTS

C'est mathématique : si Cascarino et Nancy gagnent à Gueugnon, ils sont en D 1.

FLASHES

► **Saint-Etienne** retrouve peu à peu son efficacité à domicile. Face à Laval puis à Toulon, les Verts se sont imposés en trompant par trois fois la vigilance des gardiens visiteurs.

► **Bakari** est en forme ! L'attaquant du Mans a réussi trois buts en deux rencontres et n'entend pas stopper là sa série. Après Caen et Laval, Niort doit se préparer au pire...

► **Amiens** conserve un mauvais souvenir de son périple à Mulhouse, au match aller. En Alsace, les Picards ont essuyé leur plus sévère correction de la saison (0-4).

BUTEURS

1. Ray (Le Mans), Lobé (Lille), Thimothée (Saint-Etienne), 18.
4. Pickeu (Amiens), 16.
5. Malm (Lorient), Djukic (Troyes), 15.
7. Roux (Beauvais), Mendy (Caen), Bouafia (Lorient), B. Bouger (Lorient puis Sochaux), Correa (Nancy), Loko (Wasquehal), 14.
13. Desgeorges (Gueugnon), Pédron (Lorient), 13.
15. Mangione (Valence), 12.
16. Bastien (Nancy), Celdran (Valence), 11.
18. Lempereur (Beauvais puis Louhans-Cuiseaux), Née (Caen), Tumba (Mulhouse), Bonora (Nîmes), Michel (Red Star), Agali et Revelles (Toulon), 10.
25. Petit (Caen), Valois (Gueugnon), Boutoille (Lille), Bossis (Niort), Agasson (Red Star), Fiawoo (Sochaux), 9.
31. Petitjean (Amiens), Le Pen (Laval), Vandevoorde (Laval puis Beauvais), Cascarino (Nancy), Vandecasteele (Nice), Luyindula (Niort), 8.
37. François (Amiens), Chaouch (Laval), Adjali (Martigues), Aulanier (Nice puis Nîmes), 7.

ÉTOILES

1. Pédron (Lorient), 4.
2. Le Bert (Lorient), 3,79.
3. Pinho (Amiens), 3,77.
4. Assadourian (Louhans-Cuiseaux), Nogueira (Valence), 3,70.
6. Bastien (Nancy), 3,68.
7. Houzé (Louhans-Cuiseaux), 3,67.
8. Le Grix (Lorient), 3,66.
9. Lécluse (Nancy), Ecker (Nîmes), 3,64.
11. Ripoll (Lorient), 3,63.
12. Petitjean (Amiens), Leclerc (Valence), 3,61.
14. Hognon (Nancy), 3,57.
15. Ray (Le Mans), Malm (Lorient), Baudry (Sochaux), 3,56.
18. François (Amiens), 3,55.
19. Braud (Niort), 3,52.
20. Kerhuiel (Lorient), 3,51.
21. Sommeil (Caen), Le Pen (Laval), Beunardeau et Revillet (Le Mans), Dindeleux (Lille), Biancalani et Schemmel (Nancy), Djukic (Troyes), 3,50.
29. Hamed (Amiens), 3,49.
30. Bossis (Niort), 3,48.
31. Valois (Gueugnon), Ferreira (Niort), Mauricio (Red Star), 3,47.
34. Dambury (Gueugnon), Lemarchand (Mulhouse), 3,46.
36. Pickeu (Amiens), Adjali (Martigues), Agali (Toulon), Debaets (Wasquehal), 3,45.
40. Tourenne (Lille), P.-Y. David (Mulhouse), 3,44.
42. Ferron (Laval), Dufournet (Louhans-Cuiseaux), Gauvin (Saint-Etienne), 3,43.
45. Chaouch (Laval), 3,40.

CLASSEMENT DES GARDIENS

1. Alonzo (Saint-Étienne) 3,69
2. Poil (Amiens) 3,68
3. Roux (Nancy) 3,66
4. Montanier (Gueugnon) 3,65
5. Malicki (Niort) 3,64
6. Chaumin (Mulhouse) 3,61
7. Schuth (Lorient) 3,60
8. Pédemas (Le Mans) 3,58
9. Zingaro (Toulon) 3,54
10. Aubry (Lille) 3,50
11. Gardié (Laval) 3,46
12. Sibille (Wasquehal) 3,41
13. Weber (Troyes) 3,35
14. Marguerite (Louhans-Cuiseaux) 3,20

Entrent dans le classement à la moyenne les joueurs de champ et les gardiens de but ayant été notés les trois quarts des rencontres (soit 28 matches au moins).

À LA LOUPE

La tête de Nancy mise à prix

(Invincibilités à l'extérieur, séries en cours)

LOTO FOOT

Un pactole de 5 MF

Suite à trois tirages sans vainqueur à treize bons pronostics, la Française des Jeux propose un pactole de report de 5 MF à l'occasion de la grille « Matches » n° 23. Précisons que cette somme — susceptible d'être doublée grâce au numéro pactole — est à partager parmi les gagnants du premier rang.

D'autre part, l'opération Mondial 98, visant à attribuer cent cinquante places gratuites, a été perturbée par un incident technique. Seul le tirage du 13 mars — dont les dix places pour la finale de la Coupe du monde ont trouvé preneurs — s'est déroulé normalement. « On s'est trompé, avoue Laurent Petit, responsable du Loto Foot. Par respect du parieur, nous lui devons transparence. » Raison pour laquelle les cent quarante places manquantes seront tirées au sort à l'occasion des grilles « Matches » n° 24 et « Scores » n° 26 (fin de validation vendredi 24 avril). Précisons que les vingt premières places sont destinées aux demi-finales, les quarante suivantes aux quarts et les quatre-vingts dernières aux huitièmes. Sauf à envisager le retour du « virus » perturbateur...

M. B.

LOTO FOOT X

N° 23

VALIDATION :
DU JEUDI 16 AU
SAMEDI 18 AVRIL
JUSQU'A 19H30

Tirage du Numéro Pactole
Samedi 18 Avril 1998

PACTOLE DE REPORT
5 Millions de Frs

08 36 65 7000 3,71 F par appel

36 15 LOTO 1,29 F la minute

1	BASTIA	MONTPELLIER	X N 2
2	MONACO	TOULOUSE	X N 2
3	AUXERRE	O.M.	X X 2
4	STRASBOURG	LE HAVRE	X N 2
5	P.S.G.	BORDEAUX	X N 2
6	CHATEAUROUX	LYON	X N X
7	RENNES	GUINGAMP	X X 2
8	LILLE	TOULON	X N 2
9	LE MANS	NIORT	X N 2
10	VALENCE	TROYES	X N X
11	GUEUGNON	NANCY	1 X X
12	ST-ETIENNE	LOUHANS-CUISEAUX	X N 2
13	SOCHAUX	BEAUVAIS	X N 2

LA FRANÇAISE DES JEUX

LOTO FOOT X

LISTE OFFICIELLE
N° 25

1	MONACO	0 1 2 +
	TOULOUSE	0 1 2 +
2	AUXERRE	0 1 2 +
	O.M.	0 1 2 +
3	STRASBOURG	0 1 2 +
	LE HAVRE	0 1 2 +
4	P.S.G.	0 1 2 +
	BORDEAUX	0 1 2 +
5	RENNES	0 1 2 +
	GUINGAMP	0 1 2 +

VALIDATION :
DU JEUDI 16 AU
SAMEDI 18 AVRIL
JUSQU'A 19H30

Tirage du Numéro Pactole
Samedi 18 Avril 1998

08 36 65 7000 3,71 F par appel

36 15 LOTO 1,29 F la minute

LA FRANÇAISE DES JEUX

Chiffres établis par NATHALIE VOLANTE

32e journée (samedi 18 avril)

Resserrement en tête ?

L'**Athletic d'Ajaccio**, solide leader, est exempt ce week-end. Son dauphin, **Sedan**, peut donc espérer revenir à cinq points (avec un match en moins), à condition de s'imposer devant **Istres**, 5e. Une victoire est d'autant plus nécessaire pour les Ardennais que **Créteil**, en embuscade à deux points, se déplace chez la lanterne rouge, **Angers**, et pourrait bien en revenir avec les trois points du succès.

Le **Gazélec d'Ajaccio**, 4e, n'a pas perdu tout espoir de se mêler à la lutte en tête. Mais se déplacer à **Tours**, 11e, n'est pas une sinécure par les temps qui courent. Car, quoique ayant disputé leurs trois dernières rencontres à l'extérieur, les Tourangeaux restent sur sept matches sans défaite.

Le 6e, **Paris FC**, se déplace chez le 13e, **Angoulême**, qui a toujours autant besoin de points. Difficile de prévoir l'issue de la rencontre, tant les performances des deux adversaires ont été irrégulières ces dernières semaines.

Dans le ventre du classement, où **Noisy-le-Sec**, autre exempt, est assuré de rester au chaud, **Saint-Maur Lusitanos**, 8e, accueille sans grand enjeu **Poitiers**, 7e. L'affaire est plus délicate pour le **Racing CF 92**, 10e, qui s'est incliné (3-0) à Thouars, le week-end dernier, en encaissant trois buts en huit minutes. Aura-t-il digéré l'affront au moment d'accueillir **Fréjus**, 16e, qui lutte désespérément pour échapper à la relégation.

Dans le bas du classement, deux matches importants : **Epinal**, le premier relégable, reçoit **Thouars**, 12e, alors qu'un point seulement sépare les deux clubs, tandis que **Saint-Denis-Saint-Leu**, 14e, accueille **Raon-l'Etape**, 17e.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajaccio AC	68	29	20	8	1	50	18	+32	15	13	2	0	28	6	14	7	6	1	22	12
2. Sedan	60	28	18	6	4	49	21	+28	15	11	3	1	32	10	13	7	3	3	17	11
3. US Créteil	58	28	18	4	6	36	17	+19	14	10	2	2	21	8	14	8	2	4	15	9
4. Ajaccio GFCO	52	27	15	7	5	46	25	+21	14	11	3	0	29	7	13	4	4	5	17	18
5. Istres	46	27	12	10	5	48	33	+15	14	8	4	2	31	18	13	4	6	3	17	15
6. Paris FC	42	28	11	9	8	36	28	+8	14	8	3	3	23	12	14	3	6	5	13	16
7. Poitiers	39	27	9	12	6	35	33	+2	14	6	7	1	25	15	13	3	5	5	10	18
8. St-Maur-Lus.	35	27	9	8	10	23	28	-5	13	7	5	1	16	9	14	2	3	9	7	19
9. Noisy-le-Sec	35	28	10	5	13	25	33	-8	15	7	2	6	18	19	13	3	3	7	7	14
10. Racing CF 92	33	29	7	12	10	23	31	-8	13	3	6	4	9	11	16	4	6	6	14	20
11. Tours	32	27	9	5	13	32	33	-1	14	7	2	5	21	13	13	2	3	8	11	20
12. Thouars	28	28	6	10	12	28	32	-4	15	5	8	2	20	12	13	1	2	10	8	20
13. Angoulême	28	28	7	7	14	27	39	-12	13	4	2	7	10	10	15	3	5	7	17	29
14. St-D./St-Leu	27	28	6	9	13	19	30	-11	13	4	3	6	12	14	15	2	6	7	7	16
15. Épinal	27	28	6	9	13	21	40	-19	14	3	6	5	10	11	14	3	3	8	11	29
16. Fréjus	24	28	4	12	12	30	50	-20	13	3	6	4	15	19	15	1	6	8	15	31
17. Raon-l'Etape	21	27	6	3	18	18	35	-17	14	6	2	6	13	13	13	0	1	12	5	22
18. Angers	21	28	3	12	13	20	40	-20	13	3	8	2	13	13	15	0	4	11	7	27

EXPRESS

Samedi 18 avril (20 heures)

Angoulême - Paris FC (M. Médam)
Racing CF 92 - Fréjus (M. Brizou)
Epinal - Thouars (M. Bonnin)
Angers - Créteil (M. Rodolphe)
Sedan - Istres (M. Ugolini)
St-Maur Lusitanos - Poitiers (M. Mathiot)
Tours - GFCO Ajaccio (M. Chat)
St-Denis-St-Leu - Raon-l'Etape (M. Archat)
Exempts : **Athletic Ajaccio** et **Noisy-le-Sec**.

RENDEZ-VOUS

33e journée
Vendredi 24 avril (20 heures)

Thouars - Angoulême
Fréjus - AC Ajaccio
Créteil - Tours
Poitiers - Angers
Paris FC - Epinal
Raon-l'Etape - Saint-Maur Lusitanos
GFCO Ajaccio - Sedan
Istres - Noisy-le-Sec
Exempts : **Racing CF 92** et **Saint-Denis-Saint-Leu**

BUTEURS

1. Cassese (Fréjus), 14.
2. Oudjani (GFCO Ajaccio), Haddadou (Tours), 13.
4. Alexandre (Créteil), 12.
5. D'Amore (AC Ajaccio), Castro (GFCO Ajaccio), Priou, Sampil (Istres), 10.
9. Wolff (Epinal), Maubert (Thouars), 9.
11. Bouabdellah, Soler (Paris FC), Billac, Cuvier (Poitiers), P. Lima (Racing CF 92), Bruno (Saint-Denis-Saint-Leu), 8.
17. Psro, Testa (AC Ajaccio), Darnault (Angers), M. Traoré (Créteil), Tamazout (Istres), Di Rocco, P. N'Diéfi (Sedan), 7.
24. Faderne (AC Ajaccio), Quenot (Angoulême), N'Diaye (Istres), Bourabaa (Noisy-le-Sec), Droesch (Poitiers), A. Makelele (Saint-Maur Lusitanos), Quint, Satorra (Sedan), 6.
32. Weber (Poitiers), Mionnet (Sedan), Basile (Tours), 5.

ÉTOILES

1. Castro (GFCO Ajaccio), Parisi (Angers), P. Lima (Racing CF 92), P. N'Diefi (Sedan), Zouaoui (Thouars), 8.
6. Psro (AC Ajaccio), Henneuse (Angoulême), Faye (Fréjus), N'Selomo (Saint-Maur Lusitanos), Marinkov (Raon-l'Etape), Falette (Tours), 7.
12. M. Traoré (Créteil), Hoy (Epinal), Bourabaa (Noisy-le-Sec), Emeran (Saint-Denis-Saint-Leu), 6.
16. Boukraa (Angoulême), Tamazout (Istres), Bouabdellah, Ferry, Soler (Paris FC), Henry (Raon-l'Etape), Gilbert (Saint-Denis-Saint-Leu), 5.
23. Bruneau, Faderne (AC Ajaccio), Levasseur, Dabin (GFCO Ajaccio), Dufour (Angers), Chauvel (Angoulême), Alexandre, Giguel (Créteil), Cassese, D. Clapson (Fréjus), Duchesne (Istres), Billac, Collin, Labarre (Poitiers), Izquierdo (Racing CF 92), Guégan (Saint-Maur Lusitanos), Cissé, Taine (Sedan), Maubert (Thouars), 4.

Photo Vincent MICHEL/HOT SPORTS

Christophe Taine et Sedan font une remarquable saison. La D 2 est à l'horizon...

CFA

28e journée 18/04/98

GROUPE A

Rendez-vous

Armentières - Valenciennes
Boulogne - Aubervilliers
Lille - Dijon FC
Moissy-Cram. - Strasbourg
Cercle Dijon - Nancy
Besançon - Forbach
Saint-Dizier - Lens
Dunkerque - Saint-Quentin
Saint-Omer - Metz

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Valenciennes	64	27	20	4	3	59	21
2. Boulogne	44	27	11	11	5	36	22
3. Cercle Dijon	42	27	11	9	7	46	32
4. Moissy-Cram.	42	27	12	6	9	37	33
5. Besançon	40	27	10	10	7	31	28
6. Metz	39	27	10	9	8	42	32
7. Armentières	39	27	10	9	8	47	41
8. Strasbourg	38	27	10	8	9	34	34
9. Saint-Quentin	38	27	10	8	9	40	41
10. Nancy	38	27	12	2	13	46	48
11. Forbach	38	27	11	5	11	42	47
12. Lille	35	27	9	8	10	48	34
13. Lens	35	27	8	11	8	31	26
14. Dunkerque	32	27	7	11	9	36	38
15. Saint-Omer	30	27	8	6	13	34	55
16. Aubervilliers	26	27	7	5	15	35	51
17. Saint-Dizier	21	27	5	6	16	16	53
18. Dijon FC	19	27	3	10	14	25	49

GROUPE B

Rendez-vous

Monaco - Alès
Saint-Priest - Nice
Beaucaire - Rodez
Borgo FC - Lyon
L'Ile-Rousse - Cannes
Marseille - Bastia
Grenoble - Villefranche
Vitrolles - Sète
Bourg-Péronnas - Aurillac

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	58	27	17	7	3	78	26
2. Aurillac	45	27	13	6	8	33	35
3. Saint-Priest	43	27	12	7	8	39	31
4. Bg-Péronnas	42	26	11	9	6	49	32
5. Sète	40	27	11	7	9	39	35
6. Grenoble	40	27	10	10	7	39	38
7. Villefranche	39	27	12	3	12	39	38
8. Monaco	38	27	10	8	9	34	31
9. Bastia	36	27	10	6	11	43	49
10. Nice	35	27	8	11	8	37	31
11. Alès	35	27	9	8	10	32	34
12. Marseille	32	27	7	11	9	27	39
13. Rodez	31	27	7	10	10	29	41
14. Beaucaire	30	26	6	12	8	32	33
15. Borgo FC	28	27	7	7	13	22	42
16. Vitrolles	27	27	7	6	14	24	33
17. L'Ile-Rousse	26	27	5	11	11	26	44
18. Cannes	25	27	4	13	10	30	40

GROUPE C

Rendez-vous

Nantes - Mont-de-Marsan
Trélissac - Toulouse
Limoges F 87 - Bordeaux
Toulouse-F. - PSG
La Roche-s.-Yon - Montpellier
Châtellerault - Clermont Foot
Montauban - Fontenay LCVF
Muret - Romorantin
Pau - Joué-lès-Tours

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	46	27	13	7	7	56	38
2. Pau	46	27	12	10	5	30	17
3. Clermont Foot	42	27	11	9	7	48	27
4. PSG	42	27	12	6	9	41	30
5. Montpellier	42	27	12	6	9	40	29
6. Romorantin	40	27	10	10	7	43	37
7. Montauban	40	27	10	10	7	42	38
8. Toulouse-F.	37	26	9	10	7	31	27
9. Limoges F 87	37	27	9	10	8	36	46
10. Châtellerault	36	27	10	6	11	36	37
11. Mt-de-Marsan	35	27	8	11	8	27	31
12. La Roche/Yon	34	27	8	10	9	31	35
13. Trélissac	33	27	9	6	12	35	40
14. Bordeaux	32	27	8	8	11	36	39
15. Joué-lès-Tours	30	26	7	9	10	30	45
16. Toulouse	29	27	6	11	10	25	32
17. Muret	27	27	5	12	10	24	34
18. Fontenay LCVF	19	27	4	7	16	23	52

GROUPE D

Rendez-vous

Pacy-sur-Eure - Auxerre
Fécamp - Segré
Guingamp - Le Havre
Brest - Pontivy
Viry-Châtillon - Avranches
Saint-Malo - Rouen
Caen - Evry AS
Cherbourg - Plabennec
Saint-Lô - Rennes

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	52	27	15	7	5	49	22
2. Saint-Lô	50	27	15	5	7	42	33
3. Rennes	45	27	12	9	6	51	35
4. Pacy-sur-Eure	44	26	13	5	8	38	28
5. Evry AS	44	27	12	8	7	38	29
6. Le Havre	41	27	10	11	6	41	26
7. Rouen	39	27	10	9	8	35	29
8. Pontivy	39	26	9	12	5	31	25
9. Caen	38	27	11	5	11	40	35
10. Segré	35	27	8	11	8	30	34
11. Plabennec	34	27	8	10	9	28	30
12. Brest	33	27	8	9	10	32	29
13. Saint-Malo	33	27	8	9	10	27	37
14. Guingamp	30	27	6	12	9	27	31
15. Viry-Châtillon	28	27	7	7	13	23	40
16. Fécamp	26	27	5	11	11	18	32
17. Avranches	21	27	3	12	12	13	34
18. Cherbourg	15	27	3	6	18	24	58

CFA 2

25e journée 18 avril98

GROUPE A

Rendez-vous

Sedan - Reims-Ste-A.
Guesnain - Red Star
Gravelines - Maubeuge
Dunkerque - Le Touquet
Cambrai - Senlis
Tourcoing - Amiens
Béthune - Laon US
Abbeville - Calais

Classement

1. Calais, 48 pts ; 2. Red Star, 43 pts ; 3. Amiens, 42 pts ; 4. Béthune, 38 pts ; 5. Guesnain, 38 pts ; 6. Tourcoing, 36 pts ; 7. Laon US, 35 pts ; 8. Gravelines, 35 pts ; 9. Le Touquet, 34 pts ; 10. Senlis, 31 pts ; 11. Abbeville, 31 pts ; 12. Sedan, 27 pts ; 13. Cambrai, 23 pts ; 14. Maubeuge, 22 pts ; 15. Dunkerque, 21 pts ; 16. Reims-Ste-A., 19 pts ;

GROUPE B

Rendez-vous

Paris-SG - Orléans
Dieppe - Versailles
Poissy - Flers
Argentan - Levallois
Bois-Guillaume - Fontainebleau
Coutances - Beauvais
Lucé - Corbeil
Les Lilas - Mondeville

Classement

1. Les Lilas, 50 pts ; 2. Levallois, 44 pts ; 3. Beauvais, 41 pts ; 4. Poissy, 41 pts ; 5. Dieppe, 40 pts ; 6. Corbeil, 39 pts ; 7. Paris-SG, 38 pts ; 8. Lucé, 36 pts ; 9. Fiers, 36 pts ; 10. Mondeville, 34 pts ; 11. Bois-Guillaume, 33 pts ; 12. Versailles, 30 pts ; 13. Argentan, 29 pts ; 14. Orléans, 22 pts ; 15. Fontainebleau, 16 pts ; 16. Coutances, 3 pts ;

GROUPE C

Rendez-vous

Troyes - Colmar
Ste S. L'Hôpital - Mar.-Forbach
Mulhouse - Tinqueux
Blénod - Schiltigheim
Reims St. Ch. - Sarrebourg
Florange - Chaumont
Biesheim - Thionville

Classement

1. Reims St. Ch., 59 pts ; 2. Schiltigheim, 48 pts ; 3. Troyes, 42 pts ; 4. Tinqueux, 37 pts ; 5. Thionville, 35 pts ; 6. Haguenau, 32 pts ; 7. Blénod, 29 pts ; 8. Colmar, 28 pts ; 9. Biesheim, 28 pts ; 10. Mulhouse, 27 pts ; 11. Chaumont, 25 pts ; 12. Ste S. L'Hôpital, 21 pts ; 13. Sarrebourg, 18 pts ; 14. Mar.-Forbach, 18 pts ; 15. Florange, 15 pts ;

GROUPE D

Rendez-vous

La Flèche - Angers
Lamballe Stade - Montagnarde
Vannes - Granville
Château-Gont. - Laval FA
Lorient - Saint-Sébastien
Vitré - Saint-Brieuc
Laval - Le Mans
Carquefou - Rennes

Classement

1. Le Mans, 56 pts ; 2. Carquefou, 47 pts ; 3. Lorient, 45 pts ; 4. Vannes, 45 pts ; 5. Rennes, 35 pts ; 6. Lamballe Stade, 35 pts ; 7. La Flèche, 34 pts ; 8. Angers, 33 pts ; 9. Laval, 32 pts ; 10. Granville, 30 pts ; 11. Saint-Brieuc, 24 pts ; 12. Vitré, 24 pts ; 13. Montagnarde, 23 pts ; 14. Château-Gont., 20 pts ; 15. Laval FA, 20 pts ; 16. Saint-Sébastien, 17 pts ;

GROUPE E

Rendez-vous

Luçon - La Rochelle
Niort - SBUC Bordeaux
Nantes - Cholet
Châteauroux - Tours
Mérignac - Langon-Castet
Libourne - Bergerac
Thouars - Brive
Villenave - Saint-Médard

Classement

1. Châteauroux, 45 pts ; 2. Cholet, 45 pts ; 3. Tours, 44 pts ; 4. Libourne, 43 pts ; 5. SBUC Bordeaux, 43 pts ; 6. Langon-Castet, 35 pts ; 7. Niort, 34 pts ; 8. Nantes, 33 pts ; 9. Thouars, 33 pts ; 10. Bergerac, 31 pts ; 11. Saint-Médard, 28 pts ; 12. Luçon, 27 pts ; 13. Brive, 26 pts ; 14. La Rochelle, 26 pts ; 15. Mérignac, 14 pts ; 16. Villenave, 12 pts ;

GROUPE F

Rendez-vous

Chalon - Vesoul
Besançon - Jura Sud Foot
Cournon - Lons-le-Saun.
Montluçon - Sochaux
Vaulx-en-Velin - Dôle-Tavaux
Gueugnon - Saint-Georges
Sens - Auxerre
Louhans-Cuis. - Montferrand

Classement

1. Auxerre, 51 pts ; 2. Gueugnon, 44 pts ; 3. Louhans-Cuis., 44 pts ; 4. Vaulx-en-Velin, 42 pts ; 5. Vesoul, 40 pts ; 6. Lons-le-Saun., 39 pts ; 7. Sochaux, 37 pts ; 8. Montluçon, 37 pts ; 9. Jura Sud Foot, 31 pts ; 10. Saint-Georges, 28 pts ; 11. Montferrand, 27 pts ; 12. Besançon, 25 pts ; 13. Sens, 24 pts ; 14. Cournon, 20 pts ; 15. Dôle-Tavaux, 20 pts ; 16. Chalon, 16 pts ;

GROUPE G

Rendez-vous

Orange - Béziers Devez
Cugnaux - Carcassonne
Albi - Porto-Vecchio
Blagnac - Arles
Martigues - Agde
Nord-Lozère - Montélimar
Ajaccio GFCO - Vergèze
Nîmes - Bagnols/Cèze

Classement

1. Porto-Vecchio, 51 pts ; 2. Albi, 48 pts ; 3. Carcassonne, 44 pts ; 4. Orange, 40 pts ; 5. Béziers Devez, 39 pts ; 6. Vergèze, 39 pts ; 7. Martigues, 34 pts ; 8. Nîmes, 32 pts ; 9. Bagnols/Cèze, 32 pts ; 10. Arles, 31 pts ; 11. Blagnac, 30 pts ; 12. Agde, 28 pts ; 13. Ajaccio GFCO, 27 pts ; 14. Montélimar, 23 pts ; 15. Cugnaux, 16 pts ; 16. Nord-Lozère, 12 pts ;

GROUPE H

Rendez-vous

Grenoble F 38 - Rumilly
Lucciana CABG - Andrézieux
Calvi - Saint-Etienne
Draguignan - Saint-Raphaël
Valence - Vallauris
Endoume - Vénissieux
Hyères - Istres
Cluses-Scionz. - Thonon-les-B.

Classement

1. Valence, 51 pts ; 2. Endoume, 46 pts ; 3. Hyères, 40 pts ; 4. Saint-Etienne, 39 pts ; 5. Andrézieux, 39 pts ; 6. Istres, 36 pts ; 7. Vénissieux, 35 pts ; 8. Grenoble F 38, 32 pts ; 9. Rumilly, 32 pts ; 10. Saint-Raphaël, 32 pts ; 11. Draguignan, 28 pts ; 12. Cluses-Scionz., 27 pts ; 13. Lucciana CABG, 27 pts ; 14. Vallauris, 24 pts ; 15. Calvi, 24 pts ; 16. Thonon-les-B., 12 pts ;

XXVIe tournoi de Montaigu

Quarts de finale

▶ Le 10-4-1998,
France - Espagne : 1-1. But : Chevée (60e).
France : Mey - Suriano, Mékès, Gourdon, Cohen - D'Ulivo (Leroy, 42e), Genet (Jardini, 41e), Chevée - Viale, Hauw, Suro (Locombe, 41e). Entr. : Bergues.

Demi-finales

▶ Le 12-4-1998,
France - Angleterre 1-0 (1-0). But : Bucher (31e).
France : Mey - Suriano, Mékès, Gourdon (Genet, 47e), Cohen - Bucher (Leroy, 57e), Jardini, Chevée - Viale, Hauw (D'Ulivo, 54e), Stoll (Locombe, 31e). Entr. : Bergues.

Finale

▶ Le 14-4-1998,
France - Cameroun : 0-0.
France : Mey - Suriano, Mékès, Gourdon, Cohen - D'Ulivo (Locombe, 36e), Jardini, Chevée - Bucher (Carmignani, 54e), Hauw, Viale. Entr. : Bergues.

Encore une finale pour PSG

TRIPLÉ. *Coupe de la Ligue, Coupe de France et maintenant Coupe Gambardella : le PSG truste les finales. Le 2 mai, au Stade de France, les jeunes affronteront Saint-Etienne en lever de rideau, avant que les aînés ne se frottent à Lens.*

« C'est formidable ! Le 2 mai prochain sera la fête du foot et du Paris-SG. » La phrase est de Michel Denisot à l'issue de la qualification des jeunes pousses du Paris-SG pour la finale de la Coupe Gambardella. Deux équipes du PSG en finale, l'une en Gambardella, l'autre en Coupe de France, aucun président délégué sur le départ ne pouvait rêver mieux. Force est de constater que la formation du club parisien se porte bien.

Patrick Liewig, l'entraîneur, qui boucle sa dizième année au club, était ravi : « Notre rêve était de rejoindre nos aînés sur la pelouse du Stade de France, c'est chose faite. Notre qualification pour la finale est la confirmation de notre grand pas en avant au niveau de la formation. C'est également un message pour les jeunes de la région parisienne qui auraient peur de venir et d'échouer. »

Pourtant, tout avait mal débuté pour les Parisiens. Menés 0-1 dès la 24e minute par les athlétiques Havrais, ils ont égalisé avant de prendre l'avantage et de creuser l'écart pour s'imposer finalement 3-1. Les Parisiens, emmenés par Leandro Alves Dacunha, leur Brésilien, démontraient une certaine solidité et de la créativité dans l'organisation du jeu. Jérôme Audrain, le capitaine : « Notre force a été notre collectif. Si l'on joue tous ensemble, on gagnera au Stade de France. »

Les Havrais, eux, sont tombés en demi-finales pour la deuxième année d'affilée. Luc Bruder ne cachait pas sa déception : « Nous avons manqué de rigueur et de concentration après avoir ouvert la marque. Les erreurs individuelles nous ont été fatales. » L'histoire ne s'est pas répétée mercredi à Poitiers. En 1989, à Saint-Etienne, Le Havre et Paris-SG étaient opposés en finale et les Normands l'avaient emporté aux tirs au but.

Les Parisiens s'envoleront dès ce week-end et pour une semaine aux Emirats arabes unis afin d'y disputer un tournoi international et peaufiner ainsi leur préparation avant la finale qui les opposera à Saint-Etienne.

Des Stéphanois qui se sont imposés 2-0 devant Sochaux et qui n'ont encaissé qu'un but depuis le début de la compétition, soit huit matches. Le trio sénégalais de Saint-Etienne a fait mal, très mal, et ce ne sont pas les défenseurs sochaliens qui diront le contaire. Solides défensivement, bien organisés au milieu avec Mendy, N'Dour et Thiaw, les Verts sont toujours en mouvement et très dangereux. Arrivé en novembre dernier de Dakar, Pape Thiaw est l'auteur à lui seul de trente buts, Coupe et Championnat confondus. C'est encore lui qui a frappé à deux reprises devant Sochaux. Sorti en raison d'une douleur aux adducteurs, il sera ménagé jusqu'à la finale. Mickaël Pontal, le capitaine stéphanois : « Nos forces, ce sont l'enthousiasme et la bonne ambiance. Nous sommes portés sur l'offensive et si c'est une qualité, cela peut aussi devenir un défaut. A nous d'être vigilants. Mais le plus dur reste à venir. L'ambiance du Stade de France va certainement nous impressionner. »

Les Sochaliens, eux, étaient déçus, à l'image de leur entraîneur, Francis Gillot : « Nous avons joué à 25 % de nos moyens. Nous avons fait une démonstration collective en quart de finale face à Nantes, mais contre Saint-Etienne nous avons été individualistes. »

La finale de la Coupe de France des jeunes réunira donc deux clubs au nom glorieux. Ce sera également la revanche de la saison passée, où les Stéphanois avaient éliminé les Parisiens en demi-finale du Championnat des moins de 17 ans.

La bonne ambiance du stade de la Pépinière de Poitiers, avec ses 3 000 spectateurs, n'était qu'un avant-goût de la chaude ambiance du Stade de France, le 2 mai prochain, en lever de rideau de la finale de la Coupe de France.

NATHALIE VOLANTE, à Poitiers

Demi-finales

Le 15-4-1998, au stade de la Pépinière à Poitiers.

► **SAINT-ÉTIENNE - Sochaux : 2-0 (1-0).** Spectateurs : 3 000. Arbitre : M. Saudemont. Buts : Thiaw (17e, 65e). Avertissements : Tassali (55e), Loval Landré (58e), pour Sochaux.

Saint-Etienne : Feres - Mauro, Pontal, Armand, Grondin - Lafleuriel (Ruiz, 88e), Sablé, N'Dour - Tagherset, Thiaw (Masengo, 75e), Mendy (Dubicki, 80e). Entr. : G. Fernandez.

Sochaux : Daguet - Domoraud, Salraoui (Loval-Landré, 46e), Guillemin, J. Rodrigues - Tassali (Faivre, 75e), Monnot, Pedretti - Frau, Diouf, Menestret (C. Rodrigues, 46e). Entr. : Gillot.

► **PARIS-SG - Le Havre : 3-1 (1-1).** Spectateurs : 3 000. Arbitre : M. Blot. Buts : Hiroux (42e), Alves Ducanha (58e), Vaugeois (88e) pour le Paris-SG ; Yao (24e) pour Le Havre. Avertissement : Letouze (72e) pour Le Havre.

Paris-SG : Olol - Davy, Audrain, Dupeyron, Libanus (Mathis, 90e) - Tronchet, Biemealeokol, Da Silva, Fernandes - Hiroux, Alves Dacunha (Vaugeois, 77e). Entr. : Liewig.

Le Havre : Douchez - Maury, Banto, Guyot, Saint-Louis (Correa, 50e) - Letouze, Bertin, Bonte (Saib, 65e), André - Correia Martinho, Yao (Berthier, 76e). Entr. : Bruder.

Palmarès

1993 : Auxerre.
1994 : Lyon.
1995 : Cannes.
1996 : Montpellier.
1997 : Lyon.

MEGA FOOT

*2.23 F la minute Version Originale

Vivez LE CHAMPIONNAT DES ÉTOILES Football RTL

au 08.36.68.99.00* ou 3615 RTL*

ECOUTEZ L'INTEGRAL DU CHAMPIONNAT EN DIRECT

RTL FRANCE Football

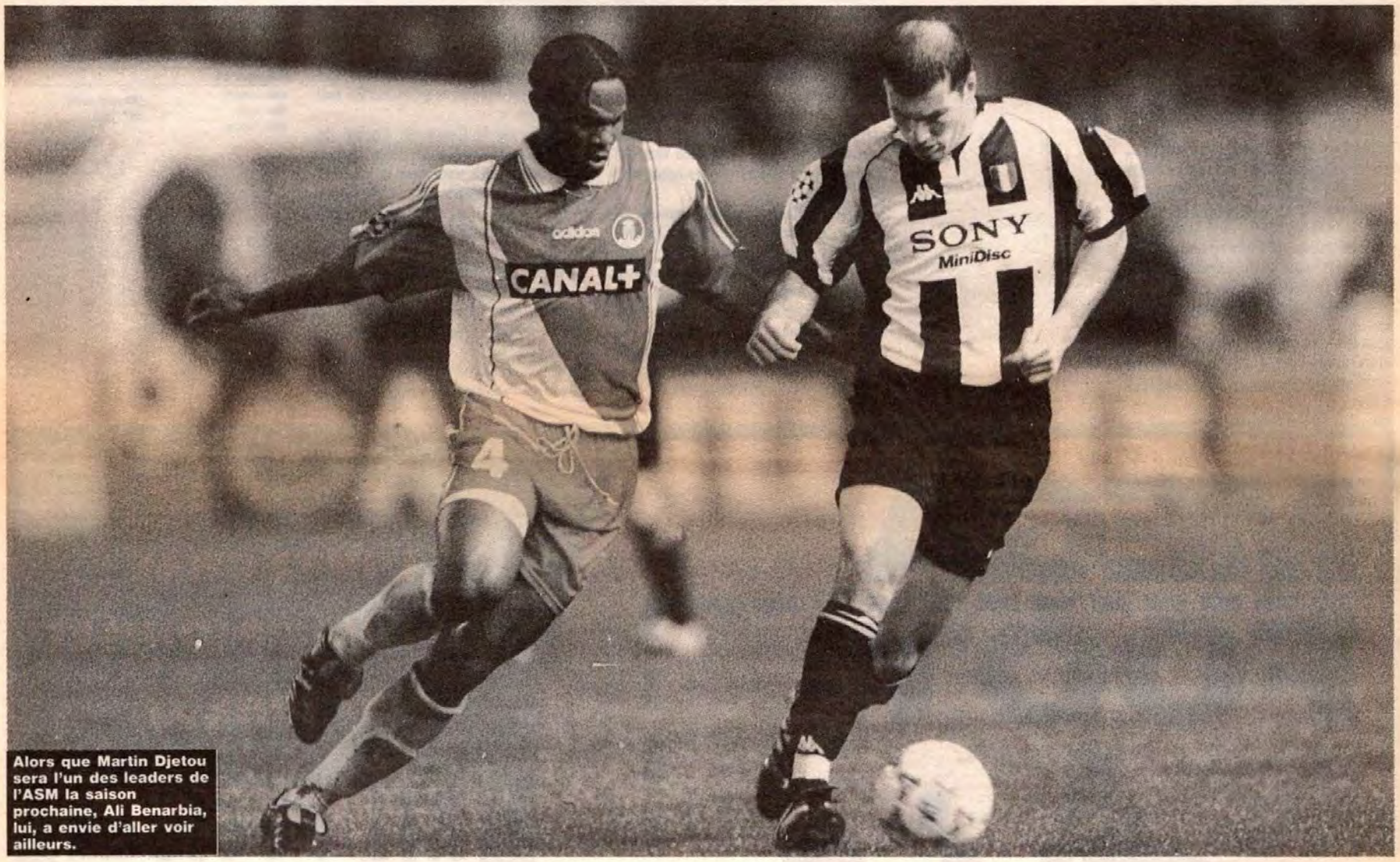
19H30 - 22H30

RTL

www.rtl.fr

Monaco entre deux âges

MONACO - JUVENTUS : 3-2. *On pourrait les appeler les « Tigana's babes ». Ils ont battu la Juve mercredi soir et, malgré l'élimination, symbolisent à la fois l'avenir du club et la réussite de son entraîneur. Si ce dernier, appelé à de plus hautes fonctions, ne finira probablement pas ce travail, il est persuadé que l'AS Monaco a encore de belles années devant elle.*



Alors que Martin Djetou sera l'un des leaders de l'ASM la saison prochaine, Ali Benarbia, lui, a envie d'aller voir ailleurs.

Au bout de deux belles saisons continentales et de vingt matches européens*, Jean Tigana a appris une nouvelle langue étrangère. « No comprendo votre question. » Un espéranto de circonstance et de bon bois, destiné à éviter tout message direct concernant son avenir proche. C'est pourtant dans une étrange situation que l'élimination en demi-finales de la Ligue des champions laisse le club princier. Entre fin d'époque et avenir déjà en marche, le présent de l'AS Monaco est porteur d'autant de promesses que d'interrogations. Si Tigana, happé par son probable destin national, ne finira sans doute pas le travail, il l'a déjà bien entamé. Il suffisait de l'écouter mercredi soir, oublier quelques instants ces pensées qu'on lui suppose désormais bien bleues, pour réaliser que ce n'est pas sans un sentiment d'inachevé que l'entraîneur monégasque laissera sa jeune troupe dans quelques semaines.

« On a fait une grosse prestation. Les jeunes se sont hissés au niveau de la Juve et sont même passés un peu au-dessus par moments. Je suis un peu déçu parce qu'on a encore pris des buts bêtes, avec un manque d'attention dans les relances. Mais ça fait partie de l'expérience. J'avais une équipe, ce soir, avec beaucoup de joueurs qui n'avaient jamais joué un match de Coupe d'Europe en début de saison, et ils ont prouvé qu'ils pouvaient franchir les paliers. Maintenant, il va falloir continuer à travailler pour essayer l'année prochaine de gravir un échelon supplémentaire. Parce que ça fait deux ans de suite qu'on est éliminés en demi-finales. Mais il ne faut pas avoir de regrets après de telles confrontations, avec de grandes équipes. Ce qu'il faut, c'est analyser, essayer de chercher le moyen d'évoluer pour se rapprocher du plus haut niveau. Alors, c'est forcément intéressant. Quand je vois des joueurs comme Sagnol, qui était encore en D 2 il y a un an, ou Christanval, qui vient du CFA 2, faire des matches à ce niveau, je me dis que ça doit leur servir. »

LA JEUNESSE, GAGE DE CONTINUITÉ

Le lendemain matin, les vacances de Pâques ont amené la grande foule à La Turbie. Et Jean Tigana a toujours en bouche son « no comprendo » dès que les questions deviennent gênantes. Encore une fois, il préfère revenir sur ce qui a été fait. « Si on se qualifie pour une Coupe

d'Europe, je considère que nous aurons réalisé une grande saison. Je ne suis pas d'accord avec ce que dit Ali Benarbia *("La saison est déjà ratée", dans* L'Équipe *du 15 avril)*. D'un problème individuel il fait un échec collectif. Oui, Monaco a tout perdu, mais après un titre de champion de France et le départ de plus de dix joueurs, c'est très difficile d'enchaîner rapidement, avec une équipe très jeune. Il y a quand même des joueurs dans cette équipe qui n'avaient pas joué un match de D 1 avant cette année. Et je n'oublie pas non plus que nos deux prédécesseurs au palmarès du Championnat, Auxerre et Nantes, ne sont même pas arrivés à se qualifier pour une Coupe d'Europe après leur titre de champion *(NDLR : Auxerre a dû passer par le biais de l'Intertoto)*. C'est très difficile de mener plusieurs combats à la fois. »

Restera alors, au bout de deux demi-finales consécutives, une formidable génération de jeunes lancés par Tigana dans les joutes européennes, si formatrices depuis deux ans : Henry, Djetou, Irles, Legwinski, la saison passée ; Trezeguet, Sagnol, Christanval, Diawara, cette saison. « J'y ajoute même quelqu'un comme Lilian Martin, qui est moins jeune, mais était encore à Dunkerque il y a deux ans, et est encore neuf dans sa façon d'aborder le haut niveau », explique Tigana. Une énumération qui vaut gage de continuité pour le club, à condition, comme le dit Thierry Henry, « que tout ce groupe reste ensemble, ce qui serait extraordinaire ». Et aussi peu probable à long terme.

BENARBIA ET IKPEBA SUR LE DÉPART

Même si Barthez ne veut « pas croire qu'une page soit tournée », le collectif monégasque devrait déjà perdre quelques cadres cette année. Ali Benarbia veut partir. Victor Ikpeba tient déjà un discours de pot d'adieu : « Je dis merci à tout le monde, j'ai vécu des moments extraordinaires ici, et d'autres plus difficiles. En France, je ne pourrais pas jouer ailleurs, mais il faut savoir évoluer dans la vie. » Tous deux, comme quasiment tous les membres de l'effectif, ont pourtant renouvelé leur contrat il y a un an et demi. Il leur faudra trouver un arrangement avec le club.

Au rayon des jeunes, seul le départ (vers l'Espagne) de Thierry Henry est évoqué. Mais David Trezeguet, s'il sait qu'il sera encore à Monaco l'an prochain, avoue aussi honnêtement que « le haut niveau, c'est l'Espagne et l'Italie, et la façon la plus rapide de l'atteindre, c'est encore d'y aller ».

Malgré les menaces d'éclatement qui pèsent sur son groupe, c'est un Jean Tigana encore complètement dans le présent qui disait sa satisfaction hier matin : « Bien sûr que c'est le début d'un groupe plus que la fin d'une aventure. Il n'y a que des jeunes, c'est un commencement. » Et même si c'est un autre qui en récolte les plus beaux fruits, il ne sera pas frustré. « Je n'ai jamais eu de complexe à lancer des jeunes. A Lyon, c'était déjà comme ça que je procédais. Ma motivation est de les faire progresser les jeunes, de leur transmettre mon expérience. Mais je ne tire aucune fierté personnelle de tout ça. Moi, je suis un travailleur. »

Quant à l'AS Monaco, qui aura quand même sérieusement rajeuni son image sous l'ère Tigana, elle saura s'en remettre. Même si pour cela il faut revenir aux bonnes vieilles méthodes. « Je ne me fais pas de souci pour l'avenir, assure Lilian Martin. Monaco est un club puissant, avec de gros moyens. Donc il y aura forcément de nouveaux joueurs de qualité pour remplacer ceux qui s'en iront. Pour moi, ce n'est pas un problème. » Les mots de la fin. Mais déjà aussi ceux d'une autre époque.

JEAN-MICHEL BROCHEN, à Monaco

** Auxquels il faut ajouter les deux matches disputés au premier tour de Coupe de l'UEFA contre Leeds (0-3, 1-0) pour la première saison monégasque de Tigana, en 1995.*

Henry : « Ce match m'a fait du bien »

THÉRAPIE. *Mal dans sa peau et dans son jeu depuis le début de l'année, l'attaquant monégasque a refait surface contre la Juventus en inscrivant un but et en affichant un regain d'activité. Il croit toujours à la Coupe du monde et remercie Tigana de l'avoir soutenu.*

Drôle de saison que celle de Thierry Henry, qui avait été la révélation de la précédente campagne européenne de l'AS Monaco en coupe UEFA 1996-97. Meilleur buteur du club en Ligue des champions (sept avec celui inscrit contre la Juve), sauveur de son équipe à plusieurs reprises à l'automne (on se souvient de ses deux buts victorieux devant le Sporting Portugal alors que Monaco était mené 2-0, ou de son égalisation déterminante à Leverkusen), Thierry a connu des moments très difficiles depuis le début de 1998. Plus titulaire à Monaco, guère déterminant lors de ses entrées en jeu, perturbé par les incessantes rumeurs de transfert qui accompagnent sa jeune carrière et agacé par les critiques des médias, il donnait l'impression d'avoir perdu à la fois son énergie et son moral. Auteur d'une bonne rentrée et d'un nouveau but contre la Juventus, il a rétabli le contact avec la presse à l'issue de cette demi-finale retour.

« Thierry, vous venez de traverser une période difficile. Ce match contre la Juve vous fait du bien ?

Du bien, oui. A l'équipe d'abord, car on a vraiment mouillé le maillot contre la Juve et on mérite de sortir la tête haute. Mais aussi à moi personnellement. J'avais besoin de prouver que j'étais encore là. A tout le monde : à ma famille, à mes coéquipiers, à moi-même. J'espère que ce match va me servir de référence. C'est vrai que cela faisait longtemps que je n'avais pas fait une bonne prestation.

Comment avez-vous vécu votre passage à vide ?

Ce qui est difficile, ce sont les critiques. Je sais qu'il faut les accepter, que cela fait partie du jeu. Mais j'ai lu une interview de Bruno Ngotty il y a peu, qui m'a bien plu. Il disait qu'il acceptait les critiques, mais qu'il ne les oublierait pas. C'est aussi ce que je pense.

Vous avez été blessé par ces critiques ?

J'accepte qu'on juge mon jeu, mes performances sur le terrain, mais des gens ont cherché à savoir ce qui se passait dans ma vie. On a parlé de ma famille, de choses qui n'avaient rien à voir avec le football. Ça m'a touché, mais plus encore ma famille. Et puis, c'est dur aussi de sentir que tout le monde s'inquiète pour toi, le portable qui sonne sans arrêt avec ces gens qui me demandent comment ça va, pourquoi j'ai une baisse de régime...

« C'EST DUR DE VOIR SON POTE PASSER DEVANT »

Vous vous êtes renfermé ?

Je sais que c'est aussi à moi de m'appliquer, de faire le vide. C'est ce que je me suis attaché à faire depuis quelque temps, et c'est pour cela que j'ai parfois donné l'impression de bouder. Mais ce n'était pas le cas, je voulais juste me concentrer sur l'essentiel, le travail. Tout le monde sait ce dont je suis capable, moi aussi je le sais, je connais mes qualités. Mais ce qui est difficile dans le football, c'est qu'il faut le démontrer à chaque fois, et qu'on ne te fait pas de cadeau. Mais si l'on ne peut pas être en forme tout le temps, on ne perd pas ses qualités, le talent reste. Il faut travailler pour pouvoir l'exprimer. Alors, j'ai un peu fui les journalistes comme les sorties. Je sais ce qu'il a fallu réaliser pour sortir du centre de formation, je sais ce qu'il faut faire pour rester au niveau.

Vous avez été soutenu ?

Oui, bien sûr. Déjà, il y a ma famille qui est avec moi. Et puis, je tiens à remercier mon coach qui m'a bien conseillé, bien parlé depuis deux mois.

Pourtant, vous n'aviez pas de relations très fortes avec lui ?

Oui, c'est vrai qu'on ne se parlait pas trop, que je n'allais pas trop vers lui. Ce n'était pas facile de dialoguer. Un moment, j'en ai eu marre, je me suis dit que c'était aussi à nous les jeunes, parfois, de nous tourner vers les anciens. Il a l'expérience, il a du vécu, il est passé lui aussi par des moments difficiles. Je crois qu'il m'a bien remis sur les rails, il m'a ramené à l'essentiel : le travail, le terrain. Et j'en profite aussi pour remercier Claude Puel, qui m'a également parlé, conseillé, bousculé même pour me ramener à l'essentiel. Et il y a mes coéquipiers, en particulier David *(NDLR : Trezeguet)* qui a toujours été avec moi, qui m'a toujours dit de m'accrocher, que la forme allait revenir. C'est vrai que c'est mon pote. Mais c'est dur aussi quand tu vois ton pote te passer devant. Ça me frustrait encore plus.

« CE SERAIT EXTRAORDINAIRE DE RESTER ENSEMBLE »

Vous avez l'impression d'avoir beaucoup appris contre la Juve ?

Les Italiens sont forts. Il sont vraiment réalistes, ils ont un pouvoir qui leur permet de mettre deux buts en deux occasions. Quand tu vois le nombre d'occasions qu'on a eues, nous, c'est incroyable ! Ce qu'on apprend aussi, c'est que la moindre erreur se paie. J'avais un gros client sur moi, Torricelli. Je l'ai laissé partir une seule fois, et c'est lui qui a centré sur Del Piero pour le second but. Un seul ballon a suffi, c'est ça la différence.

La fin de saison s'annonce assez terne pour Monaco...

Non, il nous reste trois matches de Championnat, et il faut assurer une place européenne. Ce qui va être dangereux maintenant, c'est la redescente d'adrénaline avant le match contre Toulouse.

Ce match contre la Juventus, qui met un terme à deux belles saisons européennes, signifie-t-il la fin d'un cycle à Monaco ?

Non, pas du tout. Au contraire. Il y a beaucoup de jeunes joueurs dans cette équipe, moi et David bien sûr, mais aussi Christanval, Sagnol, Diawara. Je ne sais pas s'il y a beaucoup d'équipes dans l'histoire à être parvenues en demi-finales de C 1 avec une équipe aussi jeune. Alors, je crois plutôt que ce match représente beaucoup pour l'avenir de Monaco. Si jamais ce groupe restait ensemble, ce serait extraordinaire pour le club.

Ça veut dire que vous allez rester à Monaco ?

Vous savez bien comment ça se passe, on n'est pas seul à décider. On verra. Pour l'instant, comme je l'ai dit, je fais le vide. Je pense au jeu, c'est tout.

Pensez-vous encore à la Coupe du monde ?

Oui, bien sûr. Je crois que l'annonce de la sélection, c'est le 7 mai. Jusque-là, il faut y croire, ne pas se décourager. J'espère vraiment en être. »

J.-M. B.

Photos Bruno FABLET

Thierry Henry espère bien que cette demi-finale retour lui permettra d'oublier un triste début d'année et de décrocher sa place dans les vingt-deux.

Quatre échecs sur cinq en demi-finales

Sur les cinq demi-finales européennes disputées par l'AS Monaco, celle-ci en a perdu quatre. Et à chaque fois contre des clubs italiens.

► **1 QUALIFICATION. 1991-92** (C 2).
1/2 aller : Monaco - Feyenoord Rotterdam, 1-1. Buts : Valéry (26e) pour Monaco ; R. Witschge (9e) pour Feyenoord.
1/2 retour : Feyenoord Rotterdam - Monaco, 2-2. Buts : R. Witschge (51e), Damaschin (87e) pour Feyenoord ; Weah (33e), Rui Barros (49e) pour Monaco.

► **4 ÉLIMINATIONS. 1989-90** (C 2).
1/2 aller : Monaco - Sampdoria Gênes, 2-2. Buts : Weah (42e), Mège (79e) pour Monaco ; Vialli (75e s.p., 78e) pour la Sampdoria.
1/2 retour : Sampdoria Gênes - Monaco, 2-0. Buts : Vierchowod (9e), Katanec (12e).
1993-94 (C 1)
1/2 finale : Milan AC - Monaco, 3-0. Buts : Desailly (14e), Albertini (48e), Massaro (65e).
1996-97 (C 3)
1/2 aller : Inter Milan - Monaco, 3-1. Buts : Ganz (17e, 30e), Zamorano (40e) pour l'Inter ; Ikpeba (71e) pour Monaco.
1/2 retour : Monaco - Inter Milan, 1-0. But : Ikpeba (69e).
1997-98 (C 1)
1/2 finale aller : Juventus Turin - Monaco, 4-1. Buts : Del Piero (34e, 45e s.p., 61e s.p.), Zidane (87e) pour la Juventus ; Da Costa (45e) pour Monaco.
1/2 finale retour : Monaco - Juventus Turin, 3-2. Buts : Léonard (38e), Henry (50e), Spehar (83e) pour Monaco ; Amoruso (15e), Del Piero (74e) pour la Juventus.

Une seule fois, Monaco s'est qualifié contre un club italien. C'était en 1992, en quart de finale de la Coupe des Coupes, face à l'AS Roma (0-0, 1-0). En ajoutant le huitième de finale de C 1 perdu contre l'Inter Milan en 1963 (0-1, 1-3), le bilan général de l'ASM face aux Italiens est le suivant : 6 confrontations, 1 qualification, 5 éliminations, 11 matches, 3 victoires, 2 nuls, 6 défaites, 10 buts pour, 20 buts contre.

Photo Bruno FABLET

Trezeguet a beau rester dans la foulée, les Bianconeri conserveront leur avance jusqu'au bout.

La Juve est incontournable

SÉRIES. *Quatrième finale européenne d'affilée pour la Juventus (trois C 1, une C 3), troisième finale de rang pour Zidane, mais un seul titre pour la Vieille Dame et aucun pour le Français : le 20 mai, à Amsterdam, face au Real Madrid, il s'agira de redresser le cours de l'histoire.*

De retour du contrôle antidopage, il traverse, l'œil rivé au sol, le corridor du stade Louis-II où ont lieu les interviews. Il répond par monosyllabes aux questions fusantes des journalistes italiens, accorde trente secondes aux radios et débite quelques banalités sur « cette affiche extraordinaire que sera cette finale de C 1 ». Il admet que « jouer des grands matches est le meilleur moyen de préparer la Coupe du monde ». Et puis, le col de Zinedine Zidane se redresse. Son regard clair se fait acier, et il lance : « Ce match, il va falloir le gagner. J'en ai marre de perdre. Ça fait deux fois et ça suffit. En 1996, je perd avec Bordeaux contre le Bayern en ayant été suspendu au match aller. En 1997, avec la Juve, nous sommes battus par Dortmund. J'en ai assez, je veux un titre européen et que cette finale soit la plus belle de toutes. »

Ambition légitime du meilleur joueur français, membre d'un des meilleurs clubs du monde. Pour atteindre son objectif, Zidane devra inverser la tendance de ces dernières années, qui a vu la Juve laisser filer deux finales (0-1 et 1-1 contre Parme en C 3 en 1995 et défaite 1-3 devant Dortmund l'an dernier) et n'en remporter qu'une aux penalties face à l'Ajax (1-1, 4 t.a.b. à 2), si l'on excepte la victoire fleuve en deux manches de la Supercoupe 1997 contre le PSG (6-1 et 3-1). L'adversaire est également de taille à impressionner le moins farouche des Turinois.

Pourtant, la maturité de la Juve, la confiance de ses joueurs semblent telles qu'ils ne doutent pas cette fois de faire la différence sur un match, fût-il contre le Real Madrid triomphant d'un Karembeu explosif. « Notre force, c'est de ne jamais douter, explique Didier Deschamps, suspendu contre Monaco. Contre n'importe qui, nous maîtrisons le jeu et nous savons que nous avons le talent suffisant pour faire la différence. » La Juve vient d'enchaîner son douzième match consécutif sans défaite et n'a plus perdu depuis le 22 février (1-0 devant la Fiorentina). « Quand nous jouons notre jeu, poursuit Zidane, nous sommes efficaces. Il y a toujours au moins une solution offensive et, en ce moment, j'ai l'impression que nous ne sommes pas loin de notre meilleur niveau. » A preuve, ces victoires contre Kiev, Milan AC, la Lazio... « En fait, reprend Zizou, nous sommes encore mieux préparés cette année. Nous avons acquis l'expérience pour nous maintenir au plus haut niveau et cela renforce notre confiance. J'ai constaté que mon jeu a pris plus de volume cette année. Je me sens plus fort. »

UNE MOTIVATION EXTRÊME

Effectivement, mercredi, lors d'un match où il a déroulé, Zidane a fait montre de sa maîtrise tactique et de l'utilité de son replacement. Sa première montée balle au pied a conduit au premier but turinois. Durant le reste de la rencontre, Zidane s'est économisé, ne fournissant aucun effort inutile, mais à chacun de ses retours en défense il a récupéré le ballon. L'efficacité absolue, comme celles d'Inzaghi et de Del Piero (respectivement 30 et 24 buts toutes compétitions confondues cette saison). Voilà l'œuvre de Lippi, qui atteint sa quatrième finale européenne avec la Juve en quatre ans. Mais le coach sait que cela ne suffit pas et rend hommage à ses joueurs : « Si nous gagnons en ce moment, c'est grâce à la formidable envie de jouer de tout mon effectif. C'est un groupe très soudé qui ne se déconcentre jamais et arrive extrêmement motivé avant chaque rencontre. » Lilian Martin en témoigne, admettant qu'à l'aller « les Italiens avaient plus envie de gagner que nous ». Et Trezeguet n'est toujours pas revenu de la prestation de Peruzzi dans les buts turinois : « Je n'avais jamais vu ça ! » Ce que Thierry Henry résumera avec ces mots insolites : « Ils ont des pouvoirs... »

En fait de magie, c'est surtout cette volonté phénoménale, associée à cet énorme capital-confiance, que devront endiguer les Madrilènes. S'ils y parviennent, c'est sur le talent pur que se jouera la partie. Et là, avec Peruzzi, Del Piero, Inzaghi et Zidane d'un côté, Roberto Carlos, Raul, Seedorf et Karembeu de l'autre, aucune des deux équipes n'est en manque.

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD, à Monaco

La machine à broyer les Français

C'est donc la cinquième fois en six confrontations (dont quatre en demi-finales) que l'AS Monaco est jetée hors la Coupe d'Europe par une équipe italienne. L'Inter (Coupe des champions 1964 et Coupe de l'UEFA 1997), la Sampdoria (Coupe des Coupes 1990) et le Milan AC (Ligue des champions 1994) ont été ses tombeurs contre une seule qualification face à l'AS Roma (Coupe des Coupes 1992). A l'inverse, la Juventus vient de faire la peau d'une équipe française pour la huitième fois en huit confrontations. Quel est le secret de cette domination italienne, aussi outrancière que régulière ? « La seule différence entre eux et nous, c'est l'expérience », lance Fabien Barthez. « Ils sont surtout plus réalistes, ajoute Lilian Martin. Ils se sont créé moins d'occasions que nous, mais les ont mises au fond. »

L'œil narquois, Didier Deschamps écoute ces constats teintés d'amertume et avance une analyse plus structurelle : « Il ne faut pas le dire trop fort, mais il y a une énorme différence de niveau entre le Calcio et le Championnat de France. L'engagement, le mental et la préparation physique sont tels en Italie qu'à la limite, c'est plus facile pour nous le mercredi. Nous, la Coupe d'Europe, on la joue tous les dimanches dans des stades plus grands, plus garnis et plus fervents que lors de nos déplacements européens. »

Même analyse chez Lippi, qui précise que malgré la perspective d'une finale de prestige contre le Real Madrid, « le Scudetto reste l'objectif principal du club ».

David Trezeguet, confronté pour la première année à ce très haut niveau, a constaté la distance qui sépare encore les Monégasques d'une victoire en Coupe d'Europe : « Nous avons gagné, mais j'ai bien senti que les Italiens ont joué ce match très différemment de l'aller. Ils étaient fatigués, ne voulaient pas prendre de cartons et ont fait tourner l'effectif. Nous sommes encore loin de leur niveau. Nous jouons à fond tandis qu'eux contrôlent. Le Championnat de France n'est pas encore celui d'Italie, d'Angleterre ou d'Espagne. Le problème, c'est qu'il est plus facile pour un joueur de s'expatrier afin de découvrir ces Championnats que d'attendre que le niveau s'élève en France. »

J.-PH. B.

Juve-France : 8-0

Les 8 éliminations françaises :

1964-65 (C 3, 2e tour) : Stade Français - JUVENTUS, 0-0 et 0-1; **1972-73** (C 1, 16e) : Marseille - JUVENTUS, 1-0 et 0-3 ; **1983-84** (C 2, 8e) : Paris-SG - JUVENTUS, 2-2 et 0-0; **1984-85** (C 1, 1/2) : JUVENTUS - Bordeaux, 3-0 et 0-2; **1989-90** (C 3, 16e) : Paris-SG - JUVENTUS, 0-1et 1-2 ; **1992-93** (C 3, 1/2) : JUVENTUS - Paris-SG, 2-1 et 1-0; **1995-96** (C 1, 1/2) : JUVENTUS - Nantes, 2-0 et 2-3; **1997-98** (C 1, 1/2) : JUVENTUS - Monaco, 4-1 et 2-3.

Bilan général pour la Juve :

8 confrontations, 8 qualifications, 16 matches, 9 victoires, 3 nuls, 4 défaites, 25 buts pour, 14 buts contre.

Le Real rattrape son passé

BORUSSIA DORTMUND-REAL MADRID : 0-0. *L'équipe espagnole n'a pas tremblé pour accéder à la dernière marche de la Ligue des champions, dix-sept ans après sa dernière finale, perdue au Parc contre Liverpool. Voilà le Real Madrid en mesure d'ajouter un septième trophée à sa collection de Coupes d'Europe des clubs champions. Et Christian Karembeu, plus que jamais, y croit.*

« Le principal était de ne pas encaisser de but et d'essayer d'en marquer. Pour cela, nous devions rester concentrés et nous y sommes parvenus jusqu'au bout, même si nous avons raté quelques belles possibilités. C'était la clé de la rencontre. Avec notre avantage, il n'y avait rien d'autre à faire. » Roberto Carlos, qui s'est une fois de plus distingué en décochant un coup franc terrible sur la barre, sans compter plusieurs incursions tranchantes, a parfaitement résumé une soirée déjà inoubliable pour tout son camp. « J'ai du mal à réaliser que nous venons de mettre un terme à tant d'années malheureuses et à tant d'efforts inutiles », souffle maintenant Hierro, admirable dans son duel avec Chapuisat. « J'ai souffert, mais ça valait la peine, ne cesse de répéter à tous les micros qui se tendent Lorenzo Sanz. Dix-sept ans que nous attendons ça ! » *(Défaite 0-1 au Parc des Princes contre Liverpool).*

Dix-sept ans sans finale de C 1, trente-deux sans consécration. Vainqueur des cinq premières éditions de 1956 à 1960, puis en 1966, le Real Madrid a dû pendant tout ce temps-là se contenter de deux « misérables » Coupes de l'UEFA (en 1985 et 1986) pour garnir sa vitrine. Depuis mercredi et ce déplacement allemand réussi, comme c'était couru, le voilà convié au rendez-vous fixé le 20 mai à Amsterdam, face à la Juve. « Cette rencontre opposera les deux meilleures équipes de la saison », a ajouté le président du Real.

« CONTRE NOUS, LA JUVE AURA DES PROBLÈMES »

La sienne, c'est vrai, n'a pas volé sa place en finale. Brillante dans une poule taillée à sa mesure (Rosenborg, Olympiakos et Porto), l'équipe de Jupp Heynckes s'est logiquement imposée face aux deux cousins germains qui ont croisé sa route. En avril, Dortmund a pesé à peine davantage que le Bayer Leverkusen, en mars. Reste aujourd'hui à battre, sur un match et sur terrain neutre, la Juve. Encore un cran au-dessus, évidemment. « Il faut avoir du respect pour la Juve, mais ne pas éprouver de la peur. On est le Real, on est une grande équipe, avec de grands joueurs, tous internationaux et habitués aux finales », insiste Christian Panucci, qui connaît bien son futur adversaire et n'ignore pas de quoi il retourne en matière de finale de Coupe d'Europe. « Ce sera ma troisième et c'est une satisfaction personnelle très forte. J'en ai gagné une et perdu une autre avec le Milan AC. J'espère faire pencher la balance du bon côté. »

Si le défenseur italien n'est pas franchement surpris de rencontrer cette formation, « la plus dangereuse de toutes cette saison et depuis plusieurs années », il prévient aussitôt : « La Juve, on le sait tous, est toujours très bien organisée. Toutefois, contre nous, elle aura des problèmes. Nous avons le jeu et les joueurs pour ça. »

KAREMBEU AUX ANGES

Il n'a pas tort. Même si cela n'a pas payé en Championnat où il va devoir s'accrocher jusqu'au bout pour préserver sa place en Ligue des champions, le Real offre sur la scène internationale une qualité de jeu très au-dessus de la moyenne et on en a eu une nouvelle preuve au Westfalenstadion. Guidés par un Redondo époustouflant de maîtrise, les Madrilènes ont pratiqué un football d'une rare qualité technique compte tenu de la pression environnante. On les devine capables de porter un coup décisif à n'importe quel moment. Seront-ils pour autant capables de résister aux rapides offensives des attaquants italiens ? C'est une autre histoire...

Une histoire que Christian Karembeu — qui, cette fois, n'a pas marqué, même s'il s'en est fallu d'assez peu —, est déjà sur le point d'écrire. Il est heureux, aux anges même, l'international français, qui a déjà l'esprit tourné vers l'ArenA. « Maintenant qu'on en est là, il faut la gagner ! Nous avons un mois pour nous préparer au mieux. La Juve, on sait de quoi elle est capable et c'est pourquoi il faudra être prudent. »

Tout à la joie de célébrer l'événement, Karembeu souhaite aussi que l'euphorie ne gagne pas du terrain. « Ça va être la folie. A nous de garder les pieds sur terre. Car, pour l'instant, nous n'en sommes qu'à la moitié du chemin. » Et l'obstacle turinois, énorme, se dresse. « C'est une équipe qui me réussissait quand je jouais en Italie. Je me souviens que, lors de ma première saison avec la Sampdoria, nous l'avions emporté deux fois, chez eux et chez nous. La seconde année, je crois que je ne jouais plus. »

Il parle ici d'une époque lointaine pour lui, et il a ces mots pleins de tendresse pour sa nouvelle maison, qui font croire qu'il n'y a sans doute pas de footballeur plus épanoui au monde. « Ce club, qui me faisait les yeux doux et que je voulais absolument rejoindre, m'éveille tous les jours. A Madrid, je vais de surprise en surprise. Je ne suis pas là depuis longtemps mais, dans mon for intérieur, je me sens inspiré et prêt à aller au bout, à réaliser cette ambition qui est également celle de mon club : gagner cette Coupe d'Europe. »

Christian ne fait pas forcément référence à ce glorieux passé qui encombre les mémoires espagnoles. Il aurait même tendance à l'écarter. On lui parle de Kopa et il sourit. « On ne doit pas oublier l'histoire, mais, pour nous, le moment est simplement venu de la prolonger, d'écrire une nouvelle page. » Et quand on l'interroge sur la présence de Deschamps et Zidane dans les rangs adverses, il réplique, le regard dans le vague mais brillant : « Oui, c'est un plaisir de jouer contre la Juve. C'est une grosse machine, avec des joueurs aptes à répondre présent dans les grandes occasions. C'est une belle affiche. » Et pour lui, comme pour tous les Madrilènes, un beau rêve.

VINCENT MACHENAUD, à Dortmund

Panucci et Karembeu bras dessus-bras dessous vers l'ArenA d'Amsterdam, pour une finale de feu face à la Juve.

Photo REUTER

Dortmund, la fin d'une époque

Il aurait fallu un miracle. Ou un sacré coup du sort. Du genre de celui qui faillit se produire sur un tir de Möller dévié par un dos espagnol et qu'Illgner regarda passer, visiblement pas rassuré, juste à côté de son poteau. Il restait près de vingt minutes à jouer, et il est sûr que le Real aurait alors vécu un sale quart d'heure, sûr aussi qu'auraient cessé les cruels « Auf Wiedersehen » gueulés par les trois mille supporters madrilènes, comme les tonitruants « Juve, Juve ! » renvoyés par leurs hôtes. Ce but ne vint jamais, et le Borussia, comme il osait en rêver, n'accordera pas à la Juve sa revanche douze mois plus tard.

Dortmund, qui est une lourde machine, a tout donné, tout ce qu'il avait, mais cela s'est révélé insuffisant pour remonter un retard de deux buts. Dans un match rapide et très clair, les Allemands ont tenté d'imposer leur puissance, mais leurs actions manquaient de vivacité et de promptitude pour inquiéter Illgner, sinon pour le faire briller. Rarement la défense madrilène fut poussée à la faute, malgré une nette domination territoriale des joueurs de Scala, entrecoupée d'offensives espagnoles qui auraient pu, sans Klos et avec plus de conviction, mettre plus rapidement un terme au maigre suspense.

Le tenant du titre disparaît donc de la Ligue des champions avec les honneurs, mais rien ne dit qu'après avoir brillé plusieurs saisons de suite sur la scène européenne on soit près de le revoir en haut de l'affiche. Les chances du Borussia d'accrocher une place en Coupe de l'UEFA par le biais de la Bundesliga sont infimes. Aujourd'hui, il doit repartir sur de nouvelles bases. S'il veut continuer à lutter pour les premières places, il doit changer une grande partie d'un effectif vieillissant et recruter de grosses pointures. L'effort financier est gigantesque. Mais c'est le prix à payer pour ne pas rentrer dans le rang.

V. M.

Spécial Italie au Parc

INTER-LAZIO. *Le mercredi 6 mai, au Parc des Princes, la finale de la Coupe de l'UEFA sera cent pour cent italienne. Entre le réalisme de l'Inter de Milan, victorieux sur le terrain du Spartak Moscou (1-2), et le jeu plus fluide de la Lazio Rome, qui a assuré l'essentiel contre l'Atletico Madrid (0-0), l'opposition des styles sera totale. Mais tout dépendra évidemment de Ronaldo.*

Une, deux, la danse du but version Ronaldo, qui efface sans mal Dimitri Ananko.

Photo AFP

Poli et placide, Sven Goran Eriksson n'hésite jamais à adresser des éloges en direction de l'adversaire : « L'Atletico Madrid a fait beaucoup mieux au stade olympique que lorsqu'on l'avait rencontré à l'aller. Mais c'est également notre mérite de ne pas avoir bien joué et d'arriver en finale. » Le technicien de la Lazio, compliments prononcés, respire et savoure. Il a emmené pour la première fois de son histoire la Lazio en finale de Coupe de l'UEFA. Sa bande tonitruante, gonflée de volonté offensive et d'astuces tactiques, n'a certes pas marqué face aux Madrilènes. Mais elle a su intelligemment protéger la victoire de l'aller (0-1, but de Jugovic) en asseyant son jeu sur la défense : « Nous avons très bien fonctionné lors des phases défensives, nous ne pouvons pas en dire autant de l'attaque. Mais la qualification était trop importante sur le plan psychologique. »

Le fer de lance des Romains ne fut donc ni Boksic, bien tenu par Aguilera et Diaz, ni Mancini, actif mais imprécis, ni Casiraghi, substitut inefficace. La tour de contrôle des Bleu Ciel fut Alessandro Nesta, vingt-deux ans, 1,87 m, libero de feu et de glace aux relances fulgurantes et aux interventions apaisantes. Eriksson a déniché en Nesta, accompagné de Negro, son compère de l'axe, la solide base d'un système délibérément offensif, au pressing haut et au milieu virevoltant. Un jeu léché mais parfois inefficace, diamétralement opposé dans l'esprit au football d'un Inter Milan souvent brouillon, mais toujours dangereux. L'Inter, le rival de la finale, le voisin italien, l'adversaire aux grands noms, de Pagliuca à Ronaldo en passant par Djorkaeff qui est cependant resté sur le banc à Moscou et n'est pas assuré d'une place de titulaire pour ses retrouvailles avec le Parc des Princes.

DES LACUNES CAMOUFLÉES PAR RONALDO

A l'issue du duel tendu avec l'Atletico Madrid (0-0), Nesta, casquette sur le crâne à la façon de Ronaldo, n'a presque pas le loisir d'apprécier la qualification de la Lazio, ni sa prestation quasi parfaite, qu'on lui parle déjà du Brésilien. « Il est fort et je le respecte pour ses réalisations. Mais, à Paris, nous l'arrêterons, comme les autres », coupe Alessandro. Une tâche que les Moscovites du Spartak et leur défenseur central Ananko n'ont pu mener à bien.

Ronaldo n'avait jamais marqué à l'extérieur en Coupe UEFA cette saison. Il a attendu de se trouver sur la pelouse la plus hostile à sa technique, la moins propice à son talent, pour inscrire un but salvateur. Sur une surface indigne, tachée de plaques jaunes et noires d'herbe et de boue, le Brésilien a brillé. Loin de son jardin de San Siro dans lequel il avait déjà inscrit 3 buts en C 3, loin des halls d'aéroport où il offre son répertoire pour des besoins publicitaires, Ronaldo a montré que la hargne s'ajoute à sa palette de finesse et de vitesse. Son œuvre de la 45e minute, une frappe instantanée dans la surface répondant au but initial de Tikhonov, n'effaçait cependant pas une première demi-heure calamiteuse de l'Inter.

Lents, à l'image de Cauet, et imprécis, à l'instar de Colonnese, les joueurs de Simoni ont montré en trente minutes leurs limites, camouflées sur la scène européenne mais régulièrement dévoilées en Championnat : incapacité à faire le jeu, lacunes techniques (la palme à Sartor et West). Simoni, coach timide et opaque, devra ajuster ses plans pour contrer la Lazio. Car l'apport offensif de Kanu et Recoba ou le soutien du polyvalent Cauet en défense semblent n'être que de vulgaires retouches face à la machine du milieu de la Lazio : Fuser-Jugovic-Nedved-Venturin, un quatuor réglé au centimètre par Eriksson.

Evoluant en relances systématiques pour développer le jeu en contre, qui est sa marque, l'Inter compte toujours sur sa flèche brésilienne, auteur des deux buts sur le terrain de la Roma (1-2), lors de la précédente journée de Championnat, et artisan d'une victoire qui permet aux siens de rêver au titre italien. Dans ce contexte, le génie de Ronaldo a permis à l'Inter de sortir sans encombre du bourbier russe, le deuxième but du « Fenomeno » coupant court au suspense des premières minutes : une prise de balle aux vingt mètres, un relais à l'entrée de la surface avec Zamorano, un une-deux à partir des neuf mètres, une danse du diable entre trois défenseurs, un court crochet sur Filimonov, un ballon au fond... Ronaldo 2 - Spartak 1.

LA LAZIO DANS LA COUR DES GRANDS

Les Nerazzuri, sûrs de leur force de frappe et de leur cohésion, pensent déjà à Paris, à cette quatrième finale cent pour cent italienne en UEFA*. L'opposition des styles s'annonce explosive : d'offensifs Romains bien organisés contre de patients et réalistes Milanais. A l'inverse de la fluidité et du manque de réalisme de la Lazio, trois des quatre buts de l'Inter contre le Spartak ont été inscrits en contres ou sur coups de pied arrêtés, au cours des dernières minutes de chaque période : à l'aller avec Zamorano (tête sur coup franc à la 45e) et Ze Elias (90e), au retour avec Ronaldo (45e). Signe que l'Inter, sans maîtriser son sujet, trouve toujours les ressources pour se sauver, grâce à une cohésion affirmée au fil de la saison et confirmée par Ronaldo : « Nos grands rendez-vous sont nombreux cette année, explique le Brésilien, mais nous arriverons à Paris sur notre lancée *(NDLR : après avoir joué l'Udinese et la Juve en Championnat)*. L'équipe a bon moral, elle joue bien et s'entraide. C'est un moment grandiose. »

En Championnat, où l'Inter pointe six longueurs devant la Lazio, l'avantage offensif est aussi du côté milanais : 55 buts marqués contre 49 à la Lazio. Pour l'heure, les Romains, conscients du danger Ronaldo (29 buts à lui seul, toutes compétitions confondues), apprécient leur qualification. La Lazio entre dans l'histoire du football transalpin en devenant le dixième club à jouer une finale européenne**. Il lui reste à contenir Ronaldo. « C'est le plus fort du monde, avoue Eriksson devant les images des buts de l'Intériste. Il l'a prouvé au Brésil, en Espagne, en Italie. » L'entraîneur suédois dévoile sa tactique pour le stopper : pas de marquage individuel, mais une défense en zone. « Sinon, c'est la mort », ajoute-t-il. Rendez-vous le 6 mai pour un duel italo-italien qui enflamme déjà tout le pays. « Je jouerai donc deux fois à Paris », répond le Brésilien, un brin présomptueux, en pensant à la finale du Mondial. Tout Ronaldo qu'il s'appelle, il n'est pour l'instant assuré ni de l'un, ni de l'autre trophée.

Correspondance XAVIER RIVOIRE

** Juventus-Fiorentina (en 1990), Inter-Roma (1991), Parme-Juventus (1995), Inter-Lazio (1998).*
*** Lire encadré.*

Le neuvième doublé

Depuis la création de la Coupe de l'UEFA, c'est la neuvième fois qu'une finale met aux prises deux équipes d'un même pays. Avec la qualification de l'Inter Milan et de la Lazio Rome, la finale de la C 3 sera pour la quatrième fois de son histoire cent pour cent italienne.

1962 (ESP) : FC VALENCE - FC Barcelone, 6-2 et 1-1
1964 (ESP) : REAL SARAGOSSE - FC Valence, 2-1
1966 (ESP) : FC BARCELONE - Real Saragosse, 0-1 et 4-2
1972 (ANG) : Wolverhampton - TOTTENHAM, 1-2 et 1-1
1980 (ALL) : Mönchengladbach - EINTRACHT FRANCFORT, 3-2 et 0-1
1990 (ITA) : JUVENTUS TURIN - Fiorentina, 3-1 et 0-0
1991 (ITA) : INTER MILAN - AS Roma, 2-0 et 0-1
1995 (ITA) : PARME AC - Juventus Turin, 1-0 et 1-1
1998 (ITA) : Inter Milan - Lazio Rome

La huitième finale de l'Inter

En éliminant le Spartak Moscou, l'Inter Milan s'est hissé pour la deuxième année de suite en finale de la Coupe de l'UEFA. Depuis la création de la Coupe d'Europe, les Milanais sont parvenus à sept reprises en finale : 4 fois en Coupe des champions (2 gagnées et 2 perdues) et 3 fois en C 3 (2 gagnées et 1 perdue). Voici le détail des sept précédentes finales européennes disputées par l'Inter Milan.

1964 (C 1) : INTER MILAN - Real Madrid 3-1
1965 (C 1) : INTER MILAN - Benfica Lisbonne 1-0
1967 (C 1) : CELTIC GLASGOW - Inter Milan, 2-1
1972 (C 1) : AJAX AMSTERDAM - Inter Milan, 2-0
1991 (C 3) : INTER MILAN - AS ROMA, 2-0 et 0-1
1994 (C 3) : Austria Salzbourg - INTER MILAN, 0-1 et 0-1
1997 (C 3) : SCHALKE 04 - Inter Milan, 1-0 et 0-1 (4 t.a.b. à 1)
En capitales, les vainqueurs.

La France cale sur la fin

RECUL. *Si les clubs français ont été relativement solides dans les premiers tours, il semble qu'ils soient de moins en moins aptes à jouer un rôle décisif dans les compétitions européennes. Cette impression, qui demande confirmation, serait en tout cas dans la logique de l'actuel contexte international.*

Le bilan européen des clubs français est-il moins bon que les saisons précédentes ? Ou bien les clubs de l'Hexagone ont-ils, en dépit des circonstances défavorables que l'on sait, conservé toute leur compétitivité ?
Outre que l'on peut souvent faire dire aux chiffres ce que l'on veut, une comparaison d'une année sur l'autre, s'agissant des compétitions européennes, est toujours délicate. Tout dépend souvent du tirage au sort, et ce n'est bien entendu pas la même chose d'être éliminé par un club danois que par l'Inter ou la Lazio.

UN SEUL FLOP : NANTES

Sur le plan du résultat pur, il y a recul : un demi-finaliste (Monaco) et un quart-finaliste (Auxerre) cette saison, contre un quart-finaliste, un demi-finaliste et un finaliste l'an dernier ; deux finalistes et un demi-finaliste en 1996 ; un demi-finaliste et deux quart-finalistes en 1995. D'autant qu'il ne faudrait pas oublier que, grâce au carton plein en Intertoto, dix clubs français se trouvaient sur la ligne de départ, ce qui en toute logique aurait dû assurer un quart-finaliste de plus plutôt qu'un de moins.
Car nos « repêchés » avaient le niveau, Auxerre, Lyon et Bastia (on peut y ajouter Strasbourg, qualifié par la Coupe de la Ligue) ayant effectué de meilleurs parcours que les équipes directement promues par leur place en Championnat, Nantes, Bordeaux et Metz dans l'ordre. L'impression est que presque toute la D 1 française, dans le contexte actuel, est capable de passer un ou deux tours en C 2 et C 3, mais qu'il y a moins d'équipes qu'avant pour accéder aux derniers tours. Cela dit, ce genre d'évolution ne se définit pas sur une seule saison. L'unique vrai flop est celui de Nantes, battu par Aarhus, contre qui les Jaunes auraient dû gagner les deux matches, sur le papier comme sur le terrain. Metz a été sorti par Karlsruhe, qui galère cette année en Bundesliga, Bordeaux par Aston Villa, ensuite quart-finaliste, Strasbourg et Lyon par l'Inter, non sans l'avoir battu une fois, ce que les autres adversaires du club de Ronaldo (Neuchâtel, Schalke, Spartak Moscou) n'ont pas réussi. Bastia a raté une mi-temps contre Steaua par nervosité et inexpérience. Tous ces parcours ont été honorables, mais sans plus, comme l'a été celui d'Auxerre, protégé par son statut de tête de série qui lui a valu une accession plus aisée aux quarts de finale. On n'aura garde d'oublier Nice en C 2, qui a fort bien tenu sa place et s'est fait éliminer sans avoir perdu un match.
Restent les deux de la Ligue des champions, compétition rendue plus difficile par la présence des deuxièmes des grands Championnats. A ce niveau, le plus haut de la compétition interclubs, il semble manquer quelque chose aux clubs français, quelque chose que seul l'OM a su se donner pour arriver au sommet. Il faudra attendre la finale pour savoir si la Juve est au-dessus du lot, comme on en a parfois eu l'impression (on l'avait déjà eue l'an passé après sa demi-finale contre l'Ajax) et, par conséquent, mieux apprécier la performance de Monaco.
Le PSG, lui, était à un niveau inférieur, même s'il ne faut pas oublier que Parme et Barcelone sont, comme lui, passés à la casserole du premier tour. Avec le système hybride — et très regrettable sportivement des meilleurs deuxièmes qualifiés, le droit à l'erreur dont on semble disposer lors des poules du premier tour est un leurre : au fond, le PSG a été éliminé pour n'avoir pas su prendre un point à Istanbul contre Besiktas. Pour Metz et Lens, ou éventuellement Marseille, l'an prochain, voilà en tout cas une leçon à retenir !

JEAN-JACQUES VIERNE

Llacer, ici contre Besiktas, n'a rien pu y faire : pour le PSG comme pour les Français, le bilan de la campagne européenne 1997-98 est mitigé.

Photo PRESSE SPORTS

Taux de qualification en baisse

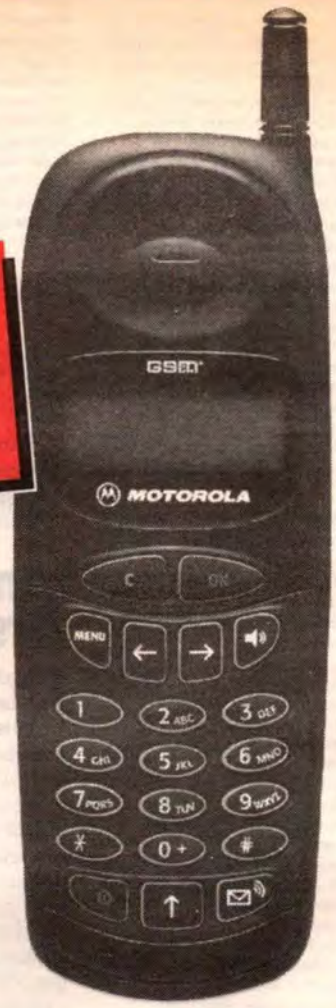
Voici le résultat brut des clubs français (pourcentage de qualifications, finales comprises) depuis 1990
1990 : 12/17 (70 %)
1991 : 10/14 (71 %)
1992 : 8/13 (61 %)
1993 : 13/17 (76 %)
1994 : 8/13 (61 %)
1995 : 11/17 (64 %)
1996 : 18/25 (72 %)
1997 : 12/20 (60 %)
1998 : 12/22 (54 %)

1 Téléphone portable *MOTOROLA* d160
(75 heures d'autonomie en veille, 4 heures en conversation)
Généralement proposé 690 Frs TTC avec ouverture de ligne.

+ Frais de mise en service
Soit 420 Frs TTC offerts.

+ 1 Housse en cuir
Avec clip de ceinture, pour transporter et protéger votre téléphone portable. Valeur 150 Frs TTC.

Gratuit !



Vous ne paierez que votre abonnement, le téléphone portable nous vous l'offrons !

Avec souscription d'un abonnement 2h pour 12 mois avant le 23 Avril 1998.
Sous réserve d'acceptation de l'ouverture de ligne par la SCS partenaire.
Dans la limite des stocks disponibles (190 pièces).
Livré chez vous gratuitement.

Tél. **0800 33 0800**
APPEL GRATUIT

Offre limitée aux 190 premières demandes

Chiffres établis par FRANCIS MAGOIS

Demi-finales retour de la Ligue des champions et de la C 3 (14 et 15 avril)

Hiérarchie respectée

Les matches de Coupes d'Europe qui se sont disputés mardi et mercredi ont confirmé les résultats des demi-finales aller. Vainqueur 4-1 à Turin, il y a deux semaines, la **Juventus,** malgré sa défaite au stade Louis-II face à **Monaco** (2-3), s'est qualifiée pour la finale de la Ligue des champions. Dans l'autre demi-finale, les Allemands du **Borussia Dortmund,** tenants du titre, ont concédé un match nul sur leur pelouse face au **Real Madrid** (0-0). Grâce à leur victoire 2-0 au match aller, les Madrilènes, qui n'avaient plus disputé de finale de C 1 depuis 1981, rencontreront, le 20 mai à Amsterdam, les Italiens de la Juventus Turin. Pour renouer avec un prestigieux passé ? Voilà plus de trente ans que le Real n'a plus été champion d'Europe des clubs...
Comme prévu, la finale de la Coupe de l'UEFA sera cent pour cent italienne. Elle opposera l'**Inter Milan,** vainqueur 2-1 à Moscou face au **Spartak,** à la **Lazio Rome,** qui, bien qu'ayant concédé le match nul sur sa pelouse devant l'**Atletico Madrid** (0-0), s'est qualifiée grâce à son succès 1-0 au match aller. Le 6 mai, au Parc des Princes (en un seul match), les Romains disputeront la première finale de Coupe d'Europe de leur histoire. De son côté, l'Inter Milan, vainqueur de la C 3 en 1991 et en 1994, essaiera d'ajouter une troisième couronne à son palmarès, après avoir été battu en finale l'an passé aux tirs au but par Schalke 04.

Rendez-vous

LIGUE DES CHAMPIONS
Mercredi 20 mai
Finale à Amsterdam

COUPE DES COUPES
Mercredi 13 mai
Finale à Stockholm

COUPE DE L'UEFA
Mercredi 6 mai
Finale au Parc des Princes

LIGUE DES CHAMPIONS

DEMI-FINALES

Matches retour
Mercredi 15 avril 1998

Monaco (FRA)	3	(1) Léonard (38°), Henry (50°), Spehar (83°)
JUVENTUS TURIN (ITA)	2	(4) Amoruso (15°), Del Piero (74°)
Borussia Dortmund (ALL)	0	(0)
REAL MADRID (ESP)	0	(2)

▶ *Entre parenthèses, les scores des matches aller.*

▶ **Monaco (FRA) - Juventus Turin (ITA) : 3-2 (1-1).** Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Meier (SUI). Buts : Léonard (38°), Henry (50°), Spehar (83°) pour Monaco ; Amoruso (15°), Del Piero (74°) pour la Juventus Turin. Avertissements : Martin (79°) pour Monaco ; Conte (88°) pour la Juventus Turin.
Monaco : Barthez - Martin, Christanval, Diawara, Léonard (Sagnol, 65°) - Djetou, Benarbia, Collins - Ikpeba (Spehar, 79°), Trezeguet, Henry. Entr. : Tigana.
Juventus Turin : Peruzzi - Torricelli, Birindelli, Iuliano, Dimas - Conte, Tacchinardi, Zidane (Pecchia, 59°), Pessoto - Inzaghi (Amoruso, 5°) (Davids, 72°), Del Piero. Entr. : Lippi.
15° : Amoruso trompe Barthez d'une reprise du pied gauche à la suite d'une percée de Zidane et d'un centre de Del Piero **(0-1).**
38° : égalisation monégasque sur un coup franc direct, à 25 mètres du but, tiré par Léonard à ras de terre du gauche, et détourné par Conte **(1-1).**
50° : à la suite d'une mauvaise relance de la défense turinoise, Henry, parti à la limite du hors-jeu, trompe Peruzzi d'une balle piquée du pied droit **(2-1).**
74° : une superbe reprise de volée du pied droit de Del Piero, légèrement déviée par Martin, surprend Barthez **(2-2).**
83° : Martin centre pour Spehar qui, à la lutte avec Birindelli, lobe de la tête le gardien de la Juventus **(3-2).**

▶ **Borussia Dortmund (ALL) - Real Madrid (ESP) : 0-0.** Spectateurs : 48 500. Arbitre : M. Durkin (ANG). Avertissements : Reuter (77°) pour le Borussia Dortmund ; Jaime (90°) pour le Real Madrid.
Borussia Dortmund : Klos - Reuter, Binz, Kree (Zorc, 12°) - Ricken (Timm, 75°), But, Möller, Feiersinger, Heinrich - Tanko (Decheiver, 71°), Chapuisat. Entr. : Scala.
Real Madrid : Illgner - Panucci, Hierro, Sanz, Roberto Carlos - Karembeu, Redondo, Seedorf (Guti, 87°), Amavisca - Raul (Jaime, 73°), Morientes (Victor, 90°). Entr. : Heynckes.

Buteurs

1. Del Piero (Juventus Turin), 10.
2. Henry (Monaco), 7.
3. Rebrov (Dynamo Kiev), Inzaghi (Juventus Turin), 6.
5. Chevtchenko (Dynamo Kiev), Cole (Manchester United), 5.
7. Chapuisat (Borussia Dortmund), Oktay (Besiktas Istanbul), Beinlich, Emerson (Bayer Leverkusen), Morientes, Suker (Real Madrid), Ikpeba, Trezeguet (Monaco), Jancker (Bayern Munich), Brattbakk, Rushfeldt, Strand (Rosenborg Trondheim), 4.
19. Luis Enrique (FC Barcelone), A. Möller, Zorc (Borussia Dortmund), De Bilde (PSV Eindhoven), Hierro, Karembeu (Real Madrid), Elber, Helmer (Bayern Munich), Asprilla (Newcastle United), Simone (Paris-SG), Chiesa (Parme), Jardel (FC Porto), Cruz (Feyenoord Rotterdam), Zidane (Juventus Turin), 3.
33. Giovanni (FC Barcelone), Herrlich (Borussia Dortmund), Jonk (PSV Eindhoven), Tugay (Galatasaray Istanbul), Maximov (Dynamo Kiev), Raul, Roberto Carlos (Real Madrid), Irwin, Scholes, Sheringham (Manchester United), Beresford (Newcastle United), Gava (Paris-SG), Crespo (Parme), Hadji, Leandro, Oceano, Ramirez (Sporting Portugal), Obajdin, Siegl (Sparta Prague), Van Gastel (Feyenoord Rotterdam), Amoruso (Juventus Turin), 2.
54. Abelardo, Figo (FC Barcelone), Booth, Heinrich, Kirovski (Borussia Dortmund), Cocu, P. Möller, Nilis (PSV Eindhoven), Andersson, Lucic, Pettersson (IFK Göteborg), Ertugrul, Mehmet (Besiktas Istanbul), Hergun, Ilie (Galatasaray Istanbul), Goussine, Kalitvintsev (Dynamo Kiev), Ljubarski (FC Kosice), Dabizas, Djordjevic, Georgetos, Giannakopoulos, Mavrogenidis, Ofori-Quaye (Olympiakos Le Pirée), Frydek, Kirsten, Meijer, Rink (Bayer Leverkusen), Haagdoren, Huistra, Van Meir (Lierse), Panucci, Victor, Ze Roberto (Real Madrid), Berg, Giggs, Solskjaer (Manchester United), Collins, Da Costa, Léonard, Pignol, Spehar (Monaco), Basler, Hamann (Bayern Munich), Barnes, Pearce (Newcastle United), Leroy, Ngotty, Rabesandratana, Rai (Paris-SG), Sensini (Parme), Luis Miguel (Sporting Portugal), Gabriel, Novotny (Sparta Prague), Jakobsen (Rosenborg Trondheim), Korneev, Van Bronckhorst, Vos (Feyenoord Rotterdam), Birindelli, Fonseca (Juventus Turin), 1.
Ont marqué contre leur camp : Abelardo (FC Barcelone, pour PSV Eindhoven), Lucic (IFK Göteborg, pour Paris-SG), Faktor (FC Kosice, pour Manchester United), Babbel (Bayern Munich, pour IFK Göteborg), Tarnat (Bayern Munich, pour Paris-SG), Cissé (Paris-SG, pour Bayern Munich), Ferrara (Juventus Turin, pour FC Kosice).

27 finales à eux deux

Real Madrid
- 9 finales de C 1 : 6 gagnées (de 1956 à 1960 et 1966) ; 3 perdues (1962, 1964 et 1981)
- 2 finales de C 2 : 2 perdues (1971 et 1983)
- 2 finales de C 3 : 2 gagnées (1985 et 1986)

Juventus Turin
- 5 finales de C 1 : 2 gagnées (1985 et 1996) ; 3 perdues (1973, 1983 et 1997)
- 1 finale de C 2 : 1 gagnée (1984)
- 6 finales de C 3 : 3 gagnées (1977, 1990 et 1993) ; 3 perdues (1965, 1971 et 1995)

La Juve à une longueur du Real

En se qualifiant pour la finale de la Ligue des champions, la Juventus Turin disputera, le 20 mai à Amsterdam, sa quatrième finale européenne de suite. Voici la liste des clubs ayant participé à plus de deux finales d'affilée en Coupe d'Europe.
Cinq finales de suite : Real Madrid (1956-60).
Quatre finales : Juventus Turin (1995-98).
Trois finales : FC Barcelone (1960-62), Benfica Lisbonne (1961-63), FC Valence (1962-64), Ajax Amsterdam (1971-73), Bayern Munich (1974-76), Liverpool (1976-78), Anderlecht (1976-78), Juventus Turin (1983-85), Parme AC (1993-95) et Milan AC (1993-95).

Italie-France : 4-0

Cette saison, les clubs français et italiens se sont rencontrés à quatre reprises. Et les quatre fois, l'Italie s'est qualifiée pour le tour suivant aux dépens de la France.
1997-98 (C 3, 1/16°) : INTER MILAN - Lyon, 1-2 et 3-1
1997-98 (C 3, 1/8°) : INTER MILAN - Strasbourg, 0-2 et 3-0
1997-98 (C 3, 1/4) : LAZIO ROME - Auxerre, 1-0 et 2-2
1997-98 (C 1, 1/2) : JUVENTUS TURIN - Monaco, 4-1 et 2-3

COUPE DE L'UEFA

DEMI-FINALES

Matches retour
Mardi 14 avril 1998

Spartak Moscou (RUS)	1	(1) Tikhonov (13°)
INTER MILAN (ITA)	2	(2) Ronaldo (45°, 78°)
LAZIO ROME (ITA)	0	(1)
Atletico Madrid (ESP)	0	(0)

▶ *Entre parenthèses, les résultats des matches aller.*

▶ **Spartak Moscou (RUS) - Inter Milan (ITA) : 1-2 (1-1).** Spectateurs : 36 500. Arbitre : M. Dallas (ANG). Buts : Tikhonov (13°) pour Spartak Moscou ; Ronaldo (45°, 78°) pour l'Inter Milan. Avertissements : Gorlukovich (15°), Tsymbalar (89°) pour Spartak Moscou ; Bergomi (29°), Fresi (69°) pour l'Inter Milan.
Spartak Moscou : Filimonov - Gorlukovich, Yevseev (Buznikin, 75°), Romashchenko, Khlestov, Ananko - Alenichev, Tikhonov, Tsymbalar, Titov - Robson. Entr. : Romantsev.
Inter Milan : Pagliuca - Bergomi, Sartor, Colonnese, West - Cauet, Simeone, Zanetti, Moriero (Fresi, 59°) - Ronaldo (Recoba, 82°), Zamorano (Kanu, 76°). Entr. : Simoni.
13° : à la suite d'un corner, Tikhonov élimine Zanetti et bat Pagliuca d'un tir du droit **(1-0).**
45° : profitant d'un cafouillage dans la défense russe, Ronaldo glisse, des six mètres, le ballon dans les filets **(1-1).**
78° : servi par Sartor, Ronaldo laisse sur place toute la défense moscovite et contourne Filimonov pour marquer dans le but vide **(1-2).**
Lazio Rome (ITA) - Atletico Madrid (ESP) : 0-0. Spectateurs : 55 000. Arbitre : M. Vagner (HON). Avertissement : Aguilera (62°) pour l'Atletico Madrid.
Lazio Rome : Marchegiani - Grandoni, Nesta, Negro, Favalli - Gottardi, Fuser, Venturin, Nedved - Boksic (Casiraghi, 75°), Mancini. Entr. : Eriksson.
Atletico Madrid : Molina - Aguilera, Geli, Prodan, Diaz (Paunovic, 77°) - Vizcaino, Bejbl, Pantic (Nimmy, 89°), Lardin (José Mari, 55°) - Vieri, Kiko. Entr. : Antic.

Buteurs

1. Guivarc'h (Auxerre), 7.
2. Arveladze (Ajax Amsterdam), Chirko (Spartak Moscou), 6.
4. Vieri (Atletico Madrid), Ronaldo (Inter Milan), Prosinecki (Croatia Zagreb), 5.
7. Jbari (FC Bruges), Casiraghi (Lazio Rome), Baticle (Strasbourg), Cvitanovic (Croatia Zagreb), 4.
11. Taylor (Aston Villa), Youran (VfL Bochum), Ciocoiu (Steaua Bucarest), Nioplias, Papadopoulos (OFI Crète), Hässler (Karlsruhe), Giuly (Lyon), Caminero, Kiko (Atletico Madrid), B. Rodriguez (Metz), Ketchinov, Tikhonov (Spartak Moscou), Winkler (Munich 1860), Mancini (Lazio Rome), Fratzeskos (PAOK Salonique), Glieder (Casino Salzbourg), Eykelkamp, Goosens (Schalke 04), Zitelli (Strasbourg), 3.
30. Piechnik (Aarhus GF), Dani, F. de Boer, M. Laudrup, Litmanen, McCarthy (Ajax Amsterdam), Peiremans, Yatchouk (RSC Anderlecht), Milosevic, Yorke (Aston Villa), Diomède (Auxerre), Prince (Bastia), Donkov (VfL Bochum), Artur Jorge, Karoglan, Toni (SC Braga), Davgaard (Bröndby IF), Munteanu (Steaua Bucarest), Lorincz (MTK Budapest), M. Diallo (Lillestrom), Juninho, Landin (Atletico Madrid), Ganz, Moriero, Ze Elias (Inter Milan), Titov (Spartak Moscou), Nedved, Signori (Lazio Rome), Klausz (Casino Salzbourg), Wilmots (Schalke 04), Bierhoff, Poggi (Udinese), Juan Carlos (Real Valladolid), Penska (Rapid Vienne), Niedergaus, Veretennikov (Rotor Volgograd), Moldovan (Grasshopper Zurich), 2.
67. Hallum, Mölby (Aarhus GF), Babangida, Oliseh, Witschge (Ajax Amsterdam), De Boeck, Dheedene, Goor, Stoica (RSC Anderlecht), Curovic, Trustful (Vitesse Arnhem), Bergkamp (Arsenal), Colymore (Aston Villa), Deniaud, Marlet, Sibierski (Auxerre), P.-Y. André, F. Mendy (Bastia), J. Gonzalez, Larrainzar, Larrazabal, Rios, Ziganda (Athletic Bilbao), Baluszynski, Dickhaut, Hofmann, Mamic, Peschel, Reis, Stickroth, Waldoch, Wosz (VfL Bochum), Bruno, Rodrigao (SC Braga), Sand (Bröndby), Fadiga, Verheyen (FC Bruges), Hrib, Militaru (Steaua Bucarest), Halmai, Illes, Preisinger (MTK Budapest), Anastasiou, Kounenakis (OFI Crète), Charalambous, V. Mihajlovic (Anortosis Famagouste), Bolic (Fenerbahçe), F. Horvath, Nitchenko (Ferencvaros), Boghossian (Sampdoria Gênes), Donnelly, McNamara (Celtic Glasgow), Albertz, Gattuso (Glasgow Rangers), David Paas (Vitoria Guimaraes), Pisont, Saloi (Betar Jérusalem), Régis, Schepens, Schroth (Karlsruhe), Djalminha (Deportivo La Corogne), Marshall (Leicester), Fowler, McManaman, Owen, Riedel (Liverpool), Bogusz (Widzew Lodz), Bak, Bardon, Carteron, Caveglia, Job, Kanoute, Linares (Lyon), Bogdanovic, Santi (Atletico Madrid), Boffin, Gaillot, Kastendeuch, Meyrieu (Metz), Cauet, Simeone, West, Zamorano, Zanetti (Inter Milan), Alenitchev, Bouznikine, Romatchenko (Spartak Moscou), Van Durme (Excelsior Mouscron), 1.

COUPE DES COUPES

Notre horaire de bouclage ne nous permet pas de rendre compte ici des demi-finales retour de la Coupe des Coupes qui opposaient, jeudi soir 16 avril, Chelsea (ANG) à Vicence (ITA), d'une part, et Lokomotiv Moscou au VfB Stuttgart, d'autre part. Vous trouverez les résultats et les fiches techniques complètes de ces deux rencontres dans notre édition du mardi 21 avril.

Chiffres clés	Tirs	Tirs cadrés	Tirs non cadrés	Corners	Hors-jeu	Fautes	Touches	Attaque : Moyenne de passes	Attaque : Durée moyenne
Monaco	27	22	5	16	3	16	42	1,50	9"
Turin	6	5	1	5	6	19	31	1,10	8"

Vingt-deux tirs cadrés !

Les chiffres du match traduisent bien le pressing et la domination monégasques. Vingt-sept tirs, dont vingt-deux cadrés, c'est énorme à ce niveau. Dommage que Peruzzi ait été en état de grâce. L'équipe de la Principauté a également obtenu trois fois plus de corners que son adversaire. Mais, comme souvent, la Juventus a fait le maximum avec le minimum : six tirs, deux buts. Côté joueurs, Bernarbia, meneur de jeu dans l'axe derrière les trois attaquants, a été la plaque tournante du dispositif monégasque. S'il a touché beaucoup de ballons, s'il a toujours été disponible, il a parfois manqué de lucidité dans la dernière passe. A signaler aussi la bonne partie de Collins, qui a eu peu de déchets.

Joueur par joueur

Le retour des grognards

SUÈDE-FRANCE. *Après Karembeu, Aimé Jacquet a rappelé pour Stockholm les trois derniers titulaires de l'Euro qu'il n'avait pu utiliser cette saison, Lama, Lizarazu et Dugarry, dans une liste très modifiée où figurent également Anelka, Djetou, Charbonnier, Laigle et Vieira.*

Parmi les « revenants », Christophe Dugarry, qui aura beaucoup à prouver pour retrouver sa place de titulaire.

Photo Didier FÈVRE

Le match Suède-France de mercredi à Stockholm, dernière rencontre de préparation des Bleus avant la publication de la liste des 22 pour le Mondial, qui aura lieu dans la première semaine de mai, sera en priorité consacré par Aimé Jacquet à glaner les derniers enseignements qui lui permettront d'effectuer, en compagnie de son staff, ce choix extrêmement délicat. Ou plutôt les avant-derniers, le sélectionneur ayant pris soin de préciser que certains joueurs pourraient encore marquer des points décisifs lors des ultimes matches de la saison.

Jacquet a également déclaré que « la sélection se jouait désormais entre très précisément 28 joueurs, dont à peu près 15 étaient certains de faire partie des élus ». Ce sont les mêmes chiffres qu'il avait déjà donnés à Moscou le mois dernier.

Si l'on considère la liste de départ pour la Russie et celle pour la Suède, on constate que, à l'occasion de ces deux dernières rencontres, 27 joueurs ont été ou seront concernés : aux 18 pour Moscou sont venus s'ajouter neuf nouveaux pour Stockholm, à savoir Lama, Anelka (qui avaient pallié, en Russie, les forfaits de Barthez et Trezeguet, Zidane n'étant pas remplacé), Charbonnier, Blanc, Djetou, Lizarazu, Laigle, Vieira et Dugarry.

Il y a donc un 28e joueur qui n'aura fait (si rien, d'ici le départ pour la Suède, ne vient bouleverser le choix du sélectionneur) ni l'un, ni l'autre des deux déplacements, mais reste en course pour le Mondial. Il s'agit probablement d'Ibrahim Ba, dont Jacquet a précisé hier que ses absences « ne constituaient surtout pas une condamnation, même s'il traverse une mauvaise passe ». Ceci fermerait la porte aux deux seuls autres candidats ayant appartenu au groupe depuis le début de l'année 98, Claude Makelele (titulaire contre la Norvège) et Florian Maurice (remplaçant contre l'Espagne). Ainsi qu'à Bruno Ngotty, Lilian Laslandes ou Thierry Henry, sélectionnés à l'automne (le jeune Monégasque ira en Suède, mais avec les Espoirs, qui joueront en amical la veille à Norköpping).

GUIVARC'H ET DIOMÈDE ONT BESOIN DE SOUFFLER

« Le match Suède-France n'est pas un examen de passage à réussir pour la sélection, a précisé Jacquet. Il ne sera qu'un élément d'appréciation supplémentaire dans le long travail qui a été entrepris depuis l'Euro 96 et qui arrive ici à son terme. Ce match nous donnera la possibilité de revoir des éléments qui ont besoin de jouer à ce niveau, mais la fin de saison, passionnante et passionnée, nous permettra également une observation plus profonde jusqu'à la fin, je dis bien jusqu'à la fin ».

Le sélectionneur a cependant été clair : la fenêtre qu'il aura laissé ouverte jusqu'au dernier match va se refermer. Autrement dit, il est exclu que figurent dans les 22 des joueurs qui n'auraient pas été vus en sélection auparavant. Pour Micoud, Vairelles, Cauet, Dehu et quelques autres, qui auraient pu monter en voltige dans le train du Mondial, il est donc trop tard. Comme il est sans doute trop tard pour quelques anciens de l'Euro qui auraient pu revenir, tels que Martins, Madar, Roche ou Pedros.

Pour Stockholm, après Karembeu, rentré à Moscou, Jacquet a retrouvé in extremis ses trois autres titulaires de l'Euro, Bernard Lama, Bixente Lizarazu et Christophe Dugarry. Le retour du gardien de West Ham, déjà rappelé en couverture le mois dernier, était attendu. Il jouera, puisque Barthez a été laissé au repos. Mais il devra accepter le fait que son camarade Monégasque soit désormais sur la même ligne que lui, le sélectionneur se réservant de choisir le titulaire au moment opportun (il a encore répété qu'il y en aurait un, comme il l'a toujours dit). Celui du Basque est également sans surprise, à partir du moment où il est en état de marche et où il rejoue (et bien) au Bayern. Pour Dugarry, qui n'a guère avancé depuis son arrivée à Marseille à la trêve, le cas est différent. « Il est bon que Christophe reprenne contact avec le groupe, même s'il n'est pas en forme. C'est un joueur qui a prouvé sa valeur au niveau international, il serait dommage de rater quelque chose avec lui. Nous avons besoin de nous parler. »

Est-ce à dire que le Bordelais vient surtout pour le « relationnel », cher à Aimé, d'autant que Nicolas Anelka, qui flambe avec Arsenal, est également sur la liste, et devrait au moins entrer en jeu, sinon pourquoi le faire venir ?

A noter enfin le retour de Djetou et Vieira, absents cette saison et qui semblaient donc à tort dans la bordure, ainsi que la mise au repos de Desailly, Lebœuf, Petit, Keller, Diomède et Guivarc'h (en ce qui concerne les deux derniers, qui ont besoin de jouer avec des partenaires qu'ils ont peu fréquentés jusqu'ici, Jacquet estime que la priorité reste de souffler au bout d'une saison-marathon).

JEAN-JACQUES VIERNE

LE PROGRAMME DES BLEUS

22 avril à Stockholm : **Suède-France.**
11 au 16 mai, à Tignes : **stage** de récupération.
18 au 24 mai, à Clairefontaine : **stage.**
25 au 30 mai, au Maroc : **stage** et participation au Tournoi Hassan-II avec le Maroc, la Belgique et l'Angleterre. Deux matches au programme : le 27 mai à Casablanca, **France-Belgique ;** le 29 mai à Casablanca, **Maroc-France.**
2 et 3 juin, à Clairefontaine : **stage.**
4 au 8 juin, en Finlande : **stage.**
5 juin, à Helsinki : **Finlande-France.**
8 juin : retour à Clairefontaine.
12 juin, à Marseille : **France - Afrique du Sud.**
18 juin, à Saint-Denis : **France - Arabie saoudite.**
24 juin, à Lyon : **France-Danemark.**

Des absents à Tignes

Pour le début du stage préparatoire de l'équipe de France (11 mai, à Tignes), plusieurs joueurs ne seront pas disponibles, retenus par les matches de fin de saison à l'étranger.

La dernière journée du Calcio, initialement prévue le 10 mai, aura lieu le 17 (l'Italie ayant dû jouer un barrage imprévu l'automne dernier contre la Russie), la finale de la Cup anglaise le 16 (avec Arsenal), et la finale de la C 1 le 20 (avec Zidane, Deschamps et Karembeu).

Le sélectionneur, qui n'a le droit de récupérer ses joueurs que quatorze jours avant le début du Mondial, étudie la marche à suivre : devra-t-il publier une liste des vingt-deux avec un ou deux suppléants pour parer à un éventuel coup dur postérieur à la publication de sa liste ? Voire emmener à Tignes des joueurs qui ne figureraient pas sur celle-ci ? On imagine les problèmes que cela poserait. La stratégie sera définie dans les prochains jours par le staff technique, qui sera en réunion à peu près permanente, excepté pendant les matches qui restent à observer, mais en tout état de cause les Bleus ne pourront être au complet avant le 21 ou 22 mai, veille de leur départ au Maroc.

J.-J. V.

Les 18 Bleus

Suède-France, le 22 avril, à Stockholm.
Gardiens : Lionel Charbonnier (Auxerre, 31 ans, 1 sélection), Bernard Lama (West Ham, 34/35) ; **Défenseurs :** Laurent Blanc (Marseille, 32/65), Martin Djetou (Monaco, 23/2), Pierre Laigle (Sampdoria, 27/8), Bixente Lizarazu (Bayern Munich, 28/30), Lilian Thuram (Parme, 26/30) ; **Milieux :** Alain Boghossian (Sampdoria, 27/5), Didier Deschamps (Juventus, 29/66), Christian Karembeu (Real Madrid, 27/29), Sabri Lamouchi (Auxerre, 26/10), Patrick Vieira (Arsenal, 21/5), Zinedine Zidane (Juventus, 25/30) ; **Attaquants :** Nicolas Anelka (Arsenal, 19/0), Youri Djorkaeff (Inter Milan, 30/34), Christophe Dugarry (Marseille, 26/20), Robert Pires (Metz, 24/10), David Trezeguet (Monaco, 20/2). **Entraîneur :** Aimé Jacquet.

Les 18 Suédois

Gardiens : Magnus Hedman (Coventry, 25 ans, 5 sélections), Hakan Svensson (Halmstad, 28/2) ; **Défenseurs :** Patrick Andersson (M'Gladbach, 26/58), Joachim Björklund (Glasgow Rangers, 27/57), Pontus Kamark (Leicester, 29/34), Teddy Lucic (IFK Göteborg, 25/16), Johan Mjällby (AIK Stockholm, 27/3), Roland Nilsson (Coventry, 34/94) ; **Milieux :** Daniel Andersson (Malmö FF, 19/5), Jesper Blomqvist (Parme, 24/24), Fredrik Ljüngberg (Halmstad, 20/2), Hakan Mild (Real Sociedad, 26/44), Stefan Schwarz (Fiorentina, 29/52), Par Zetterberg (Anderlecht, 27/27) ; **Attaquants :** Andreas Andersson (Newcastle, 24/17), Kenneth Andersson (Bologne, 30/63), Henrik Larsson (Celtic Glasgow, 26/31), Jorgen Pettersson (M'Gladbach, 22/10). **Entraîneur :** Tommy Soderberg.

Les 17 Espoirs

Suède-France Espoirs, le 21 avril, à Norköpping.
Gardiens : De Cicco (Louhans-Cuiseaux), Landreau (Nantes) ; **Défenseurs :** Christanval (Monaco), Domi (Paris-SG), Hénin (Le Havre), Sagnol (Monaco), M. Silvestre (Rennes) ; **Milieux :** Afanou (Bordeaux), Bassila (Lyon), Bigné (Rennes), Cissé (Paris-SG), Luccoin (Bordeaux) ; **Attaquants :** Th. Henry (Monaco), Kanoute (Lyon), Moreira (Guingamp), Mouret (Marseille), Saha (Metz). **Entraîneur :** Raymond Domenech.

Les anciens sont

JOUEURS. *Dans la foulée de Michel Platini, plusieurs anciens footballeurs professionnels travaillent sur les différents sites de la Coupe du monde. Sans être aussi prestigieuses que celle de coprésident du CFO, leurs fonctions n'en sont pas moins importantes. De Rampillon à Sassus en passant par Fargeon, la motivation est la même : vivre le grand événement de l'intérieur.*

A Nantes Rampillon revit

S'il est un footballeur, en France, qui n'a jamais su se vendre, c'est bien Gilles Rampillon. Aujourd'hui, à quarante-cinq ans, sa vie post-foot prend enfin une tournure un peu plus à la mesure d'un homme qui a mis dix ans de son existence entre parenthèses. Dix ans à ruminer l'ingratitude d'un monde qui vous piétine si vous ne correspondez pas aux canons en vigueur ? Même pas. On ne perçoit aucune rancœur dans son discours, son attitude. Aux réalités d'un football qui lui a mal renvoyé l'ascenseur, il n'oppose que l'incompréhension d'une situation qu'il n'a pas voulue, bien sûr. Vu son cursus, on ne peut pourtant que s'interroger sur cet après-foot en pointillés. Car, enfin, Gilles Rampillon n'est pas n'importe qui ! N'a-t-il pas, après son bac, préparé lettres sup à dix-sept ans ? N'a-t-il pas porté 345 fois le maillot du FC Nantes en D 1 et inscrit 94 buts (il est le troisième meilleur buteur du club, derrière Blanchet, 111, et Gondet, 98) ? N'a-t-il pas été sélectionné trois fois en équipe de France ?

Photo Patrick BOUTROUX

Gilles Rampillon.

RELANCÉ PAR LA MAIRIE

Originaire du nord des Deux-Sèvres, pas loin de Niort, passé pro à dix-neuf ans, champion de France l'année suivante (1972-73), il verra sa carrière de joueur stoppée à trente-trois ans, en avril 1985, par une vilaine fracture de la jambe lors d'un match de D 2 contre Nîmes, qu'il dispute sous les couleurs cannoises. Il enfile alors le costume de directeur sportif, puis de responsable du centre de formation de l'AS Cannes, avant de revenir sur Nantes, en 1992, et d'intégrer le pool Darmon au FCNA.

Un mauvais plan qui le conduit à végéter avant qu'il ne soit récupéré par la mairie de Nantes qui va lui rendre sa dignité d'homme et lui regonfler un moral en berne. Responsable de complexe sportif, il a été mis en disponibilité de février à juillet 1998 pour remplir sa mission de responsable compétition auprès du comité local d'organisation du Mondial 98. Un rôle qui lui va comme un gant, qu'il apprécie et qu'il remplit à la satisfaction de tous. Au point que de nouvelles responsabilités pourraient lui être confiées à terme à Nantes et, pourquoi pas, un jour, au FC Nantes-Atlantique.
Une chose est claire : Gilles Rampillon a une vision du sport, sur le plan social et éducatif, qui colle parfaitement aux thèmes développés par le maire de Nantes, Jean-Marc Ayrault (PS). Au fur et à mesure, il est en train de reconstruire autour de ces thèmes chers à son cœur sa vie d'homme, de travailleur et c'est un vrai plaisir de l'écouter en parler. Là, pour cette Coupe du monde qui se profile, son champ d'action est limité mais dense, tant son passé lui colle à la peau. « L'autre jour, j'ai accueilli la délégation du Chili. Je lui ai fait visiter la Jonelière, et, à un moment, un employé de la Beaujoire a montré mon nom qui est inscrit parmi d'autres dans un couloir qui mène aux tribunes. Tout de suite, j'ai senti que ces délégués posaient un autre regard sur moi car ils avaient affaire à quelqu'un du métier. »

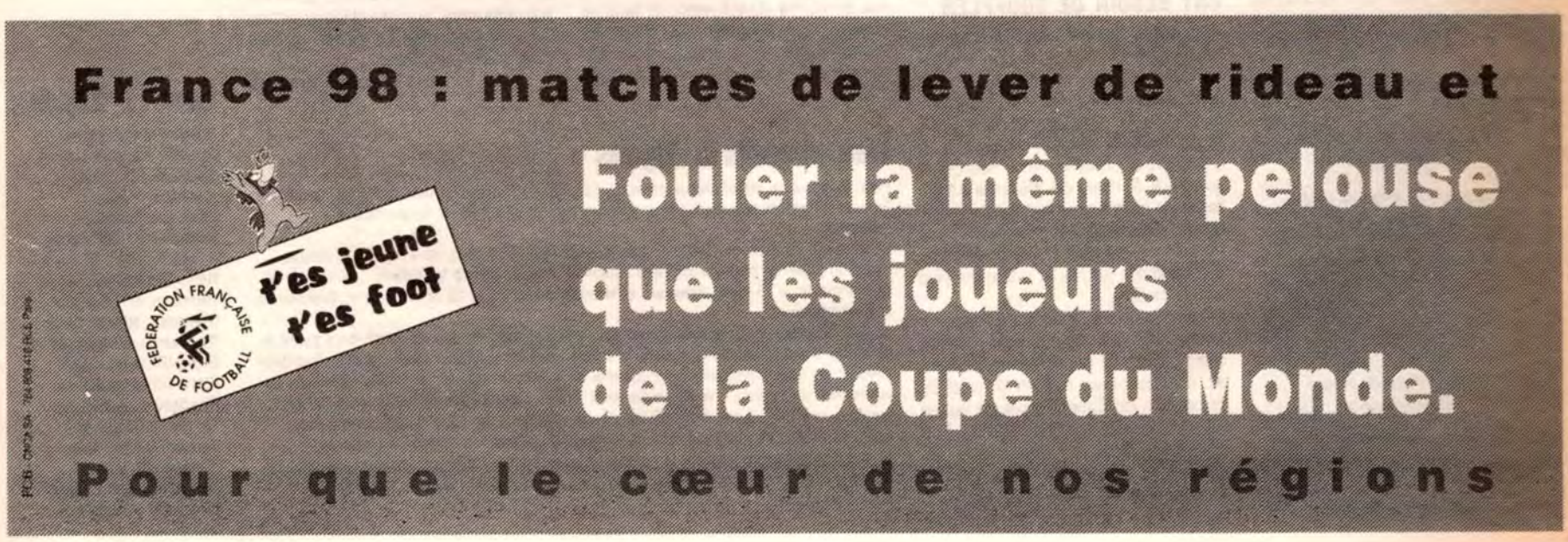
VOLONTAIRE POUR N'IMPORTE QUELLE MISSION

Une satisfaction qui fait plaisir à l'intéressé si longtemps laissé en plan, dans son coin. S'il a désormais mis de côté les animations sportives qu'il a menées sur plusieurs quartiers de la ville, il ne les oublie pas : « Car je n'ai pas changé, moi. Ce sont les autres qui me regardent de manière différente et s'aperçoivent que je peux faire des choses qu'on ne me confiait pas. Là, j'ai en main toute l'organisation de l'aspect sportif. Je dois donc faire en sorte que le cahier des charges de la FIFA soit respecté, que la compétition se déroule dans les meilleures conditions sportives, techniques et humaines. »
C'est vaste. Tout ce qui concerne la préparation des équipes, leurs lieux de retraite, d'entraînement et de transport est à sa charge. « Mais j'ai bien sûr avec moi une équipe d'environ trente bénévoles qui m'entourent, m'aident et me complètent. »
Après avoir été lui-même un bénévole, chargé du recrutement des autres bénévoles, il connaît les tenants et aboutissants d'une chaîne qu'il maîtrise parfaitement. Surtout, c'est un gars du bâtiment. Autrement dit, il comprend et anticipe toutes les demandes que les délégations d'Angleterre ou de Norvège sont amenées à lui faire. Des terrains d'entraînement à préparer aux huis clos à organiser, en passant par les besoins auxquels les centres d'accueil de chaque équipe devront faire face. C'est tout l'avantage d'être un ancien pro, au cœur des événements et en prise directe avec les réalités. « Avec moi, il y aura un coordinateur général FIFA *(NDLR : le Finlandais Perti Alaja)* pour répondre aux exigences techniques des pays qui ont choisi notre région pour préparer la Coupe du monde ou pour ceux qui viennent jouer à la Beaujoire. Je crois que j'ai une vision globale de l'organisation d'un site car, au départ, j'ai été moi-même volontaire pour n'importe quelle mission. »
Visiblement, Gilles est heureux. Il est dans son élément. Il sera là, aussi, dans le tunnel qui mène au terrain, avec ses odeurs d'embrocation qu'il a si souvent humées en tant qu'acteur. Il aura aussi un œil sur les vestiaires, sur la bonne longueur des terrains, sur l'accompagnement et l'accueil des arbitres, sur les opérations jeunes mises en place par l'organisation de France 98 à Nantes (lever de rideau, par exemple) et sur les ramasseurs de balle. Sur une foule de détails qui constituent un boulot colossal et qui lui permettent de réintégrer « son milieu ». Enfin !

PATRICK DESSAULT, à Nantes

A Bordeaux, Fargeon refait ses preuves

Le 5 décembre 1987, le public du stade Lescure de Bordeaux découvre, lors d'un match des Girondins contre Lille (3-0), un jeune homme aux cheveux longs et blonds que personne ne connaît. Joker, il arrive de Bellinzone, en Suisse, et n'est pas vraiment de la région : il est né à Ambilly, en Haute-Savoie. Pourtant, Philippe Fargeon, à coups de buts décisifs, va se faire adopter par les supporters et même par toute une ville, un peu comme Papin, le Nordiste, à Marseille.
Quand, une fois sa carrière terminée en Suisse, il choisit une reconversion dans le domaine de l'économie et du sport, c'est à Bordeaux qu'il présente son dossier. Et


France 98 : matches de lever de rideau et
Fouler la même pelouse
que les joueurs
de la Coupe du Monde.
Pour que le cœur de nos régions
FEDERATION FRANÇAISE DE FOOTBALL
t'es jeune
t'es foot

de la revue

c'est à Bordeaux qu'il est pris. Le principe est simple : il prête son nom, sa notoriété et son expérience à la chambre de commerce et d'industrie qui, en contrepartie, le prend en stage et lui permet de recevoir une formation pratique dans ce domaine, qui l'a « toujours attiré ».

Alors, depuis novembre 1995 — et jusqu'en novembre de cette année —, il est chargé de mission pour la Coupe du monde à la chambre de commerce. « Je dois permettre aux entreprises de la région de profiter de la Coupe du monde pour qu'elles soient mieux connues en France et à l'étranger. A Bordeaux, il n'y a pas que le vin. C'est pour cela que mon activité est intéressante : je touche à tout, j'apprends beaucoup. »

Mais d'où lui vient ce goût pour la gestion et l'économie, alors que la plupart des autres pros préfèrent assurer leur reconversion sur les terrains ? « J'ai toujours eu des idées là-dessus. Bonnes ou mauvaises, je ne sais pas, mais c'est le moment de les tester. J'ai beaucoup appris en regardant Claude Bez. Il a été critiqué, mais il avait tout compris avant tout le monde. De plus, j'ai joué en Suisse, où l'approche économique diffère selon la région. Soit c'était un club solide avec des moyens, comme le Servette, soit c'était la loi de la débrouille, comme à Bellinzone ou à Carouge. »

Certains footballeurs utilisent leur expérience de joueur pour entraîner ; Fargeon, lui, se sert de ses quinze années de professionnalisme, mais dans un autre domaine. « D'habitude, les gens qui occupent ce genre de poste suivent de longues études et n'ont pas le temps de s'intéresser au sport. Moi, j'ai besoin d'apprendre deux fois plus car j'ai pas mal de lacunes, mais je connais le football de haut niveau. Avec ma formation, je possède les deux regards. C'est un atout. »

Un atout un peu dangereux, cependant. Car si son nom lui ouvre les portes en Gironde, Philippe se doit d'« assurer » : « Les gens me reçoivent facilement, mais attendent de voir ce que je sais faire. C'est aussi pour cela que je souhaitais changer de voie. Pour prouver que je sais faire autre chose que taper dans un ballon. Et puis, après avoir arrêté le football, j'avais besoin d'un nouveau rêve. Cet emploi et la Coupe du monde me l'ont apporté. »

ARNAUD TULIPIER

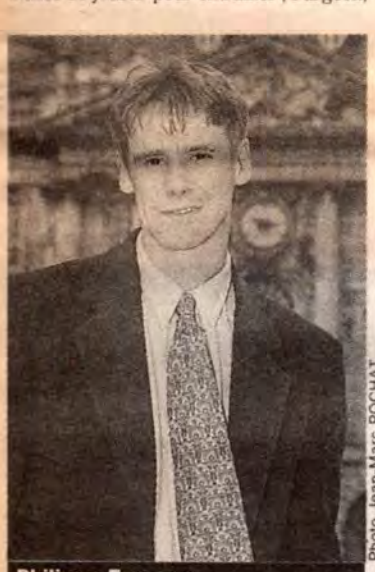


Photo Jean-Marc POCHAT

Philippe Fargeon.

A Toulouse, Sassus entame sa reconversion

« Mon travail, c'est de mettre les joueurs du Mondial dans les meilleures conditions. De penser à tout pour qu'eux n'aient à penser à rien. Ça n'en a pas l'air, mais c'est énorme ! » A l'évidence, Jean-Luc Sassus est un homme occupé. Le responsable compétition pour les matches de Coupe du monde à Toulouse est chargé de planifier tous ces petits détails qui ont leur importance le jour des matches. Des trucs auxquels seul un ancien joueur pro comme lui peut penser. « Dans les vestiaires, il me faudra veiller à ce qu'il y ait des serviettes, du savon, que les douches fonctionnent... Cela peut paraître anecdotique, mais ça ne l'est pas. Quand, comme moi, on a disputé des matches de Coupe d'Europe, on a l'habitude de ces choses-là. »

L'atout de Sassus, c'est que, contrairement aux responsables compétition des autres sites, il était encore sur les pelouses récemment. « Je me sens à la hauteur car je jouais encore il y a moins d'un an. C'est un avantage. Beaucoup de personnes que je côtoie dans le cadre de ce travail, soit j'ai joué avec elles, soit elles me regardaient à la télé. Certains m'ont dit que ça leur faisait plaisir de travailler avec moi. C'est flatteur. »

Mais Sassus est bien plus qu'un intendant de luxe. Sa mission comprend aussi une partie délicate : le respect des horaires. Le jour des matches, c'est lui qui fera signe à l'arbitre de donner le coup d'envoi à l'heure H. Il est également chargé des levers de rideau, des ramasseurs de balle, des fanfares, des défilés protocolaires. Bref, il devra hâter ou ralentir tout ce petit monde, mais aussi les accueillir, les disposer et même les nourrir. Une sorte de « moniteur de colo d'un jour » avec énormément de responsabilités.

Photo Daniel BARDOU

Jean-Luc Sassus.

« C'est ce qui m'a fait accepter tout de suite. Je dirige une équipe de quinze personnes, ce qui peut me servir plus tard. Je ne sais pas encore si je vais me diriger vers le coaching dans le foot ou vers une entreprise *(NDLR : il a un diplôme d'ingénieur)*. Grâce à cet emploi temporaire, je rencontre des gens qui pourront m'être utiles pour la suite. Je ne fais pas ça pour faire parler de moi, mais si ça peut être un déclic pour trouver un boulot... Et puis, grâce à cette activité, je dispute un peu la Coupe du monde par procuration. En 1994, j'étais dans le groupe et on avait raté la qualification à la dernière minute. Cette fois, je suis sûr d'en être. »

A. T.

Ils se sont investis

A BORDEAUX

Philippe Fargeon, 33 ans. Attaquant. **Clubs :** Bellinzone, Bordeaux, Servette Genève, Etoile Carouge. **Palmarès :** champion de France (1987), vainqueur de la Coupe de France (1987), 7 sélections en équipe de France. **Fonction :** chargé de la Coupe du monde à la chambre de commerce et d'industrie de Bordeaux.

A LENS

Louis Provelli. Défenseur. **Club :** Valenciennes. 1 sélection en équipe de France. **Fonction :** bénévole rattaché au service habillement.

A LYON

Aimé Mignot, 65 ans. Défenseur. **Club :** Lyon. Ancien entraîneur de l'équipe de France féminine. **Fonction :** responsable compétition.

A MARSEILLE

Georges Carnus, 55 ans. Gardien. **Clubs :** Saint-Etienne, Marseille. 36 sélections en équipe de France. **Fonction :** bénévole rattaché au secteur compétition.

Christian Lopez, 44 ans. Défenseur. **Club :** Saint-Etienne. 39 sélections en équipe de France. **Fonction :** responsable compétition.

A MONTPELLIER

Aucun.

A NANTES

Gilles Rampillon, 45 ans. Milieu de terrain. **Club :** Nantes. **Palmarès :** champion de France (1973, 1977, 1980), vainqueur de la Coupe de France (1979), 3 sélections en équipe de France. **Fonction :** responsable compétition.

A PARIS (CFO)

Michel Platini, 42 ans. Milieu de terrain. **Clubs :** Nancy, Saint-Etienne, Juventus de Turin. 72 sélections en équipe de France. **Fonction :** coprésident du CFO.

A SAINT-DENIS

Aucun.

A SAINT-ÉTIENNE

Jacques Santini, 45 ans. Défenseur et entraîneur. **Club :** Saint-Etienne. **Fonction :** responsable compétition.

Jean-Louis Zanon, 38 ans. Milieu de terrain. **Clubs :** Saint-Etienne, Marseille, Metz. 1 sélection en équipe de France. **Fonction :** assistant officier de liaison.

A TOULOUSE

Jean-Luc Sassus, 35 ans. Défenseur. **Clubs :** Toulouse, Cannes, Paris-SG, Lyon, Saint-Etienne. **Palmarès :** champion de France (1994), 1 sélection en équipe de France. **Fonction :** responsable compétition.

Jacky Paillard, 35 ans. Milieu de terrain. **Clubs :** Toulouse, Rennes, Strasbourg. **Fonction :** responsable des terrains d'entraînement.

sélections des ramasseurs de balles.

Avec le Crédit Agricole
3500 jeunes licenciés
pourront dire je l'ai fait.

batte au rythme du monde.

FRANCE 98
COUPE DU MONDE
BANQUE OFFICIELLE

SDF : affaire classée

La Commission européenne a classé la procédure d'infraction qu'elle avait ouverte contre le gouvernement français pour l'attribution du contrat de construction et d'exploitation du Stade de France. « Les Français ont reconnu leurs erreurs et ont promis de ne pas recommencer », a précisé Martine Reicherts, la porte-parole du président de la Commission.
L'architecte français Jean Nouvel avait notamment porté plainte auprès de la Commission à propos des conditions d'attribution de la construction du stade. Le ministère français des Affaires étrangères a même reconnu l'existence d'irrégularités.
Bruxelles contestait les conditions du choix du consortium chargé de construire le Stade de France, ainsi que le montage financier de l'opération, mélangeant fonds publics et privés.
La Commission s'interrogeait notamment sur les critères arrêtés pour l'attribution du marché au consortium retenu, estimant que les autorités françaises n'avaient pas été suffisamment explicites sur les motivations ayant conduit à son choix.

□ Une société bordelaise de négoce de **vins,** Mahler-Besse, propose des caisses regroupant les millésimes des neuf dernières éditions de la Coupe du monde de football (1962-1994). Ces bouteilles sont vendues dans une gamme de prix allant de 500 F pour des crus de 1978 à 25 000 F pour ceux de 1966.

□ Les journaux du groupe *Sud-Ouest* et France Télécom ont signé un accord pour l'ouverture d'un site Internet sur **Bordeaux.** « Tout en ville Bordeaux » a pour but de faciliter la découverte de la ville et de la région par les touristes, notamment étrangers, qui seront sur place au moment de la Coupe du monde. Son adresse : http ://bordeaux.toutenville.com

□ L'opération **« 5 semaines en ballon »** débute ce samedi 18 avril à Nantes. 150 poussins et benjamins vont s'affronter lors d'un tournoi à sept au stade de la Beaujoire, pour constituer l'équipe qui représentera Nantes au cours du tournoi du Grand Ouest, en juin prochain, dans le cadre du Mondial.

□ Une délégation de la Fédération anglaise a inspecté la semaine dernière les installations du stade Gerland de Lyon en prévision d'une qualification de l'équipe nationale pour les quarts de finale du Mondial. Les **Anglais** ont également visité le château de Pizay, à Saint-Jean-d'Ardières (Rhône) et l'hôtel du Gouverneur, à Monthieux (Ain), pour l'hébergement de leur sélection.

□ Les autorités argentines ont informé le CFO que 2 000 **« Barra Bravas »** (supporters fanatiques et violents de ce pays) envisageaient de se rendre en France cet été. Une large coopération entre l'Argentine et la France a été mise en œuvre pour se renseigner et contrôler ces hooligans de l'hémisphère Sud.

PAS DE PASSE-DROIT CHEZ LES PLATINI. Chahuté par des Européens en quête de billets pour la Coupe du monde, Michel Platini, le coprésident du CFO, a contre-attaqué en déclarant que sa « propre famille n'est pas contente car elle ne peut obtenir de billets ». Il a ajouté que même son père « n'avait pas obtenu les dix places qu'il souhaitait pour la finale ». Honnêteté, quand tu nous tiens...

Visiter les vestiaires du SDF, c'est possible

Durant tout le mois d'avril, il sera possible de visiter le Stade de France tous les jours, même le week-end. De 10 heures à 13 heures et de 14 heures à 18 heures, des visites sont en effet organisées pour les touristes et autres amateurs qui veulent découvrir l'enceinte dyonisienne. Outre la visite « Premiers regards » (35 F) proposée depuis quelque temps déjà, où l'on peut voir les étapes de la construction du stade et monter dans les tribunes, une autre variante est maintenant possible. La visite « Coulisses du Stade » (90 F) permet de découvrir les vestiaires, la pelouse, la tribune présidentielle... Bref, tous les endroits secrets du stade. Téléphone : 01-55-93-00-45.

Dernières places pour le Mondial : à vos téléphones !

110 000 places pour la Coupe du monde seront en vente dès le 22 avril par téléphone. Cette vente à l'unité concerne tous les matches du premier tour et des huitièmes de finale. Il suffira d'appeler un numéro pour commander sa place (dans une limite de quatre par personne pour chaque match et seize maximum au total) et de régler par carte bleue ou d'envoyer un chèque dans un délai d'une semaine. Attention : cette vente est ouverte aux Français, mais également aux Européens. Il s'agira donc d'être très rapide. Les prix ? De 145 à 350 F pour la première phase et de 200 à 500 F pour les huitièmes de finale.
Pour la France, le numéro est le : 08-03-00-19-98.
Pour les Dom-Tom : 01-49-87-53-54.
Pour le reste de l'Europe : 33-1-49-87-53-54.

En photo : l'Anglais Gary Lineker posant pour une campagne du Foreign Office pour dissuader les supporters britanniques qui seraient tentés d'acheter des tickets — nominatifs — au marché noir.

Photo AFP

□ L'équipe des moins de 16 ans du **Burkina Faso,** victorieuse d'un tournoi international à Ouagadougou, séjournera pendant trois semaines en France où elle participera à des tournois de jeunes durant la Coupe du monde. Elle assistera bien entendu à des matches du Mondial.

□ Le programme d'animation prévu à **Marseille** durant le Mondial « ne coûtera rien aux Marseillais », a assuré le maire de la ville, Jean-Claude Gaudin. Son coût, estimé à 21,5 millions de francs, est pris en charge par le secteur privé via la société anonyme OM-Exploitation. Cela financera la mise en place de deux écrans géants, l'organisation de quinze concerts et d'un village culturel ainsi que différentes animations autour du Vieux-Port.

□ L'association espagnole Setem a écrit aux principaux joueurs de la sélection ibère pour qu'ils s'opposent, à l'occasion de la Coupe du monde, à l'exploitation de la main-d'œuvre des pays du Sud dans la fabrication d'articles de sport. Setem appelle ces joueurs à manifester pour le respect des **droits de l'homme** dans ces pays.

□ Un **kit vitrines** est à la disposition des 16 500 commerçants lyonnais. Pour décorer leurs échoppes, ils y trouveront une vitrophanie (pochoir pour faire des dessins sur les vitres), deux drapeaux, une guirlande et une grappe de huit ballons gonflables. 750 commandes ont déjà été passées.

□ Sur les 1 090 volontaires sélectionnés à Lyon, 455 seront affectés à la **sécurité,** soit 41 %.

□ De son propre aveu, **Michel Platini** ne sera « pas vraiment soulagé le soir de 12 juillet, après la finale du Mondial. Je serai triste, comme à Albertville à la fin des Jeux Olympiques d'hiver, il y a six ans. Car il s'agira de la fin de cinq années d'intense travail avec des gens souvent formidables... »

□ Les **Pays-Bas** ont finalement reçu quelques centaines de billets supplémentaires pour leurs rencontres du premier tour. Ces viatiques seront redistribués de deux manières : la moitié ira aux supporteurs membres du Club Orange, par tirage au sort sur une liste d'attente, l'autre moitié à des commanditaires, représentants de clubs et autres personnalités.

CHIFFRE

15 000

C'est le nombre de supporters nigérians qui envisagent de venir en France pour encourager leur sélection pendant la Coupe du monde. En réalité, seuls les possesseurs de billets obtiendront un visa. Ces déplacements coûteux pourraient être financés par une compagnie pétrolière qui offrirait près de 500 000 F aux différents clubs de supporters.

□ Trois **livres** pour les enfants de 8 à 12 ans viennent de sortir sur le thème de la Coupe du monde. Un guide de poche présente les équipes qualifiées pour le Mondial, les stades, les entraîneurs, etc. Un autre ouvrage raconte l'histoire de 29 futures stars du Mondial (Zidane, Romario, Shearer). Le troisième bouquin est, en fait, un livre-jeu sur le football.

Les Anglais relancent la cabale

Nouveau prétexte de la presse britannique pour « casser » du Français : les propos de Michelle Demessine, secrétaire d'Etat au Tourisme, qui invite le « plus grand nombre » de Britanniques à venir participer aux fêtes autour de la Coupe du monde en France. Et les tabloïds anglais y sont allés fort. *The Mirror* titre ainsi : « La ministre français du Tourisme dit : "Venez à la Coupe du monde sans ticket et soûlez-vous" », et a même écrit que « Michelle la folle avait lancé une invitation stupide à des vacances entourées par la police française anti-émeutes ». Le *Daily Mail*, lui, estime que Michelle Demessine lance ainsi des « invitations à la bagarre ». Les propos de la secrétaire d'Etat interviennent pendant la campagne des autorités britanniques pour éviter un afflux de hooligans en France, au moyen de spots télévisés indiquant « no ticket, don't travel » (« pas de billet, n'y allez pas »).

Photo SYGMA

Un Mondial sous surveillance

Le plan Vigipirate va être renforcé à l'approche de la Coupe du monde. Le ministre de l'Intérieur, Jean-Pierre Chevènement, l'a annoncé : « Tout sera fait pour conjuguer sécurité et convivialité pendant le Mondial. » Soixante unités mobiles de CRS et de gendarmerie seront disponibles en permanence sur les dix sites, en renfort des services locaux. De plus, des policiers des différents pays étrangers seront sur place et des équipes mixtes franco-étrangères seront affectées aux « groupes de supporters à risques ». Enfin, la protection des équipes et des délégations sera assurée par les unités d'élite de la police (RAID) et de la gendarmerie (GIGN).
D'ailleurs, des experts européens se sont réunis jeudi pour faire le point avec les autorités françaises et la FIFA sur la sécurité. Ils ont examiné les dispositifs policiers mis en place durant le Mondial et ont échangé des renseignements sur les mouvements de supporters de leurs pays respectifs.

La revanche de Van Gaal

SACRE. *Le FC Barcelone devrait remporter, ce samedi, son quinzième titre de champion d'Espagne, après avoir déjà gagné la Supercoupe d'Europe, en février, et avant de devenir, peut-être, le premier club espagnol à s'adjuger vingt-quatre Coupes d'Espagne, le 29 avril. De quoi combler un entraîneur très contesté en début de saison.*

Barcelone est à l'heure d'un triomphe historique. Les Blaugrana auront pourtant tremblé de longs mois...

Photo Nicolas LUTTIAU

Le sourire forcé, Louis Van Gaal savoure sa revanche. « J'ai une liste avec les noms de tous ceux qui m'ont critiqué. Le moment venu, on pourra régler nos comptes. » L'entraîneur du FC Barcelone sait déjà qu'il a gagné. Même s'il met ses hommes en garde contre un éventuel relâchement, personne n'imagine que l'issue de cette Liga puisse ne pas sourire au club catalan. Sur les milliers de combinaisons de résultats possibles en cette fin de saison, une seule pourrait empêcher le Barça d'être champion. Alors, le sacre, c'est vraisemblablement pour demain, à condition d'obtenir un match nul contre Saragosse, dans un Nou Camp paré pour la fête. Un groupe de supporters a prévu, par exemple, de déployer une banderole de deux cents mètres.

Mieux encore, Barcelone est en mesure d'établir un record historique. Avec quatorze points d'avance sur le Real Madrid à cinq journées de la fin, il fait mieux que les douze points d'écart réussis par le Real dans ce qui reste le record de la Liga. Certes, le Barça bénéficie de la victoire à trois points, mais s'il finit le pied au plancher, il peut marquer son époque. Sans compter la possibilité de devenir le roi des Coupes d'Espagne. En remportant le trophée la saison dernière, Barcelone a en effet égalé la performance de l'Athletic Bilbao, avec vingt-trois Coupes dans ses vitrines. Une victoire face à Majorque, le 29 avril à Valence, lui permettrait donc d'établir un nouveau record, véritablement historique. Une performance d'autant plus à sa portée qu'après de longues négociations le Barça a obtenu de Mario Zagallo, le sélectionneur brésilien, la non-convocation de Rivaldo et de Giovanni pour le match que le Brésil jouera, ce même 29 avril, contre l'Argentine au stade Maracana. Une faveur que le club catalan a arrachée contre la promesse de mettre ses joueurs brésiliens à disposition du sélectionneur dès le 12 mai.

CHANGEMENT DE STYLE

Bref, tout sourit à Barcelone et à Louis Van Gaal. Mais si l'entraîneur néerlandais savoure sa revanche, il oublie d'admettre que la réussite de son équipe est la conséquence d'un changement radical dans ses méthodes de travail. Le Barça qui gagne aujourd'hui n'a plus rien à voir avec celui qui frisait le ridicule sur la scène européenne à l'automne — dernier du groupe C de la Ligue des champions avec cinq points en six matches. Van Gaal a renoncé à sa rigidité tactique, à sa défense homme à homme, à son équipe robotisée, pour revenir à un système de jeu plus conforme à la tradition barcelonaise.

Un changement total, aussi bien technique que tactique, dont on ne sait s'il a été spontané ou imposé. Après la piteuse élimination du Barça de la Ligue des champions, avec notamment deux prestations scandaleuses à Newcastle (3-2) et surtout au Nou Camp face au Dynamo Kiev (0-4), Van Gaal a donc revu de fond en comble son dispositif. Le retour de Ferrer dans l'équipe, à la place de Reiziger, et celui de Nadal ont permis de modifier le système défensif. Désormais, le Barça joue avec quatre défenseurs et applique un marquage individuel en zone et non plus sur tout le terrain, comme précédemment. Cette réorganisation a permis à Celades de monter au milieu de terrain, où il contribue énormément à pallier l'absence de Guardiola en assurant une bien meilleure circulation du ballon. Enfin, devant, Van Gaal a cédé, laissant à Figo et Rivaldo une grande liberté de mouvement et permettant à Sonny Anderson d'évoluer en véritable avant-centre, comme il le réclamait.

Avec ce changement de philosophie, Barcelone est rapidement redevenu la meilleure équipe du Championnat, profitant au passage des contre-performances d'un Real Madrid obsédé par l'idée de remporter sa septième Coupe des champions. C'est bien connu : au pays des aveugles, les borgnes sont rois.

Toujours est-il que la réussite permet aujourd'hui à Van Gaal de se sentir bien accroché à son poste. Ils semblent bien loin les jours où les supporters agitaient leurs mouchoirs dans les tribunes pour manifester leur réprobation. Mais, s'il a gagné leur respect, le Néerlandais ne soulève pas l'amour des socios. Dans les vestiaires, il continue à inspirer plus de crainte qu'une franche adhésion à ses idées. Son style vindicatif est diversement apprécié. Personne n'a oublié que son premier geste, après la victoire sur le Borussia Dortmund en finale de la Supercoupe d'Europe, a été de demander au président Nunez la tête de Stoitchkov. De même, l'international Pizzi paie toujours par une sévère mise à l'écart le fait d'avoir critiqué le Néerlandais sans s'apercevoir qu'un de ses adjoints traînait dans le coin...

SON RÊVE : ENTRAINER LES PAYS-BAS A L'EURO 2000

Louis Van Gaal, qui ne se soucie guère d'être aimé, peut en tout cas compter sur un supporter inconditionnel : le président José Luis Nunez. Celui qui avait viré Cruyff sans ménagement soutient sans réserve les méthodes de son nouvel entraîneur. Il aimerait même réviser son contrat, qui prévoit trois étapes : trois ans, plus deux ans, plus deux ans. Désireux de prolonger la première partie de trois ans, Nunez s'est pourtant heurté à un refus ferme de Van Gaal. Car l'entraîneur rêve de boucler le mieux possible les deux saisons qui restent jusqu'à l'échéance des trois premières années pour devenir alors le sélectionneur des Pays-Bas au moment d'aborder la phase finale de l'Euro 2000, pour laquelle son pays est qualifié d'office. Un plan de carrière dont il ne veut pas s'écarter. Comme quoi, si son Barça a changé sous le poids des événements, Van Gaal reste toujours égal à lui-même.

Correspondance PACO AGUILAR

Hitzfeld entraînera le Bayern Munich

ALLEMAGNE. « Quand Beckenbauer dit quelque chose, c'est parole d'évangile », avait déclaré mardi, vaguement agacé, Ottmar Hitzfeld annoncé comme le prochain entraîneur du Bayern. Et d'ajouter « qu'il allait devoir discuter de cette situation », car on sait l'Hitzfeld, ex-Dortmund, assez peu enclin à partager, surtout ses prérogatives. Le temps pour Beckenbauer de lui rappeler, par presse interposée, « qu'on peut se disputer sur certaines déclarations, mais pas sur l'obligation de fixer aux joueurs certaines limites précises » et Hitzfeld était tout de même bombardé entraîneur du Bayern Munich. Ce à partir de la saison 1998-99, sa signature devant être aposée au bas d'un contrat la semaine prochaine. « Je désirais entraîner un top team dont le but est d'être champion, aussi le Bayern m'apparait-il comme un rêve devenu réalité », a commenté Ottmar. « Je sais que ce club ne peut rien briguer d'autre que le titre. Je sais donc ce qui m'attend. » Rappelons qu'avec Dortmund, la saison dernière, Hitzfeld avait connu la consécration en remportant la C 1.

Correspondance RAINER KALB

Sturm Graz enfin champion

AUTRICHE. Vainqueur de la Coupe en 1996 et 1997, deuxième des deux derniers Championnats, Sturm Graz est enfin champion. Pour le premier titre de son histoire, le club entraîné par le Yougoslave Ivica Osim (ex-Strasbourg) n'a pas fait les choses à moitié : il a été sacré dès dimanche, à l'issue d'un probant succès (5-0) sur l'Austria Vienne, avec 22 points d'avance sur Graz AK (l'autre club de la ville) à sept journées de la fin du Championnat. Dans un stade Arnold-Schwarzenegger plein à craquer, les 15 000 spectateurs ont salué la performance de leurs favoris avec un enthousiasme exceptionnel. Mais Osim ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. « Ce titre est le résultat de quatre années de travail, a expliqué l'entraîneur yougoslave. Maintenant, nous devons continuer pour gagner la Coupe et préserver jusqu'au bout notre invincibilité en Championnat. » Il faudra donc attendre encore un peu pour la fête. Elle est programmée le 16 mai, après la dernière journée, et devrait être à la hauteur de l'événement. Le centre-ville sera animé pour la circonstance par un concert. Hannes Kartnig, le président de Sturm, a invité Anton Polster, le capitaine de l'équipe nationale, à s'y produire avec le groupe féminin qu'il chaperonne, « les Salopes du zinc ».

Correspondance DELIA FISHER

L'Argentine battue !

ISRAËL. L'un des favoris du Mondial a fort mal entamé sa tournée européenne en concédant une défaite (2-1) en Israël. « Mes joueurs ont oublié de jouer collectivement. Ils ont préféré montrer ce qu'ils savaient faire individuellement », a commenté Passarella après la pitoyable exhibition de ses joueurs. Déjà, en première mi-temps, l'Israélien Mizrahi avait manqué un penalty. Ensuite, une percée de Grayev (64e) permettait à Israël d'ouvrir le score. Réduits à dix après l'expulsion d'Abuksis, les joueurs entraînés par Shlomo Scharf voyaient les Argentins revenir sur un coup de tête de Cagna, mal contrôlé par leur gardien Cohen. Mais alors que tout le monde pensait que le match se terminerait sur un nul, un terrible coup franc de Revivo, perle du Celta Vigo, tiré des 25 mètres, de la gauche, surprenait Burgos qui s'attendait à un centre. Si cette victoire est historique pour Israël — c'est son quatrième succès consécutif après ceux obtenus contre la Turquie (4-0), la Pologne (2-0) et la Roumanie (1-0) —, elle s'inscrivait en outre dans le cadre du 50e anniversaire de la création de l'Etat d'Israël. En revanche, Passarella devra rectifier le tir, avant d'affronter l'Eire à Dublin le 22 avril et le Brésil le 29 avril à Rio, au stade Maracana. Au fait, Batistuta jouait. Il était même capitaine...

Correspondance NOAH KLIEGER

Le Roy travaille vite

CAMEROUN. Claude Le Roy a pris mercredi les clés de la maison Cameroun en déclarant ceci lors de sa toute première conférence de presse : « Je travaillerai comme je l'ai toujours fait, en fonction de ma vision du football. On sait que j'aime le football d'attaque, fluide. J'ai besoin d'étoffer mon staff technique avec des gens qui partagent ce point de vue. » A ses côtés, Pierre Mankowski, son adjoint, et Jacques Roux, chargé de l'intendance. Le nom de celui qui pourrait l'aider dans sa tâche ? L'entraîneur de Cotonsport Garoua, Jules Nyongha, qui avait déjà travaillé avec lui à la tête des Lions Indomptables de 1985 à 1988. Le ministre des Sports camerounais, Joseph Owona, a prévenu : « La tâche qui vous attend est particulièrement difficile. Le peuple du Cameroun attend beaucoup de vous. » Alors, Le Roy ne perd pas de temps. Il en a déjà profité pour modifier le programme du Cameroun en vu de la Coupe du monde. La tournée en Argentine est abandonnée au profit d'un stage, sur place, à Douala. Voici le calendrier définitif. 23 avril : match à Palerme contre une sélection de Sicile ; 23 avril-6 mai : stage au Cameroun à Douala. 13 mai-2 juin : stage en Italie à Norcia. 21 mai : Cameroun-Sélection bretonne à Rennes ; 27 mai : Pays-Bas - Cameroun à Arnhem ; 31 mai : Luxembourg-Cameroun à Luxembourg ; 5 juin : Danemark-Cameroun à Copenhague.

Allemagne

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

31e journée
Vendredi 17 avril 1998

MSV Duisburg - VfL Wolfsburg
Werder Brême - FC Cologne

Samedi 18 avril 1998

Hansa Rostock - FC Kaiserslautern
Karlsruhe SC - Schalke 04
Borussia Dortmund - Borussia M'Gladbach
Munich 1860 - Hertha Berlin
Arminia Bielefeld - Bayern Munich
Bayer Leverkusen - Hambourg SV

Dimanche 19 avril 1998

VfB Stuttgart - VfL Bochum

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Kaiserslautern	59	29	17	8	4	51	32
2.	Bayern Munich	58	30	17	7	6	59	32
3.	B. Leverkusen	50	29	13	11	5	56	32
4.	Hansa Rostock	46	30	13	7	10	45	36
5.	Schalke 04	45	29	11	12	6	35	29
6.	VfB Stuttgart	45	30	12	9	9	49	44
7.	Werder Brême	41	30	11	8	11	38	46
8.	Bor. Dortmund	39	29	10	9	10	50	45
9.	MSV Duisburg	39	30	10	9	11	38	40
10.	Hertha BSC	39	29	11	6	12	36	44
11.	VfL Wolfsburg	38	30	11	5	14	35	42
12.	Hambourg SV	37	30	9	10	11	35	40
13.	FC Cologne	35	29	10	5	14	44	53
14.	VfL Bochum	34	29	9	7	13	35	42
15.	Karlsruhe	33	30	8	9	13	39	51
16.	Munich 1860	32	30	8	8	14	36	50
17.	M'Gladbach	29	30	6	11	13	43	53
18.	Bielefeld	26	29	7	5	17	33	46

Buteurs

1. Kirsten (Bayer Leverkusen), 20.
2. Marschall (FC Kaiserslautern), 14.
3. Jancker (Bayern Munich), Präger (VfL Wolfsburg), 13.
5. Preetz (Hertha Berlin), Bobic (VfB Stuttgart), Polster (FC Cologne), 12.

Angleterre

CHAMPIONNAT

34e journée
13 et 14 avril 1998

Express

Blackburn Rovers - Arsenal	1-4
Liverpool FC - Crystal Palace	2-1
Derby County - Bolton Wanderers	4-0
Sheffield Wednesday - West Ham	1-1
Leicester - Southampton	3-3
Tottenham - Coventry	1-1
Wimbledon - Everton	0-0
Newcastle Utd - Barnsley	2-1
Déjà joués	
Leeds Utd - Chelsea	3-1
Aston Villa - Manchester Utd	0-2

▶ A Blackburn (Ewood Park),
Blackburn Rovers - Arsenal : 1-4 (0-4). Spectateurs : 28 212. Arbitre : M. Bodenham. Buts : Gallacher (51e) pour Blackburn Rovers ; Bergkamp (2e), Parlour (7e, 14e), Anelka (42e) pour Arsenal. Avertissements : Garde (40e), Vieira (41e), Petit (55e) pour Arsenal.
Blackburn Rovers : Fettis - Kenna, Henchoz, Hendry, Davidson (Valery, 58e) - Flitcroft, Sherwood, McKinlay (Ripley, 79e), Wilcox - Gallacher, Dahlin (Beattie, 79e). Entr. : Hogdson.
Arsenal : Seaman - Garde, Adams, Bould, Winterburn - Parlour, Vieira, Petit, Overmars (S. Hughes, 86e) - Bergkamp - Anelka (Platt, 68e). Entr. : Wenger.

▶ A Liverpool (Anfield),
Liverpool FC - Crystal Palace : 2-1 (1-0). Spectateurs : 43 007. Arbitre : M. Barber. Buts : Leonhardsen (29e), Thompson (85e) Liverpool FC ; Bent (72e) pour Crystal Palace. Avertissements : Harkness pour Liverpool FC ; Lombardo pour Crystal Palace.
Liverpool FC : Friedel - Jones, Matteo, Babb, Harkness (Kvarme, 63e) - McManaman, Redknapp, Ince, Leonhardsen - Murphy (Thompson, 74e), Owen. Entr. : Evans.
Crystal Palace : Miller - Edworthy, Warhurst, Hreidarsson - Lombardo, Brolin (Curcic, 76e), Fullarton (Gordon, 63e), Rodger - Jansen, Shipperley, Bent. Entr. : Lombardo.

▶ A Derby County (Pride Park),
Derby County - Bolton Wanderers : 4-0 (4-0). Spectateurs : 29 126. Arbitre : M. Gallagher. Buts : Wanchope (27e), Burton (37e, 40e), Baiano (45e). Avertissements : Faiclough, Blake pour Bolton Wanderers.
Derby County : Poom - Delap (Kozluk, 73e), Rowett, Dailly, C. Powell - Eranio (Solis, 65e), van der Laan, Bohinen - Baiano - Wanchope, Burton (Sturridge, 82e). Entr. : Smith.
Bolton Wanderers : Branagan (Ward, 34e) - Todd, Fish (Bergsson, 73e), Fairclough (Salako, 46e) - Cox, Frandsen, Sheridan, Thompson, Aljofree - Blake, Taylor. Entr. : Todd.

▶ A Sheffield (Hillsborough),
Sheffield Wednesday - West Ham : 1-1 (0-1). Spectateurs : 28 036. Arbitre : M. Barry. Buts : Magilton (59e) pour Sheffield Wednesday ; Berkovic (7e) pour West Ham. Avertissements : Stefanovic, Barret pour Sheffield Wednesday.
Sheffield Wednesday : Pressman - Barret, Emerson, Walker, Hinchcliffe - Carbone, Magilton, Stefanovic, Rudi (Pembridge, 85e) - Booth, Di Canio. Entr. : Atkinson.
West Ham : Lama - Pearce, Ferdinand, Unsworth - Impey, Lomas, Lampard, Lazaridis - Berkovic - Abou (Omoyinmi, 75e), Hartson. Entr. : Redknapp.

▶ A Leicester (Filbert Street),
Leicester - Southampton : 3-3 (1-2). Spectateurs : 20 708. Arbitre : M. Poll. Buts : Lennon (18e), Elliot (52e), Parker (90e s.p.) pour Leicester ; Ostenstad (17e, 27e), Hirst (49e) pour Southampton. Avertissements : Lundekvam, Ostenstad pour Southampton.
Leicester : Keller - Prior (Walsh, 69e), Elliot, Kaamark - Savage, Zagorakis (Parker, 64e), Lennon, Izzet, Guppy - Heskey, Fenton (Marshall, 64e). Entr. : Poll.
Southampton : Jones - Dodd, Lundekvam (Monkou, 68e), Dryden, Benali - Le Tissier, Palmer, Oakley, Beresford - Hirst (Hughes, 84e), Ostenstad. Entr. : Jones.

▶ A Tottenham (White Hart Lane),
Tottenham - Coventry : 1-1 (0-0). Spectateurs : 33 463. Arbitre : M. Riley. Buts : Berti (68e) pour Tottenham ; Dublin (86e) pour Coventry. Avertissements : Berti, Calderwood pour Tottenham ; Telfer, Hall, Huckerby pour Coventry.
Tottenham : Walker - Carr, Vega, Campbell, Nielsen - Fox, Saib (Calderwood, 5e), Berti, Ginola - Armstrong (Ferdinand, 56e), Klinsmann. Entr. : Gross.
Coventry : Ogrizovic - Nilsson, Shaw, Breen, Burrows - Telfer, Strachan (Boland, 73e), Whelan, Hall (Soldvedt, 65e) - Moldovan (Huckerby, 60e), Dublin. Entr. : Strachan.

▶ A Londres (Selhurst Park),
Wimbledon - Everton : 0-0. Spectateurs : 15 131. Arbitre : M. Burge. Avertissement : Madar pour Everton.
Wimbledon : Sullivan - Ardley, Perry, Blackwell, Thatcher - M. Hughes, Roberts, C. Hughes (Euell, 81e), Kimble - Gayle, Leaburn (Clarke, 70e). Entr. : Kinnear.
Everton : Myhre - O'Kane, Short, Tiler, Ball - McCann, Barmby (Oster, 86e), Hutchison, Beagrie (Farelly, 66e) - Ferguson, Madar (Spencer, 66). Entr. : Kendall.

▶ A Newcastle (Saint James' Park),
Newcastle Utd - Barnsley : 2-1 (1-0). Spectateurs : 36 534. Arbitre : M. Dunn. Buts : Andersson (40e), Shearer (86e) pour Newcastle Utd ; Fjörtoft (50e) pour Barnsley. Avertissements : Barton, Pearce pour Newcastle Utd ; Bosancic, Bullock, Eaden, Moses pour Barnsley.
Newcastle Utd : Given - Barton, Dabizas, Albert, Pearce - Gillepsie, Batty, Lee, Speed - Shearer, Andersson. Entr. : Dalglish.
Barnsley : Wason - De Zeeuw, Moses, Jones - Eaden, Redfearn, Bullock (Marcelle, 85e), Bosancic, Kzizan (Tinkley, 46e) - Fjörtoft (Hendrie, 51e), Ward. Entr. : Wilson.

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Manchester Utd	67	34	20	7	7	64	25
2.	Arsenal	66	32	19	9	4	56	28
3.	Liverpool	58	33	16	10	7	57	36
4.	Chelsea	54	33	17	3	13	63	38
5.	Leeds	54	34	16	6	12	50	37
6.	Blackburn	51	33	14	9	10	54	48
7.	Derby County	49	33	14	7	12	48	41
8.	West Ham	49	33	14	7	12	45	41
9.	Aston Villa	48	34	14	6	14	42	43
10.	Leicester	45	33	11	12	10	42	36
11.	Coventry	45	33	11	12	10	39	39
12.	Southampton	44	34	13	5	16	44	48
13.	Wimbledon	41	33	10	11	12	31	34
14.	Sheffield Wed.	41	34	11	8	15	48	61
15.	Newcastle	39	33	10	9	14	31	39
16.	Everton	38	34	9	11	14	38	47
17.	Tottenham	36	34	9	9	16	34	52
18.	Bolton	34	34	7	13	14	31	53
19.	Barnsley	34	34	10	4	20	36	76
20.	Crystal Palace	26	33	6	8	19	28	59

Buteurs

1. Sutton (Blackburn Rovers), 17.
2. Fjörtoft (Barnsley), Gallacher (Blackburn Rovers), Dublin (Coventry), Owen (Liverpool FC), 15.
6. Bergkamp (Arsenal), 14.
7. Hasselbaink (Leeds Utd), Hartson (West Ham), A. Cole (Manchester Utd), 13.
10. Wanchope, Baiano (Derby County), 12.
12. McManaman (Liverpool FC), Huckerby (Coventry), Jansen (Crystal Palace), Di Canio (Sheffield Wednesday), 11.

Rendez-vous

35e journée
Samedi 18 avril 1998

Arsenal - Wimbledon
Barnsley - Tottenham
Bolton Wanderers - Leeds Utd
Crystal Palace - Derby County
Everton - Leicester City
Manchester Utd - Newcastle Utd
Southampton - Aston Villa
West Ham - Blackburn Rovers

Dimanche 19 avril 1998

Chelsea - Sheffiel Wednesday
Coventry - Liverpool FC

Belgique

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

30e journée
Samedi 18 avril 1998

Beveren - Mouscron
FC Lierse - La Gantoise
Lommel - Alost
Saint-Trond - RSC Anderlecht
RWD Molenbeek - Racing Genk
Westerlo - Lokeren
Royal Antwerp - Standard Liège

Dimanche 19 avril 1998

FC Bruges - Germinal Ekeren
Harelbeke - Charleroi

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	FC Bruges	74	29	23	5	1	65	24
2.	Genk	62	29	19	5	5	61	30
3.	Ekeren	51	29	15	6	8	52	40
4.	Anderlecht	49	29	14	7	8	48	33
5.	Harelbeke	48	29	13	9	7	45	27
6.	Lokeren	45	29	14	3	12	58	57
7.	Lierse	43	29	12	7	10	46	38
8.	La Gantoise	37	29	8	13	8	38	37
9.	Lommel	37	29	10	7	12	42	44
10.	Westerlo	35	29	8	11	10	43	47
11.	Standard Liège	34	29	8	10	11	39	40
12.	Saint-Trond	34	29	8	10	11	26	32
13.	Alost	32	29	8	8	13	42	53
14.	Charleroi	32	29	8	8	13	40	53
15.	Mouscron	31	29	8	7	14	31	42
16.	Beveren	26	29	6	8	15	25	45
17.	RWD Molenbeek	23	29	6	5	18	30	66
18.	Antwerp	22	29	5	7	17	30	53

Buteurs

1. Strupar (Racing Genk), 21.
2. Radzinski (Germinal Ekeren), 16.
3. Oularé (Racing Genk), Lässen (Alost), 14.
5. Hofmans (Germinal Ekeren), 13.

Brésil

CHAMPIONNAT

Tournoi Paulista
Groupe 3
10e journée

Uniao Sao Joao - Corinthians	1-1
Palmeiras - Ituano	2-1
Guarani - Mogi Mirim	1-0

Classement

1. Corinthians, 20 pts ; 2. Palmeiras, 19 pts ; 3. Guarani, 17 pts ; 4. Ituano, 12 pts ;5. Mogi Mirim, 10 pts ; 6. Uniao Sao Joao, 4 pts.

Groupe 4
10e journée

Sao Jose - Sao Jose	6-1
Santos - Portuguesa	3-2
Rio Branco - Matonense	4-3

Classement

1. Sao Paulo, 25 pts ; 2. Portuguesa, 18 pts ; 3. Santos, 14 pts ; 4. Matonense, 13 pts ; 5. Rio Branco, 11 pts ; 6. Sao Jose, 3 pts.
Les deux premiers de chaque groupe qualifiés pour les demi-finales, qui opposeront Portuguesa à Corinthians et Palmeiras à Sao Paulo.

Tournoi de Rio
Second tour
7e journée

Vasco de Gama - Madureira	4-0

Classement

1. Vasco de Gama, 15 pts ; 2. Flamengo, 13 pts ; 3. Madureira, 10 pts ; 4. Fluminense, 9 pts ; 5. Bangu, 8 pts (-2) ; 6. Botafogo, 8 pts (-4) ; 7. Americano, 6 pts ; 8. Friburgense, 5 pts.
Les vainqueurs des deuxième et troisième tours se rencontrent en finale.

Ecosse

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

33e journée
Samedi 18 avril 1998

Aberdeen - Glasgow Rangers
Kilmarnock - Dundee Utd
Dunfermline - Hibernians
Celtic Glasgow - Motherwell
Hearts - St Johnstone

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Glasgow R.	66	32	19	9	4	71	35
2.	Celtic Glasgow	66	32	20	6	6	57	22
3.	Hearts of Midl.	62	32	18	8	6	65	40
4.	St. Johnstone	41	32	11	8	13	32	37
5.	Kilmarnock	40	32	10	10	12	35	50
6.	Dundee Utd	34	32	7	13	12	40	45
7.	Motherwell	34	32	9	7	16	41	52
8.	Aberdeen	32	32	7	11	14	33	48
9.	Dunfermline	32	32	7	11	14	38	63
10.	Hibernians	27	32	6	9	17	35	55

Buteurs

1. Negri (Glasgow Rangers), 32.
2. Olofsson (Dundee Utd), 16.
3. Larsson (Celtic Glasgow), A. Smith (Dunfermline), 15.
5. Coyne (Motherwell), Hamilton (Hearts), 14.

Espagne

CHAMPIONNAT

Match en retard
13 avril 1998

▶ A Séville (Benito-Villamarin),
Betis Séville - Sporting Gijon : 2-1 (2-0). Spectateurs : 34 000. Arbitre : M. Esquinas Torres. Buts : Betis : Oli (10e, 44e) pour Betis Séville ; Cheryshev (57e) pour Sporting Gijon.
Betis Séville : Prats - Otero, Fernando, Merino - Marquez, Alexis, Canas - Nadj, Finidi, Jardi (Luis, 71e), Oli (Ivan, 56e). Entr. : Luis Aragones.
Sporting Gijon : Juanjo - Trotta, Nikiforov, Sergio, José Manuel - Salva, Poyatos (Cano, 62e), Mingo - Tomas (Manolo, 56e), Alex (Popovic, 46e) - Cheryshev. Entr. : Redondo.

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	FC Barcelone	70	33	22	4	7	72	43
2.	Real Madrid	56	33	15	11	7	55	39
3.	Real Sociedad	55	33	14	13	6	53	32
4.	Majorque	55	33	15	10	8	49	32
5.	Celta Vigo	54	33	16	6	11	47	40
6.	Athletic Bilbao	54	33	14	12	7	45	41
7.	Betis Séville	53	33	15	8	10	43	42
8.	Atletico Madrid	50	33	13	11	9	67	48
9.	FC Valence	48	33	14	6	13	48	41
10.	Espanyol	46	33	11	13	9	39	27
11.	Valladolid	43	33	12	7	14	35	47
12.	Dép. La Corogne	42	33	10	12	11	36	37
13.	Saragosse	41	33	10	11	12	41	51
14.	Salamanque	38	33	10	8	15	37	41
15.	Racing Sant.	38	33	10	8	15	41	51
16.	Oviedo	37	33	8	13	12	32	40
17.	Merida	36	33	9	9	15	31	47
18.	Compostelle	34	33	8	10	15	43	58
19.	Ténérife	34	33	8	10	15	33	51
20.	Sporting Gijon	12	33	2	6	25	27	66

Buteurs

1. Vieri (Atletico Madrid), 21.
2. Luis Enrique, Rivaldo (FC Barcelone), 18.
4. Kovacevic (Real Sociedad), 16.
5. Correa (Racing Santander), Penev (Compostelle), 15.

Rendez-vous

34e journée
Samedi 18 avril 1998

FC Barcelone - Real Saragosse

Dimanche 19 avril 1998

Athletic Bilbao - Compostelle
Deportivo La Corogne - Salamanque
Racing Santander - Mérida
Real Madrid - Real Oviedo
Majorque - Espanyol Barcelone
Valladolid - Celta Vigo
Sporting Gijon - Atletico Madrid
Tenerife - Betis Séville
FC Valence - Real Sociedad

Italie

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

30e journée
Samedi 19 avril 1998

Atalanta Bergame - Fiorentina
Bologne - Milan AC
Empoli - Juventus Turin
Inter Milan - Udinese
Lecce - Parme
Naples - Sampdoria Gênes
Piacenza - Bari
AS Roma - Brescia
Vicence - Lazio Rome

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Juventus Turin	63	29	18	9	2	61	25
2.	Inter Milan	62	29	19	5	5	55	23
3.	Lazio Rome	56	29	16	8	5	49	19
4.	Udinese	52	29	15	7	7	51	34
5.	Rome	49	29	13	10	6	50	35
6.	Parme	49	29	13	10	6	47	32
7.	Fiorentina	48	29	12	12	5	54	31
8.	Milan AC	42	29	11	9	9	36	32
9.	Sampd. Gênes	40	29	11	7	11	45	50
10.	Bologne	38	29	9	11	9	43	39
11.	Vicence	31	29	8	7	14	31	54
12.	Empoli	30	29	8	6	15	39	48
13.	Bari	30	29	8	6	15	25	40
14.	Brescia	29	29	7	8	14	38	48
15.	Piacenza	29	29	5	14	10	20	33
16.	Atal. Bergame	25	29	5	10	14	21	43
17.	Lecce	22	29	5	7	17	28	61
18.	Naples	12	29	2	6	21	21	67

Buteurs

1. Ronaldo (Inter Milan), Bierhoff (Udinese), 21.
3. Del Piero (Juventus Turin), 20.
4. Batistuta (Fiorentina), Montella (Sampdoria Gênes), 18.
6. Inzaghi (Juventus Turin), Hubner (Brescia), 15.

Pays-Bas

CHAMPIONNAT

Match en retard
14 avril 1998

▶ **Vitesse Arnhem - Maastricht VV : 3-1 (0-1).** Buts : Curovic (60e), Perovic (65e), Reuser (72e) pour Vitesse Arnhem ; Landzaat (26e) pour Maastricht W.

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Ajax Amsterdam	80	29	26	2	1	93	14
2.	PSV Eindhoven	62	29	18	8	3	74	35
3.	Vitesse Arnhem	58	30	17	7	6	75	45
4.	Feyenoord	54	29	16	6	7	54	32
5.	SC Heerenveen	51	29	15	6	8	47	43
6.	Willem II Tilb.	46	29	14	4	11	51	45
7.	Fortuna Sittard	41	29	12	5	12	40	46
8.	NAC Breda	39	29	11	6	12	34	36
9.	Sparta Rott.	37	30	9	10	11	48	53
10.	FC Twente	36	30	9	9	12	33	38
11.	FC Utrecht	36	30	11	3	16	52	61
12.	De Graafschap	35	30	9	8	13	40	39
13.	NEC Nimègue	35	30	11	2	17	35	56
14.	Roda JC	32	30	8	8	14	37	40
15.	RKC Waalwijk	30	31	8	6	17	44	63
16.	FC Groningue	28	30	6	10	14	36	53
17.	Maastricht W	28	30	8	4	18	30	66
18.	FC Volendam	18	30	4	6	20	27	85

Buteurs

1. Machlas (Vitesse Arnhem), 31.
2. S. Arveladze (Ajax Amsterdam), 19.
3. Hamming (Fortuna Sittard), 16.
4. Curovic (Vitesse Arnhem), Mols (FC Utrecht), 15.

Rendez-vous

Matches en retard
Vendredi 17 avril 1998

Maastricht W - Fortuna Sittard

Samedi 18 avril 1998

PSV Eindhoven - FC Volendam
Willem II - SC Heerenveen

31e journée
Samedi 18 avril 1998

Sparta Rotterdam - NEC Nimègue

Dimanche 19 avril 1998

FC Groningue - Ajax Amsterdam
NAC Breda - Feyenoord Rotterdam
FC Utrecht - De Grafschaap

Mercredi 22 avril 1998

Feyenoord Rotterdam - Roda JC
Fortuna Sittard - PSV Eindhoven
NAC Breda - Vitesse Arnhem
FC Twente - SC Heerenveen

Jeudi 23 avril 1998

Ajax Amsterdam - Willem II

Portugal

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

30e journée
Vendredi 17 avril 1998

Sporting Portugal - Vitoria Setubal

Samedi 18 avril 1998

Vitoria Guimaraes - FC Porto
Boavista Porto - Varzim

Dimanche 19 avril 1998

Rio Ave - Academica Coimbra
Sporting Braga - Campomaiorense
Farense - Leça
Desportivo Chaves - Estrela Amadora
Benfica Lisbone - Maritimo Funchal
Salgueiros - Belenenses

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	FC Porto	68	29	21	5	3	62	28
2.	Benfica	58	29	17	7	5	49	25
3.	V. Guimaraes	49	29	14	7	8	36	21
4.	Sp. Portugal	48	29	13	9	7	39	27
5.	Est. Amadora	47	29	13	8	8	39	32
6.	Maritimo Fun.	47	29	13	8	8	33	26
7.	Boavista Porto	46	29	12	10	7	42	26
8.	Salgueiros	39	29	10	9	10	36	33
9.	Rio Ave	39	29	10	9	10	34	34
10.	Leça	36	29	10	6	13	27	40
11.	V. Setubal	34	29	9	7	13	30	34
12.	Campomaior.	34	29	9	7	13	43	49
13.	Sp. Braga	33	29	7	12	10	36	41
14.	Acad. Coimbra	31	29	7	10	12	23	34
15.	Farense	30	29	6	12	11	35	43
16.	Varzim	28	29	6	10	13	25	41
17.	Desp. Chaves	22	29	6	4	19	25	54
18.	Belenenses	20	29	4	8	17	18	44

Buteurs

1. Jardel (FC Porto), 19.
2. Nuno Gomes (Benfica Lisbonne), 13.
3. Karoglan (Sporting Braga), Ayew (Boavista Porto), 12.
5. Constantino (Leça), Isaias (Campomaiorense), 11.

Suisse

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

8e journée
Poule pour le titre
Vendredi 17 avril 1998

Saint-Gall - Servette Genève

Samedi 18 avril 1998

Grasshopper Zurich - Lucerne
FC Sion - Lausanne Sports

Dimanche 19 avril 1998

FC Aarau - FC Zurich

Poule promotion/rélégation
Samedi 18 avril 1998

FC Bâle - Baden
Etoile Carouge - Lugano
Soleure - Neuchâtel Xamax

Dimanche 19 avril 1998

SC Kriens - Young Boys Berne

Poule pour le titre

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Grasshopper	36	7	4	1	2	19	11
2.	Servette Genève	35	7	4	3	0	11	4
3.	FC Zurich	29	7	4	2	1	15	8
4.	Lausanne Sport	27	7	1	3	3	3	6
5.	Saint-Gall	24	7	2	3	2	6	9
6.	FC Aarau	23	7	1	2	4	9	14
7.	FC Sion	21	7	1	3	3	8	13
8.	Lucerne	21	7	1	3	3	7	13

Buteurs

1. Türkyilmaz (Grasshopper Zurich), 18.
2. Nonda (FC Zurich), Moldovan (Grasshopper Zurich), 17.
4. Sesa (Servette Genève), 15.
5. Subiat (FC Bâle, Grasshopper Zurich), Kirik (FC Aarau), N'Kufo (Lausanne Sports), 13.

Poule promotion/rélégation

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Lugano	15	7	4	3	0	11	4
2.	Neuchâtel	14	7	4	2	1	24	12
3.	Soleure	13	7	4	1	2	12	7
4.	FC Bâle	11	7	3	2	2	16	16
5.	Baden	8	7	2	2	3	7	11
6.	SC Kriens	6	7	1	3	3	11	16
7.	Young Boys Berne	6	7	1	3	3	7	14
8.	Etoile Carouge	2	7	0	2	5	4	12

Buteurs

1. Maslov (Neuchâtel Xamax), 8.
2. Gimenez (Lugano), Gaudino (FC Bâle), 5.

COUPE

Quarts de finale
12 et 13 avril 1998

▶ **LAUSANNE SPORTS (D1) - Neuchâtel Xamax (D1) : 1-1 (4 t.a.b. à 1).** Buts : Celestini (49e s.p.) pour Lausanne Sports ; Martinovic (53e) pour Neuchâtel Xamax.

▶ **WIL (D2) - Etoile Carouge (D1) : 2-1 (1-1).** Buts : Agnaldo (4e), Monisod (85e c.s.c.) pour Wil ; Hertig (33e) pour Etoile Carouge. Expulsion : Orlando pour Etoile Carouge.

▶ **Thoune (D2) - SAINT-GALL (D1) : 0-5 (0-2).** Buts : Zwyssig (3e), Yakin (32e), Bühlmann (58e, 71e), Vidallé (74e).

▶ **LUGANO (D2) - FC Aarau (D1) : 1-0 (0-0).** But : Vivas (67e).
En capitales, les clubs qualifiés pour les demi-finales qui se disputeront le mercredi 5 mai 1998 entre Saint-Gall (D1) et Lugano (D2), et entre Wil (D2) et Lausanne Sports (D1). La finale aura lieu le lundi 1er juin 1998.

ARCHIVES

Amicaux

▶ Le mardi 14 avril 1998 à Tabriz,
Iran - Koweït : 1-1. Buts : Mansourian pour l'Iran ; Jaamal pour le Koweït.

▶ Le mercredi 15 avril 1998 à Jérusalem,
Israël - Argentine : 2-1 (0-0). Spectateurs : 14 000. Arbitre : M. Kapitanis (CHY). Buts : Grayeb (62e), Revivo (81e) pour Israël ; Cagna (76e) pour l'Argentine.
Israël : Cohen - Harazi (Tal, 80e), Grayev, Shelah, Benado - Ben-Shimon, Talasnikov, Revivo, Berkovic (Walid Bdir, 64e) - Abuksis, Mizrahi (Harazi, 45e). Entr. : Sharf.
Argentine : Burgos - Sensini, Pineda, Lombardi (Berti, 69e) - Almeyda, Paz, C. Lopez, Cagna, Batistuta - Galardo, Cardoso (Ortega, 45e). Entr. : Passarella.

▶ Le mercredi 15 avril 1998 à Bratislava,
Slovaquie - Corée du Sud : 0-0.
Slovaquie : Konig - Zeman, Varga (Tomaschek, 54e), Spilar, Kinder - Tittel, Slovak (Balis, 59e), Nemeth (Fabus, 70e), Majoros (Jancula, 59e) - Dubovsky, Moravcik. Entr. : Jankech.
Corée du Sud : Kim Byung-ji - Choi Sung-yong, Noh Jung-yoon, Yoo Sang-chul (Ko Jong-soo, 65e), Kim Doh-keun - Choi Yong-soo, Lee Sang-hun, Kim Tae-young, Hwang Sun-hong - Jang Hyung-seok, Park Nam-yul (Yoon Jong-hwan, 70e). Entr. : Cha Bum-kun.

▶ Le mercredi 15 avril 1998 à Los Angeles,
Mexique - Pérou : 1-0 (0-0). Arbitre : Angeles (USA). But : Hernandez (72e s.p.). Avertissements : Davino (31e), Aspe (33e), Hernandez (81e), Blanco (90e) pour le Mexique ; Salazar (60e), Ibanez (70e) pour le Pérou.
Mexique : Campos - Pardo, Sanchez, Davino (Villa, 59e), Oteo - Suarez, Blanco - Aspe (Ordiales 49e), Ramirez (Palencia, 69e) - Hernandez, Chavez. Entr. : Lapuente.
Pérou : Ibanez - Soto, Rebosio, Reynoso, Solano - Torres (Penadilli, 62e), Legario, Palacios, Bazalar (Jorge Huaman, 72e) - Farfan, Saenz.

R

TÉLÉ

Eurosport en version intégrale

EXHAUSTIVITÉ. *Comme Canal+, la chaîne câblée diffusera la totalité des soixante-quatre matches de la Coupe du monde, dont la moitié en direct. Côté consultants, Bell, Bölöni, Hadzibegic, Renquin, Amoros et Genghini seront derrière le micro.*

Même si elle en revendique une certaine fierté, Eurosport n'est pas seulement la chaîne câblée réservée aux amateurs de concours de fléchettes. Pour preuve, elle a diffusé il y a quelques mois les Jeux Olympiques d'hiver de Nagano dans leur intégralité et, côté ballon rond, elle diffuse toute l'année de nombreux matches du Championnat de France de Deuxième Division dont elle détient les droits exclusifs.

Pour la Coupe du monde, Eurosport a décidé, à l'instar de Canal+, de diffuser la compétition dans son intégralité. Au total, plus de 300 heures de programmes, dont trente-deux matches en direct et trente-deux matches en différé qui seront accompagnés de programmes quotidiens entièrement consacrés à l'événement. « Les images seront les mêmes pour tout le monde, mais nous essaierons de faire la différence avec notre équipe de consultants, explique Christophe Jammot, le rédacteur en chef de la chaîne. Selon nous, mieux vaut de bons commentaires que dix caméras en plus sur le terrain. » Pour l'occasion, Eurosport a donc sélectionné une petite équipe internationale de consultants qui, à eux tous, affichent 457 sélections et 62 buts. Parmi eux, le Camerounais Joseph-Antoine Bell (75 sélections), ancien gardien de but de Saint-Etienne, Marseille ou Bordeaux, qui interviendra sur les rencontres impliquant les cinq pays africains présents au Mondial, le Roumain Laszlo Bölöni (108 sélections), entraîneur de l'AS Nancy-Lorraine, qui suivra particulièrement la Bulgarie et la Roumanie, le Yougoslave Farouk Hadzibegic (65 sélections), entraîneur de Sochaux, qui sera chargé d'observer la Yougoslavie et la Croatie, le Belge Michel Renquin (55 sélections), ex-entraîneur de Nice, qui surveillera ses compatriotes et les Néerlandais...

Pour renforcer cette petite équipe-commando sans frontières, Eurosport a également sollicité Bernard Genghini (27 sélections) et Manuel Amoros (82 sélections), qui seront évidemment chargés de suivre le onze tricolore et le reste de l'Europe.

Après 1982 et 1986, Manuel Amoros jouera, en juin, sa troisième Coupe du monde. Mais, cette fois, dans l'équipe d'Eurosport...

Photo Alain DE MARTIGNAC

Pour l'instant sur le banc de touche, Eric Di Meco et Bruno Martini attendent leur sélection définitive dans le team Eurosport. « C'est une belle équipe qui assurera à la chaîne une grande lisibilité et de bons repères pour le téléspectateur », affirme Christophe Jammot, qui commentera également les matches en compagnie des journalistes de la chaîne (Rémy Tissier, Nicolas Souchon, Alain Bauderon, Philippe Groussard et Alexandre Pasteur).

OUVERTURE LE 10 JUIN A 7 HEURES

L'antenne d'« Eurosport Coupe du monde » sera ouverte dès le 10 juin, à 7 heures. Chaque jour, elle diffusera, outre les matches en direct et en différé, une synthèse des plus belles actions des matches de la veille. Plusieurs résumés et journaux quotidiens accompagneront les différents rendez-vous. Pour nous mettre en appétit, Eurosport diffuse, depuis la semaine dernière, *En route pour la Coupe du monde*, un magazine de cinquante-deux minutes qui, tous les jeudis pendant huit semaines, propose des analyses et le parcours qualificatif de chaque équipe, les portraits d'un joueur et d'un entraîneur et de nombreux reportages sur la préparation de ce Mondial français.

« Ces magazines sont une bonne illustration de ce que nous sommes capables de faire en matière de football, confie Christophe Jammot. Mais il ne faut pas s'y tromper : pendant la Coupe du monde, le téléspectateur demandera surtout de bien voir les matches et d'avoir les meilleurs commentaires possibles. Et, de ce côté-là, nous sommes parés. »

DANIEL PSENNY

A VOIR

▶ Vendredi, 20 h 15, Canal+ : Cannes-Lens.

OM-PSG DOMINE OCKRENT. L'Audimat est sans pitié : la retransmission du match de Division 1 OM-PSG, bien que cryptée sur Canal+, a très nettement dominé l'émission, diffusée par France 3, *France Europe Express*, animée par Christine Ockrent et consacrée ce soir-là au football. La « reine Christine » avait pourtant réuni un très beau plateau avec, notamment, Bernard Lama, Jean-Marc Bosman et Gerhard Aigner, représentant l'UEFA. Cela étant, il n'est pas sûr que, vu la médiocre qualité du match et, au contraire, l'excellente tenue du débat sur France 3, l'indice de satisfaction donne un résultat identique...

« ENVOYÉ SPÉCIAL » SUR LE MONDIAL 98. Après le *Droit de savoir* sur TF 1, un autre magazine d'information consacre un de ses prochains sommaires au football. *Envoyé Spécial* sera en effet entièrement dédié au ballon rond le jeudi 4 juin, autrement dit à six jours du match d'ouverture Brésil-Ecosse. Avec, notamment, des sujets d'Alain Vernon sur Pelé, qu'il a longuement rencontré au Brésil, et de Dominique Le Glou.

BEDOS À « MONDIALEMENT VÔTRE ». Dans la page spéciale du « 12-13» de France 3 qu'elle consacre chaque samedi vers 12 h 40 au Mondial 98, Laurence Bobillier reçoit cette semaine Guy Bedos.

SORTIE

SCIENCES ET TECHNOLOGIES AU SERVICE DU FOOTBALLEUR. Ce sera le thème d'un congrès, les 14 et 15 mai, au Palais des congrès de Lyon, qui fera le point sur les avancées scientifiques et techniques concernant la protection et la performance du footballeur. Organisé par le CTC (Centre technique du cuir, de la chaussure et de la maroquinerie), en collaboration avec l'association GESTES (Groupe européen des sciences et technologies de l'environnement sportif), il accueillera seize intervenants, et notamment le docteur Jean-Marcel Ferret (médecin de l'équipe de France de football), ainsi que MM. Luhti, Lafortune et White (respectivement directeurs de recherche d'Adidas, Nike et Reebok). *Renseignements : Nouveau Monde-Dépêches. Tél. : 04.78.52.02.22.*

Programme

Semaine du 17 au 20 avril

VENDREDI

10 h 15 Eurosport 21
Lokomotive Moscou-Stuttgart, C 2. Rediffusion à 17 h 30.

11 heures La Cinquième
La Planète ronde. Présenté par Stéphane Paoli et Maxime Bossis.
La Coupe du monde 86 au Mexique. Le quart de finale France-Brésil, un portrait de Maradona, les images de la finale Argentine-Allemagne. Invités : Luis Fernandez (ancien international et entraîneur de l'Athletic Bilbao), Didier Roustan (journaliste), Patrick Mahé (directeur de la rédaction de *Télé 7 jours*), Patrick Bosso (comédien). Rediffusion.

18 h 15 AB Sports
Colorado Rapids-DC United (Major League Soccer). Rediffusion à 22 h 30 et le 18 à 9 heures.

18 h 15 Canal + Numérique
Metz-Nantes (32e j. de D 1). Direct. Commentaires de Denis Balbir, Olivier Rouyer et Philippe Genin. Rediffusion le 18 à 7 h 25 sur Canal+.

20 h 15 Canal +
Cannes-Lens (32e j. de D 1). Direct. Commentaires de Christophe Josse, Fabrice Poullain et Laurent Paganelli.

20 h 45 TF 1
Coupe du monde 98 « Passionnément ».

21 h 30 DSF
27e j. de Bundesliga 2.

22 heures RTPI
Sporting-Setubal (30e j. du Championnat du Portugal). Rediffusion le 18 à 7 h 30.

22 h 15 Sat 1
Bundesliga (31e j.).

SAMEDI

12 h 30 France 3
Mondialement vôtre, de Laurence Bobillier. Invité : Guy Bedos.

13 heures TMC
Football Mondial.

13 h 25 RaiDue
Dribbling.

17 h 55 Eurosport
Lorient-Wasquehal (38e j. de D 2). Commentaires de Rémy Tissier et Didier Notheaux.

18 heures Sat 1
Ran (31e j. de Bundesliga).

18 h 15 AB Sports
Iwata-Flugels (Championnat du Japon). Rediffusion le 20 à 9 heures et à 18 h 15.

18 h 55 Italia 1
Studio Sport Magazine.

19 h 40 CanalSatel. Kiosque
Le tour des stades avec Nathalie Iannetta. Et à 19 h 50 : Auxerre-Marseille (K3), Bastia-Montpellier (K4), Châteauroux-Lyon (K5), Monaco-Toulouse (K6), Paris-SG - Bordeaux (K7), Rennes-Guingamp (K8), Strasbourg-Le Havre (K9).

20 h 30 TVEI
Un match du Championnat d'Espagne.

20 h 35 TF 1
Allez les Bleus. Un ancien international évoque son meilleur souvenir.

22 h 30 RTPI
Guimaraes-Porto (30e j. du Championnat du Portugal). Rediffusion le 19 à 7 h 30.

22 h 15 Canal +
Jour de foot. Présenté par Philippe Bruet (toute la 32e j. de D 1).

0 h 55 TF 1
Formule foot (32e j. de D 1). Présenté par Vincent Hardy.

DIMANCHE

8 heures DSF
Futbol Mundial. Rediffusion le 20 à 15 h 30.

10 h 40 TF 1
Téléfoot. Présenté par Pascal Praud, Frédéric Jaillant et Vincent Hardy. Retour sur la 32e j. de D 1, Lorient-Wasquehal et Gueugnon-Nancy (38e j. de D 2) et le Top buts.

11 heures DSF
Le point sur la 31e j. de Bundesliga. Rediffusion le 20 à 9 heures.

13 h 15 RaiTre
Quelli che Aspettano...

13 h 30 RTPI
RTPI Sport.

14 heures La Cinquième
La Planète ronde. Présenté par Stéphane Paoli et Maxime Bossis.
Brésil 1950. Stade Maracana. Avec la rencontre Etats-Unis - Angleterre et la finale Uruguay-Brésil. Portraits de champions : Ademir, Zizinho, Barbosa et Senna. Les invités : Zizinho (ancien international brésilien), Albert Knechtel (réalisateur), Alain Fontan (journaliste et écrivain), Pierre Barouh (chanteur et parolier). Rediffusion le 24 à 11 heures.

14 h 25 RaiTre
Quelli che il Calcio...

15 h 20 RaiUno
Cambio di Campo.

17 h 55 France 2
Stade 2. Présenté par Pierre Sled (la 32e j. de D 1).

18 heures DSF
27e j. de Bundesliga 2. Rediffusion le 20 à 11 heures et à 19 heures.

18 heures RaiTre
Stadio Sprint.

18 h 10 RaiUno
90e minuto.

19 heures AB Sports
Mundo Foot. Magazine d'actualité. Rediffusion le 20 à 11 h 30.

19 heures RaiDue
Domenica Sprint.

20 h 30 Italia 1
Mai dire Gol.

20 h 35 M 6
Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 0 h 55.

22 heures Eurosport 21
Week-end sportif.

22 h 25 Canal +
L'Equipe du dimanche. Présenté par Thierry Gilardi. Les temps forts de Barcelone-Saragosse, Arsenal-Wimbledon, Inter-Udinese et les buts européens.

22 h 25 RaiTre
Domenica Sportiva.

22 h 30 Italia 1
Pressing.

0 heure RTPI
Domingo Desportivo.

LUNDI

14 heures DSF
Magazine sur Michel Platini.

14 h 30 DSF
Magazine sur Marie-George Buffet.

17 h 30 RTPI
RTPI Sport.

18 h 30 Canal + Numérique
D 2 Max. Présenté par Cyril Linette. Les temps forts de Gueugnon-Nancy, Sochaux-Beauvais, Lille-Toulon et tous les buts de la 38e j. Rediffusion le 21 à 7 h 25 sur Canal+.

20 h 45 TF 1
Coupe du monde 98 « Passionnément ».

22 h 30 AB Sports
Demi-finale aller du Championnat du Brésil.

22 h 30 DSF
Magazine sur le Nigeria, le Cameroun, le Chili, l'Italie.

23 heures DSF
Hattrick International.

23 heures Eurosport
Eurogoals. Les buts des Championnats européens. Commentaires de Mickaël Batard et Alain Bauderon. Rediffusion le 21 à 10 h 30.

23 h 45 RaiTre
Sportfolio.

0 h 20 Italia 1
Goals : il grande Calcio inglese.

TOUS LES JOURS

8 h 30 CNN
World Sport.

11 h 30 CNN
World Sport.

16 h 30 CNN
World Sport.

20 h 35 France 3
Tout le sport.

23 h 30 CNN
World Sport.

Gili : « Je suis toujours

CONFESSION. *Depuis la fin de la saison dernière et sa séparation « à l'amiable » avec les dirigeants phocéens, l'ancien entraîneur de l'OM ne travaille plus. Après une période de repos, il a mis à jour notes et fichiers. Il retourne voir des matches, sauf au Stade-Vélodrome, et rêve maintenant de relever de nouveaux challenges.*

Gérard Gili a dû tourner le dos à une aventure marseillaise qui lui avait valu de superbes trophées, comme cette coupe de France 1989 brandie avec les Allemands Forster et Allofs. En 1994, il avait aussi emmené le Montpellier de Louis Nicollin jusqu'en finale. Aujourd'hui, il attend un nouveau défi...

Photo Patrick BOUTROUX

« Gérard Gili, avant que Claude Le Roy ne soit choisi, votre nom avait circulé comme possible entraîneur du Cameroun...

J'avais posé des conditions très précises sur la manière de fonctionner. Ces conditions n'ont pas été remplies. J'ai donc préféré ne pas donner suite.

Vous avez une réputation d'entraîneur intransigeant. Est-ce la raison essentielle qui vous empêche de travailler aujourd'hui ?

En ce qui me concerne, l'intransigeance est plutôt synonyme de qualité professionnelle. Cela veut dire travailler beaucoup, se forger de grosses convictions à partir de ce travail, minimiser le risque de se tromper. L'intransigeance se mesure dans la manière de défendre ses convictions. Effectivement, quand je suis convaincu, je peux aller très loin pour les défendre. Mais avant d'être convaincu, j'écoute beaucoup d'avis autour de moi, et lorsque ma conviction est faite, elle est faite. Aujourd'hui, je me demande si ce n'est pas la grosse qualité nécessaire pour accomplir du bon travail dans le sport de haut niveau. L'exemple type, c'est Van Gaal à Barcelone, qui continue à défendre ses positions contre vents et marées.

Vous récusez donc toute étiquette de "caractériel" ?

Le caractériel, c'est celui qui affiche des états d'âme et qui fait des caprices. L'intransigeant, en revanche, prend son temps pour se forger une opinion, puis il s'y tient et assume.

Vous avez un exemple ?

Celui qui me paraît le plus symbolique : la titularisation de Mura à Sofia, en quart de finale de Coupe d'Europe, à la place d'Enzo Francescoli contre l'avis général et, en particulier, celui des dirigeants du club *(NDLR : Sredets Sofia-OM 0-1, en mars 1990, quart de finale aller de C 1)*. Je savais que je mettais ma tête en jeu ce soir-là. Mais je savais surtout que Mura était le joueur capable d'annihiler Hristo Stoitchkov. Ensuite, ça a paru évident à tout le monde. Vous imaginez le contexte de l'époque. Il a fallu être particulièrement tenace pour faire accepter cette décision, annoncée la veille du match.

« AUJOURD'HUI, C'EST COURBIS LE PATRON DE L'OM »

Quand on a eu affaire à des personnalités aussi fortes que celles de Bernard Tapie et Claude Bez, peut-on travailler avec n'importe qui ensuite ?

Chaque président a ses qualités et ses défauts, mais ils ont tous un point commun : le désir de gagner. Ensuite, c'est à l'entraîneur de trouver les moyens pour travailler efficacement.

Certains vous reprochent de ne pas assez miser sur le dialogue, autant avec les dirigeants qu'avec les joueurs...

Avec les dirigeants, cela peut arriver si j'ai le sentiment qu'ils n'ont pas la compétence souhaitée. Avec les joueurs, j'aime bien savoir comment ils ressentent les choses. Avec eux, le dialogue est indispensable.

Avec l'actuel patron de l'Olympique de Marseille, Robert Louis-Dreyfus, le courant n'est pas passé ?

Il s'est plaint d'un manque de communication. S'il le dit, c'est certainement vrai, mais je peux dire la même chose. On ne s'est pas souvent rencontrés et c'était à chaque fois en présence d'autres personnes. Enfin, c'est du passé. Ce qui restera gravé dans l'histoire du club, c'est qu'il a fallu revenir, mettre les mains dans le cambouis pour faire remonter l'OM et le maintenir en D 1 l'année suivante dans un contexte difficile. L'objectif a été atteint. Pour le reste, chacun vit sa vie.

En voulez-vous à Rolland Courbis d'avoir pris votre place ?

Rolland n'a pas pris la place de Gérard Gili, car Gili n'était visiblement plus à l'OM. La place était vacante, je ne lui en veux absolument pas. En outre, tout le monde connaît les relations que l'on a depuis longtemps. Il réussit avec l'OM, je n'en suis absolument pas surpris, d'autant que c'est lui le patron du club. Cela, tout le monde le sait à Marseille.

Que retirez-vous au bout du compte de cette expérience marseillaise ?

Beaucoup de fierté, car ce n'était pas un challenge facile à relever. Qui a voulu que Gili revienne à Marseille, alors que l'OM était en Deuxième Division et que ça n'allait pas très bien ? C'est la mairie. Elle m'a demandé de ramener le club en D 1 et de le stabiliser à ce niveau. Cela a été fait, point final. Ensuite, il y a eu un changement de président qui a été long à se mettre en place. Pour l'avoir vécu, je peux témoigner que cela a déstabilisé les joueurs et permis à certaines personnes de courir vers la bonne place. Ensuite, il est logique qu'un président veuille imposer sa marque, son entraîneur et ses hommes à lui. Les choses se sont déroulées logiquement.

Vous auriez pu partir après la montée. N'avez-vous pas fait l'année de trop ?

Non, je ne crois pas. C'était l'année qu'il fallait assumer pour permettre à l'OM d'être ce qu'il est en passe de devenir aujourd'hui. Il fallait le faire. Cela faisait partie du challenge proposé, je ne m'en plains pas. On a réussi à maîtriser jusqu'au bout la situation. Et quand on réussit ce qu'on doit faire, on se dit qu'on n'a pas trop mal travaillé.

« EN 1989, LE DOUBLÉ ÉTAIT LOIN D'ÊTRE ACQUIS »

Avec un palmarès comme le vôtre, qui compte tout de même un doublé Coupe-Championnat avec l'OM en 1989, le Championnat et une demi-finale de Coupe d'Europe, toujours avec l'OM, en 1990, et une place de finaliste de la Coupe de France avec Montpellier en 1994, comment expliquez-vous que vous ne soyez pas à la tête d'une équipe aujourd'hui ?

Il faudrait que se conjuguent deux paramètres : que quelqu'un ait envie de travailler avec moi et que la réciproque soit vraie. Je n'ai pas envie de travailler simplement pour travailler. J'ai besoin de motivation, d'un challenge sportif. Ma personnalité aussi est telle que j'ai besoin de faire des breaks de temps en temps pour ensuite être au meilleur de mon efficacité. Regar-

GÉRARD GILI

45 ans (né le 7 août 1952, à Marseille), ancien gardien de but de Bastia, Rouen, Alès et Marseille ; devient responsable du centre de formation de Marseille, puis entraîneur de l'équipe de D 1 de l'OM à partir de juillet 1988, à la suite du renvoi de Gérard Banide.

SON PARCOURS D'ENTRAINEUR

1988-89 : Marseille (D 1), 36 matches, 1er

1989-90 : Marseille (D 1), 38 m., 1er

1990 (juillet-août) : Marseille (D 1), 9 m., 1er*

1990 (sept.) - 1991 : Bordeaux (D 1), 28 m., 10e

1991-92 : sans emploi

1992-93 : Montpellier (D 1), 38 m., 10e

1993-94 : Montpellier (D 1), 38 m., 7e

1994 (juillet-nov.) : Montpellier (D 1), 18 m., 20e*

1994 (déc.) : Marseille (D 2), 2 m., 1er**

1995-96 : Marseille (D 2), 42 m., 2e

1996-97 : Marseille (D 1), 38 m., 11e

SON BILAN EN D 1

7 saisons, 243 matches (1er match : Marseille-Sochaux, 0-0, le 27 juillet 1988).

SON PALMARÈS

Champion de France 1989, 1990 et 1991 ; vainqueur de la Coupe de France 1989 (finaliste 1994) ; demi-finaliste C 1 1990 ; champion de France D 2 1995.

(*) Classement au moment de son départ du club.
(**) Gérard Gili ne dirige l'équipe qu'en intérim, entre la destitution de Marc Bourrier et l'intronisation d'Henri Stambouli.

aussi motivé »

Photo FEP/PANORAMIC

Photo Alain LANDRAIN

dez mon parcours : mes prises de fonction ont toujours été précédées de quelques mois d'inactivité. Cela me permet de repartir avec un dynamisme accru, une sérénité et une réflexion intactes.

Ce palmarès semble plutôt vous desservir...

En France, quand on affiche un palmarès, on a l'impression qu'on a moins travaillé que ceux qui n'en ont pas. Certains disent : "C'est normal qu'il ait un palmarès. Il avait tous les moyens pour réussir." Je considère, moi, qu'on n'a pas à minimiser la réussite des gens, car la réussite prouve qu'on a maîtrisé la pression liée aux objectifs.

On a même dit que, lors de votre première saison à la tête de l'OM en 1989-90, n'importe qui aurait pu faire le doublé avec l'équipe de l'époque...

Le doublé était plus difficile à réaliser en 1989 que la conquête du titre l'année suivante, avec un groupe encore plus doué et talentueux *(NDLR : Francescoli, Mozer, Tigana, Di Meco, etc.)*. Le doublé, lui, était loin d'être acquis. La saison suivante, l'équipe était d'une qualité exceptionnelle et, dans ces cas-là — les entraîneurs qui ont connu ça me comprendront —, il faut que le groupe vive bien ensemble. Ce qui nécessite aussi une qualité de fonctionnement, car il faut faire en sorte que les talents réunis se transforment en équipe.

« JE POURRAIS QUITTER LA FRANCE »

Quelle est la proposition dont vous rêvez ?

Il n'y a pas de proposition idéale. Ce qui peut générer une nouvelle motivation, c'est simplement un contexte, une compétition à jouer, un défi à relever. Je veux retrouver ce que j'ai connu, gagner quelque chose. Ce qui m'intéresse, c'est un vrai challenge sportif, authentique, intéressant et important pour le club.

Même dans un club de D 2 ?

Ce n'est pas le niveau qui est important, je le répète, c'est le contexte dans lequel on évolue. Si on est entouré de gens honnêtes, compétents et passionnés, c'est intéressant de se greffer à cet attelage-là. Surtout si on compte sur moi pour apporter mon expérience et mes compétences pour améliorer le niveau de l'ensemble.

Une expérience à l'étranger vous tenterait-elle ?

Il n'y aucun obstacle à ce que je quitte la France pour d'autres expériences. Autant j'ai été longtemps franchouillard, autant je crois aujourd'hui à un Championnat d'Europe unifié.

Et une sélection ?

Dans deux cas de figure, oui, bien sûr : une sélection sur un objectif à court terme ou une sélection de jeunes pour apprendre le métier de sélectionneur. Cela ne me déplairait pas.

La Coupe du monde 1998 approche. Pensez-vous vous y investir d'une manière ou d'une autre ?

Je ne sais pas encore. Je lisais récemment un article sur Aimé Jacquet dans lequel il était mis en cause. Moi, je lui fais confiance, avec beaucoup de recul. J'ai observé sa métamorphose. Tous les coups qu'il a pu prendre entre le Championnat d'Europe et la Coupe du monde ont transformé et complété sa personnalité de compétiteur. Aujourd'hui, ses réponses sont plus déterminées. Il a souffert, mais le soir du 12 juillet, cela apportera peut-être le petit plus qui lui fera gagner la Coupe du monde.

De quel entraîneur vous sentez-vous le plus proche ?

J'en ai vu travailler beaucoup. Chez chacun, il y a des paramètres à mettre en évidence. J'ai bien aimé le travail sur le terrain d'Ancelotti *(NDLR : ancien adjoint d'Arrigo Sacchi pour la Squadra Azzurra, l'ex-joueur du Milan AC est aujourd'hui entraîneur de Parme)*.

Avez-vous eu envie de faire autre chose ?

Dès qu'on y pense, ça veut dire qu'on tire un trait définitivement sur le métier. Moi, je sens toujours la motivation essentielle pour exercer ce travail. J'ai simplement profité de ce break pour approfondir mes connaissances et mes convictions. Pour me tenir prêt si d'aventure on me proposait quelque chose d'exaltant. Quand on a déjà gagné quelque chose, on a toujours envie de retrouver cette réussite avec tout ce qui va avec. C'est le contraire du fonctionnariat. C'est plus risqué, mais j'estime que ça vaut le coup d'être vécu et de s'y investir totalement. Cela me convient tout à fait. »

Correspondance HÉLÈNE FOXONET

VENDREDI 17 avril 1998 N° 2 714 bis

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE : Capital : 50 000 F. Durée : 99 ans du 12 avril 1985. Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.

GÉRANT : Paul ROUSSEL.

PRINCIPAUX ASSOCIÉS : SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Paul ROUSSEL.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION : Guy FAHY.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING : Eric HERTELOUP.

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Gérard ERNAULT.

RÉDACTEUR EN CHEF : Denis CHAUMIER (2110).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS : Jean-Marie LORAIN (2278), Rémy LACOMBE (2359), Dominique COURDIER (2077).

LEADER : Jean-Jacques VIERNE (2109).

REPORTERS : Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2556), Jean-Michel BROCHEN (2303), Frédéric DESCHAMPS (2277), Patrick DESSAULT (2623), Jean-Marie LANIER (2115), Christophe LARCHER (2264), Eric LEMAIRE (statistiques, 2027), Vincent MACHENAUD (2514), Francis MAGOIS (2241), Roberto NOTARIANNI (étranger, 2559), Jean-Marie RIBOU (2553), Frank SIMON (étranger, 2201), Guy SITRUK (2625), Patrick SOWDEN (2319), François VERDENET (02, nationaux, 2386).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE : Jean-Max MAYER (2522).

RESPONSABLE VISUEL : Pierre WENDEL (2276).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION : Hugo BONNEVAL (chef de service, 2283), Bertrand AUDUSSE (chef de service, 2568), Olivier CDT (2557), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (adjoint, 2282), André DUBROCQ (adjoint, 2286), Jean MESNARD (2560), Fabien VAN DER ELST (2469).

ICONOGRAPHES : Albert COURIOL (2209), Ingrid BUZELIN (2563).

ASSISTANTE : Armelle ENKIRCHE (2275).

COLLABORATEURS : Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA (Étoiles 01, 2442), Michel ÉBÉ, Bruno FORGET (Étoiles 02), Daniel PSENNY (télévision), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE (étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (programme télévision, nationaux, régionaux, jeunes, 2274).

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS (États-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI et Xavier RIVOIRE (Italie), Shûichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Nadine CRAUSAZ (Suisse), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE : Gilbert CHALEIL (2124).

FABRICATION : Lionel PLANQUART (2126).

RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION : Eric MAROT (2156).

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES : Tél. : 01-40-93-20-05.

PRIX À L'ÉTRANGER : Allemagne : 5 DM. Belgique : 70 FB. Cameroun : 1 600 FCFA. Canada : 3,25 DC. Côte-d'Ivoire : 1 600 FCFA. Espagne : 380 pesetas. Gabon : 1 600 FCFA. Grèce : 650 drachmes. Italie : 4 000 lires. Luxembourg : 56 FL. Maroc : 16 MAD. Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1,6 LS. Sénégal : 1 600 FCFA. Suisse : 3,8 FS. Tunisie : 1 600 millimes.

DOM-TOM : Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

DIRECTEUR ABONNEMENTS/BOUTIQUE : Danièle GALVEZ.

ABONNEMENTS : Tél. : 01-40-93-25-07. France métropolitaine : *France Football* du vendredi, 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an). CEE : *France Football* du vendredi, 540 F (1 an). Autres pays et tarifs couplage (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) sur demande. Modifications : joindre dernière bande.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Louis GILLET.

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ : Véronique CIBOT-VOISIN.

CHEF DE PUBLICITÉ : Jean-Pierre BRISOU.

Le n° 2713 bis de *France Football*, daté du vendredi 10 avril 1998, a été tiré à 145 972 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : N° 64.437.

DISTRIBUTION : NMPP.

IMPRESSION : CIPP (Saint-Denis), ROP (Lyon), TOP (Toulouse).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Photo Mike HEWITT/ALLSPORT/VANDYSTADT